

Lucrèce
De la Nature
I-II-III

Édition bilingue
Français-Latin

Traduction en vers
de Guy de Pernon

numlivres.fr

Lucrèce

De rerum Natura

De la Nature

Édition bilingue

Traduction en
alexandrins non-rimés

de Guy de Pernon

numlivres.fr

à Mireille,

*qui m'a toujours soutenu
dans ce long travail,
et a bien voulu se charger
de la tâche fastidieuse
de la relecture.*

Table des matières

Références bibliographiques	13
LIVRE I	17
Invocation à Vénus	19
Objet du poème	23
Le sacrifice d'Iphigénie	25
Religion et Raison	27
Rien ne naît de rien	31
Les éléments invisibles	39
L'existence du Vide	43
Il n'y a que des corps et du vide	49
Le temps	53
Les corps premiers	57
Constitution des corps premiers	65
Contre le feu d'Héraclite	67
Éloge et réfutation d'Empédocle	73
Anaxagore et son «homéomérie»	79
Apologie du poème	89
L'Univers infini	93
Livre II	109
La Sagesse	111
Le rayon de soleil	119
La vitesse des corps premiers	121
Contre la Providence	123
Le poids, le bas et le haut	125
Le "clinamen"	127
Le "libre-arbitre"	129
L'Univers semble immobile	133
Variété des formes des éléments	135

Le goût	141
L'ouïe, l'odorat	141
La vue	143
Le toucher	143
Nombre fini des formes	147
Nombre infini des corpuscules	151
La vie et la mort	155
La terre	157
Le char de Cybèle	157
Les monstres	165
Les éléments n'ont pas de couleur	169
La génération spontanée ?	179
La vie et la mort	185
Une nouvelle vérité	191
Il est d'autres mondes	193
Les dieux ne gouvernent pas	195
La mort programmée du monde	197
Tout était mieux avant !	201
Fin du Livre II	203
Livre III	207
Louange d'Épicure	209
L'“âme” et l'esprit	216
L'“âme” et l'esprit	217
Matérialité de l'âme	223
De quoi est fait l'esprit ?	225
La “force vitale” ?	231
L'âme et le corps sont solidaires	237
Contre Démocrite	241
L'épilepsie	249
Pas de vie sans le corps et l'âme	255
Périr et se renouveler	265

L'âme et le cadavre	267
Les âmes ne peuvent migrer	269
Réalité de la mort	275
Le sommeil	283
Discours de la Nature	283
L'enfer : une allégorie	287
Fin du Livre III	297

Références bibliographiques

Dans les notes de bas de page ou dans les commentaires, quand il est fait référence à une édition, c'est son "sigle" entre crochets qui est donné, par commodité.

[AE] *LUCRÈCE, De la Nature*, texte établi et traduit par Alfred Ernout, « Les Belles Lettres », Paris, 1966, bilingue latin-français, traduction en prose, 2 t.

[JKT] *LUCRECE, De la Nature/De rerum natura*, Traduction, introduction et notes par José Kany-Turpin, bilingue latin-français, traduction en vers libres ligne à ligne, AUBIER, 1966 ; autre édition : Garnier-Flammarion, bilingue, 1993 -97.

[HC] *LUCRÈCE, De la Nature*, traduction, introduction et notes, par Henri Clouard, Garnier-Flammarion, 1964 ; traduction seule, en prose.

[JP-1] *LUCRÈCE, La Nature des choses*, traduction de Jackie Pigeaud, en vers libres, approximativement ligne à ligne, in *Les épicuriens*, Gallimard, coll. « Pléiade », 2010.

[JP-2] *La maladie de l'âme, Étude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médico-philosophique antique*, par Jackie Pigeaud, éd. "Les Belles Lettres", coll. "Études anciennes", 1989

[BP] *LUCRÈCE, De la Nature des choses*, introduction, bibliographie et notes par Alain Girandet, traduction par Bernard Pautrat, en alexandrins non rimés, et non juxtalinéaires, Le Livre de Poche, 2002.

[LA] *LUCRECE, traduction nouvelle avec des notes*, par M. L. G. (LA GRANGE), chez Beuet, Paris, 1768.

[POV] *LUCRÈCE, De la Nature des Choses*, traduit en vers français, texte en regard, par M. J.-B.-S. de Pongerville, Dondey-Dupré, Paris, 1823, 2 t.

[POP] *LUCRÈCE, De la Nature des Choses*, Poème, traduit en prose par De Pongerville, Panckouke, Paris, 1829, 2 t.

[LEF] *LUCRECE, De la Nature des Choses*, traduit en vers par André Lefèvre, Société d'Éditions Littéraires, 1899. Cette traduction est reprise en numérique par plusieurs éditeurs, et notamment la "Bibliothèque Digitale".

J'ai consulté également les extraits traduits par André Comte-Sponville dans son livre :

[CS] *Le miel et l'absinthe, Poésie et philosophie chez Lucrèce*, Le Livre de Poche, Coll. « Biblio Essais », Hermann, 2008.

LIVRE I

1. **A**eneadum genetrix, hominum diuomque uoluptas,
alma Uenus, caeli subter labentia signa
quae mare nauigerum, quae terras frugiferentis
concelebras, per te quoniam genus omne animantum
5. concipitur uisitque exortum lumina solis :
te, dea, te fugiunt uenti, te nubila caeli
aduentumque tuum, tibi suaui daedala tellus
summittit flores, tibi rident aequora ponti
placatumque nitet diffuso lumine caelum.
10. Nam simul ac species patefacta est uerna diei
et reserata uiget genitabilis aura fauoni,
ariae primum uolucris te, diua, tuumque
significant initum percussae corda tua ui.
Inde ferae pecudes persultant pabula laeta
15. et rapidos tranant amnis : ita capta lepore
te sequitur cupide quo quamque inducere pergis.
- Denique per maria ac montis fluuiosque rapacis
frondiferasque domos auium camposque uirentis
omnibus incutiens blandum per pectora amorem
20. efficis ut cupide generatim saecula propagent.
- Quae quoniam rerum naturam sola gubernas
nec sine te quicquam dias in luminis oras
exoritur neque fit laetum neque amabile quicquam,
te sociam studeo scribendis uersibus esse,

Invocation à Vénus

1. **M**ère des fils d'Énée, bienfaisante Vénus,
Plaisir des hommes et des dieux, sous les étoiles,
Tu mets des nefs sur mer, et des moissons sur terre,
Et ce qui vit, par toi est conçu, et s'éveille,
5. Ouvrant les yeux à la lumière du soleil!
Devant toi fuient les vents, s'écartent les nuées;
Tu t'avances, Déesse, et sous tes pas la terre
Se recouvre de fleurs, et les flots te sourient
Sous le ciel apaisé d'une douce lumière.

10. Car dès que reparaît du printemps le visage,
Le Zéphyr si fécond, si longtemps prisonnier,
S'affranchit aussitôt, et dans l'air, les oiseaux
Célèbrent ta venue, ta puissance, ô Déesse!
Puis ce sont les troupeaux et les bêtes sauvages
15. Bondissant dans les prés et les eaux agitées,
Qui te suivent partout, captives de ton charme.

Par les mers, par les monts, et les fleuves grondants,
Par les bois pleins d'oiseaux et par les vertes plaines
Tu jettes dans les cœurs les doux traits de l'amour:
20. Tous n'ont plus qu'un désir : perpétuer l'espèce.

Puisque seule tu peux gouverner la Nature,
Que sans toi rien ne voit la lumière du jour,
Que rien ne se produit d'aimable ou d'agréable,
C'est à toi que je viens pour demander ton aide,

25. *quos ego de rerum natura pangere conor
Memmiadae nostro, quem tu, dea, tempore in omni
omnibus ornatum uoluisti excellere rebus.
Quo magis aeternum da dictis, diua, leporem.*
30. *effice ut interea fera moenera militiai
per maria ac terras omnis sopita quiescant ;
nam tu sola potes tranquilla pace iuuare
mortalis, quoniam belli fera moenera Mauors
armipotens regit, in gremium qui saepe tuum se
reicit aeterno deuictus uulnere amoris,*
35. *atque ita suspiciens tereti ceruice reposta
pascit amore auidos inhians in te, dea, uisus
eque tuo pendet resupini spiritus ore.
Hunc tu, diua, tuo recubantem corpore sancto
circum fusa super, suavis ex ore loquellas*
40. *funde petens placidam Romanis, incluta, pacem ;

nam neque nos agere hoc patriai tempore iniquo
possumus aequo animo nec Memmi clara propago
talibus in rebus communi desse saluti.
Omnis enim per se diuom natura necessest*
45. *Inmortali aeuo summa cum pace fruatur,
Semota ab nostris rebus seiunctaque longe.
Nam priuata dolore omni, priuata periclis
Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.*

25. En ce poème où je dévoile la Nature
À notre cher Memmius¹, que toi-même, en tout temps
Tu as voulu combler de tous les dons, déesse,
Alors fais que mes vers aient un charme éternel !

30. Mais fais d'abord cesser les durs travaux de guerre
Sur la mer et sur terre, apaise sa fureur.
Tu peux seule aux mortels rendre repos et paix
Puisque de ces travaux Mars en est seul le maître
Et qu'il vient si souvent dans tes bras se jeter,
Vaincu par les blessures infinies de l'Amour.

35. Tête levée vers toi et les yeux dans les tiens,
Il se repaît de toi, avidement, Déesse,
Et vient suspendre alors à tes lèvres son souffle.
Quand il repose ainsi près de ton corps sacré,
Déesse, enlace-le, et que ta bouche exhale
40. Pour les Romains, enfin, des paroles de paix.

C'est que nous ne pouvons, en ces temps de malheur
Pour la patrie, œuvrer d'une âme assez sereine,
Ni les Memmius négliger le salut commun.
La nature des dieux veut qu'ils puissent toujours
45. Jouir en toute paix de l'immortalité,
Fort loin de nos soucis, loin des choses du monde.
Exempte de souffrance, exempte de périls,
Forte de ses ressources et sans besoin de nous,
Leur nature insensible ignore la colère.

1. « Memmius » a été identifié comme orateur et homme de lettres, préteur en 58 et mort à Athènes aux alentours de 46. Mais s'adresser à un interlocuteur- vrai ou faux- constitue surtout un artifice rhétorique très fréquent, supposé donner un peu de vie à un discours.

50. *Quod super est, uacuas auris animumque sagacem
semotum a curis adhibe ueram ad rationem,
ne mea dona tibi studio disposta fideli,
intellecta prius quam sint, contempta relinquant.
Nam tibi de summa caeli ratione deumque*
55. *disserere incipiam et rerum primordia pandam,
unde omnis natura creet res, auctet alatque,
quoue eadem rursum natura perempta resoluat,
quae nos materiem et genitalia corpora rebus
reddunda in ratione uocare et semina rerum*
60. *appellare suemus et haec eadem usurpare
corpora prima, quod ex illis sunt omnia primis.*

*Humana ante oculos foede cum uita iaceret
in terris oppressa graui sub religione,
quae caput a caeli regionibus ostendebat,*

65. *horribili super aspectu mortalibus instans,
primum Graius homo mortalis tollere contra
est oculos ausus primusque obsistere contra ;
quem neque fama deum nec fulmina nec minitanti
murmure compressit caelum, sed eo magis acrem*
70. *inritat animi uirtutem, effringere ut arta
naturae primus portarum claustra cupiret.
Ergo uiuida uis animi peruicit et extra*

Objet du poème

50. Et maintenant, ouvre l'oreille et ton esprit,
Libre de tout souci, entends la vérité :
Ce que mon amitié fidèle fait pour toi,
Ne le dédaigne pas avant de le connaître.
Tu verras le système du ciel et des dieux,
55. Je vais te révéler les principes des choses,
Que la Nature crée, entretient et nourrit,
Comment après la mort, elle les abandonne.
Ces principes, ici, je les appellerai
Générateurs, matière et semence des choses ;
60. Je les appellerai aussi les corps premiers,
Puisque c'est d'eux que tous les autres corps procèdent.

Épicure a triomphé de la religion

- Quand on voyait ramper l'humanité, honteuse,
Écrasée sous le poids de la religion,
Dont la tête depuis les régions célestes,
65. Effrayait les mortels de son horrible aspect,
Un Grec¹, le tout premier, osa lever les yeux,
La regarder en face et enfin l'affronter.
Ni le tonnerre au ciel, ni des dieux le prestige,
Ni la foudre, n'ont pu l'arrêter ; au contraire
70. Ils n'ont que renforcé son cœur et son désir
De briser le premier tes verrous, ô Nature !
Par sa force d'esprit il en a triomphé,

1. Épicure. Bien que Lucrèce se soit fixé comme tâche d'exposer son système et sa pensée, il ne sera nommé qu'une seule fois dans le poème, au Livre III, vers 1042.

*processit longe flammantia moenia mundi
atque omne immensum peragrauit mente animoque,*

75. *unde refert nobis uictor quid possit oriri,
quid nequeat, finita potestas denique cuique
qua nam sit ratione atque alte terminus haerens.
Quare religio pedibus subiecta uicissim
opteritur, nos exaequat uictoria caelo.*

80. *Illud in his rebus uereor, ne forte rearis
impia te rationis inire elementa uiamque
indugredi sceleris. quod contra saepius illa
religio peperit scelerosa atque impia facta.*

Aulide quo pacto Triuiuai uirginis aram
85. *Iphianassai turparunt sanguine foede
ductores Danaum delecti, prima uirorum.
Cui simul infula uirgineos circum data comptus
ex utraque pari malarum parte profusa est,
et maestum simul ante aras adstare parentem*
90. *sensit et hunc propter ferrum celare ministros
aspectuque suo lacrimas effundere ciuis,
muta metu terram genibus summissa petebat.
Nec miserae prodesse in tali tempore quibat,
quod patrio princeps donarat nomine regem ;*
95. *nam sublata uirum manibus tremibundaque ad aras*

Dépassant les remparts enflammés de ce monde,
Par sa seule pensée parcourant le Grand Tout,

75. Pour revenir, vainqueur, dire ce qui peut naître
Ou bien non ; et pourquoi un pouvoir limité
Échoit à chaque chose, en des bornes fixées.
Ainsi, la religion se trouve renversée,
Et par cette victoire à nous s'ouvre le ciel.

Le sacrifice d'Iphigénie

80. Mais ici, je le crains : ne pourrais-tu pas croire
Que je veux t'enseigner une doctrine impie,
Te mettre sur la voie du crime ? Non ! C'est bien
La religion, la cause d'actes criminels :
- Ne vois-tu à Aulis cet autel de Trivia¹
85. Horriblement souillé du sang d'Iphigénie,
Par l'élite des Grecs, la fleur des combattants ?
Quand le bandeau ceignit sa coiffe virginale,
Dont les tresses venaient lui encadrer les joues,
Elle vit devant l'autel son père accablé,
90. Et près de lui les prêtres cachant leur couteau,
Et le peuple fondant en larmes en la voyant,
Muette et horrifiée, ses genoux se dérobent.
Malheureuse ! En un moment pareil, à quoi bon
La première², avoir appelé père ce roi ?
95. Des mains d'hommes la prennent, et la portent à l'autel,

1. *Trivia*, ou “déesse des carrefours”, est le surnom de Diane-Artémis. Selon la légende racontée dans la pièce d'Euripide “Iphigénie à Aulis”, Trivia retenait la flotte grecque par des vents défavorables, et Agamemnon voulut sacrifier sa propre fille Iphigénie pour l'apaiser. Iphigénie était venue à Aulis parce qu'elle pensait qu'on allait y procéder à son mariage avec Achille...

2. Iphigénie était la fille aînée d'Agamemnon, chef de l'armée grecque.

- deducta est, non ut sollemni more sacrorum
perfecto posset claro comitari Hymenaeo,
sed casta incestu nubendi tempore in ipso
hostia concideret mactatu maesta parentis,
100. exitus ut classi felix faustusque daretur.*

Tantum religio potuit suadere malorum !

- Tutemet a nobis jame quoque tempore, uatum
tertiloquis uictus, descicere quaeres.
Quippe etenim quam multa tibi iam fingere possunt
105. somnia, quae uitae rationes uertere possint
fortunabasque tuas omnis turbare timore !
Et merito. Nam si certam finem esse uiderent
aerumnarum homines, aliqua ratione ualerent
religionibus atque minisobstistere uatum.*
- 110. Nunc ratio nulla est restandi, nulla facultas,
aeternas quoniam poenas in morte timendum.
Ignoratur enim quae sit natura animai,
nata sit an contra nascentibus insinuetur
et simul intereat nobiscum morte dirempta*
- 115. an tenebras Orci uisat uastasque lacunas
an pecudes alias diuinitus insinuet se,
Ennius ut noster cecinit, qui primus amoeno*

- Non pour y accomplir les rites solennels
 Et revenir avec les chants de l'Hyménée,
 Mais vierge par ce crime, à l'heure de ses noces,
 Tomber ainsi sans vie par son père immolée,
 100. Pour qu'enfin voguent les vaisseaux bénis des dieux...

Combien la religion suscita de malheurs !

Religion et Raison

- Mais toi, (Memmius), un jour peut-être, tu voudras
 Nous quitter – vaincu par les paroles des devins !
 Ils peuvent susciter en toi de mauvais rêves,
 105. Capables de changer tout le cours de ta vie,
 Et t'empêcher de réussir, par la terreur !
 Si les hommes voyaient comment venir à bout
 De leurs maux, alors ils s'opposeraient, c'est sûr,
 Aux croyances et aux menaces des devins.
110. Mais on n'a pas la force, on ne peut résister
 Quand on craint dans la mort des peines éternelles.
 C'est qu'on ignore la vraie nature de l'âme :
 Naît-elle avec le corps, ou bien vient-elle en nous
 Un peu plus tard, pour se dissoudre à notre mort ?
115. Vient-elle hanter les ténébreux marais d'Orcus¹,
 Ou par miracle se glisser dans d'autres êtres ?
 Ennius² le dit ; le premier, il a rapporté

1. Orcus est une ancienne divinité étrusque ou latine, assimilée à Pluton, le dieu des Enfers. La mythologie romaine ne donnait aucune place aux Enfers, mais ceux-ci prirent cependant de l'importance, justement sous l'influence des religions grecque ou étrusque (on voit cela au livre III).

2. Ennius (239-169 av. J.-C.) est considéré comme le fondateur de la poésie latine. Il ne reste que des fragments de son œuvre, qui pourrait avoir quelque peu influencé Lucrèce dans sa forme.

*detulit ex Helicone perenni fronde coronam,
per gentis Italas hominum quae clara clueret ;*

120. *etsi praeterea tamen esse Acherusia templa
Ennius aeternis exponit uersibus edens,
quo neque permaneant animae neque corpora nostra,
sed quaedam simulacra modis pallentia miris ;
unde sibi exortam semper florentis Homeri*
125. *commemorat speciem lacrimas effundere salsas
coepisse et rerum naturam expandere dictis.*

- Quapropter bene cum superis de rebus habenda
nobis est ratio, solis lunaeque meatus
qua fiant ratione, et qua ui quaeque gerantur*
130. *in terris, tunc cum primis ratione sagaci
unde anima atque animi constet natura uidendum,
et quae res nobis uigilantibus obuia mentes
terrificet morbo adfectis somnoque sepultis,
cernere uti uideamur eos audireque coram,*
135. *morte obita quorum tellus amplectitur ossa.*

*Nec me animi fallit Graiorum obscura reperta
difficile inlustrare Latinis uersibus esse,
multa nouis uerbis praesertim cum sit agendum
propter egestatem linguae et rerum nouitatem ;*

140. *sed tua me uirtus tamen et sperata uoluptas
suauis amicitiae quemuis efferre laborem
suadet et inducit noctes uigilare serenas
quaerentem dictis quibus et quo carmine demum
clara tuae possim praepandere lumina menti,*
145. *res quibus occultas penitus conuisere possis.*

De l'Hélicon, séjour des Muses, une couronne
Au feuillage éternel, gloire de l'Italie.

120. Mais ses vers immortels nous apprennent aussi
Qu'il est dans l'Achéron des endroits où se glissent
Non pas nos âmes, non plus que nos corps eux-mêmes,
Mais des semblances, livides étrangement.
Et là, Homère lui apparut, jeune encore.
125. Cette ombre aurait versé des larmes bien amères,
Lui révélant pourtant la nature des choses.

- Il faut donc bien saisir l'ordonnance céleste
Ce qui fait se mouvoir le soleil et la lune,
La force qui anime ce qui est sur terre,
130. Mais surtout découvrir, par le raisonnement
Ce qu'est la formation de l'esprit et de l'âme,
Et ces choses aussi, qui frappent de terreur
Notre esprit, éveillé, mais malade, engourdi,
Quand il croit voir et entendre là, devant lui
135. Des morts, dont la terre déjà garde les os.

Comment faire pour exposer en vers latins,
Les secrets si obscurs découverts par les Grecs :
Il me faudrait alors inventer tant de mots !
Car le sujet est neuf, et pauvre notre langue.

140. Mais ta valeur et ton amitié, je l'espère,
M'inciteront à faire les plus grands efforts,
Et consacrer sereinement mes nuits de veille
À chercher les mots du poème qui répande
Au fond de ton esprit la plus vive lumière,
145. Te révélant les ultimes secrets des choses.

*Hunc igitur terrorem animi tenebrasque necesse est
non radii solis neque lucida tela diei
discutiant, sed naturae species ratioque.*

150. *Principium cuius hinc nobis exordia sumet,
nullam rem e nihilo gigni diuinitus umquam.
Quippe ita formido mortalis continet omnis,
quod multa in terris fieri caeloque tuentur,
quorum operum causas nulla ratione uidere
possunt ac fieri diuino numine rentur.*

155. *Quas ob res ubi uiderimus nil posse creari
de nihilo, tum quod sequimur iam rectius inde
perspiciemus, et unde queat res quaeque creari
et quo quaeque modo fiant opera sine diuom.*

160. *Nam si de nihilo fierent, ex omnibus rebus
omne genus nasci posset, nil semine egeret.
E mare primum homines, e terra posset oriri
squamigerum genus et uolucres erumpere caelo ;
armenta atque aliae pecudes, genus omne ferarum,
incerto partu culta ac deserta tenerent.*

165. *Nec fructus idem arboribus constare solerent,
sed mutarentur, ferre omnes omnia possent.
Quippe ubi non essent genitalia corpora cuique,
qui posset mater rebus consistere certa ?
At nunc seminibus quia certis quaeque creantur,
170. inde enascitur atque oras in luminis exit,
materies ubi inest cuiusque et corpora prima ;
atque hac re nequeunt ex omnibus omnia gigni,
quod certis in rebus inest secreta facultas.*

Rien ne naît de rien

Ces ténèbres de l'âme, il faut les dissiper :
Ni le soleil, ni la lumière ne le peuvent,
Il faut regarder la nature et l'expliquer.

150. Pour commencer, nous affirmerons ce principe :
De rien ne peut rien naître, par effet divin.
Si la crainte asservit ainsi tous les mortels,
C'est qu'ils ne peuvent pas apercevoir la cause
De ce qui se produit dans le ciel et sur terre
Et qu'ils attribuent à la puissance divine.
155. Quand nous saurons que rien ne peut venir de rien,
Nous distinguerons mieux l'objet que nous cherchons :
De quoi toute chose tire son origine,
Et comment tout se fait sans recours au divin.
160. Car si de rien pouvait provenir quelque chose
Tout pourrait provenir de tout, et sans semence.
Les hommes tout soudain sortiraient de la mer,
De terre les poissons, et les oiseaux du ciel ;
Bétail petit et gros, bêtes fauves en tout genre,
Naîtraient dans les jardins comme dans les déserts.
165. Les arbres n'auraient pas toujours les mêmes fruits,
Mais des fruits différents : tout pousserait sur tout.
Comme il n'y aurait pas de corps générateurs,
Qui donc serait la mère de quoi que ce soit ?
Mais comme ils sont formés de germes définis
170. Chacun d'eux naît et apparaît à la lumière
Là où il prend ses matériaux, ses corps premiers.
Toute chose ne peut donc naître de toute autre,
Car chacune des choses a ses propriétés.

175. *Praeterea cur uere rosam, frumenta calore,
uites autumnno fundi suadente uidemus,
si non, certa suo quia tempore semina rerum
cum confluxerunt, patefit quod cumque creatur,
dum tempestates adsunt et uiuida tellus
tuto res teneras effert in luminis oras ?*

180. *Quod si de nihilo fierent, subito exorerentur
incerto spatio atque alienis partibus anni,
quippe ubi nulla forent primordia, quae genitali
concilio possent arceri tempore iniquo.
Nec porro augendis rebus spatio foret usus
185. seminis ad coitum, si e nilo crescere possent ;
nam fierent iuuenes subito ex infantibus paruis
e terraque exorta repente arbusta salirent.*

*Quorum nil fieri manifestum est, omnia quando
paulatim crescunt, ut par est semine certo,
190. crescentesque genus seruant ; ut noscere possis
quicque sua de materia grandescere alicue.
Huc accedit uti sine certis imbribus anni
laetificos nequeat fetus submittere tellus,
nec porro secreta cibo natura animantum
195. propagare genus possit uitamque tueri ;*

*ut potius multis communia corpora rebus
multa putes esse, ut uerbis elementa uidemus,
quam sine principiis ullam rem existere posse.
Denique cur homines tantos natura parare
200. non potuit, pedibus qui pontum per uada possent
transire et magnos manibus diuellere montis
multaque uiuendo uitalia uincere saecula,
si non, materies quia rebus reddita certa est
gignundis, e qua constat quid possit oriri ?*

175. Pourquoi donc voyons-nous s'épanouir la rose
Au printemps, les blés l'été, la vigne en automne ?
C'est que de chaque chose, le moment venu,
Pour se manifester, s'assemblent les semences :
Quand la saison est bonne, la terre nourricière
Amène sans danger au jour ces frêles choses.
180. Si elles ne sortaient de rien, elles naîtraient
N'importe où, à n'importe quel moment de l'an,
Sans germes initiaux qu'une saison mauvaise
Empêcherait d'avoir féconde conjonction.
Si les choses pouvaient croître à partir de rien,
185. Leurs éléments, alors, s'uniraient sans délai ;
Les petits enfants deviendraient soudain des hommes,
De terre surgiraient subitement des arbres.
- À l'évidence, on ne voit rien de tout cela :
Tout s'accroît peu à peu, comme il est bien normal,
190. À partir d'un germe, et gardant ses caractères :
Chaque chose se développe à sa façon.
Ajoutons à cela que sans pluies saisonnières
Les fruits que nous aimons ne mûriraient jamais ;
Sans nourriture, les animaux ne pourraient
195. Se conserver en vie ni propager l'espèce.
- Envisage plutôt beaucoup de corps communs
À maintes choses, comme les lettres aux mots,
Qu'une chose existant sans principe initial.
Pourquoi la nature n'a-t-elle fait des hommes
200. Capables de traverser la mer comme à gué,
D'ouvrir en deux des montagnes avec leurs mains,
De vivre plus longtemps que des générations ?
C'est qu'une certaine quantité de matière
Est fixée au départ, et règle ce qui naît.

205. *Nil igitur fieri de nilo posse fatendum est,
semine quando opus est rebus, quo quaeque creatae
aeris in teneras possint proferrier auras.
Postremo quoniam incultis praestare uidemus
culti loca et manibus melioris reddere fetus,*
210. *esse uidelicet in terris primordia rerum
quae nos fecundas uertentes uomere glebas
terraique solum subigentes cimus ad ortus ;*
- quod si nulla forent, nostro sine quaeque labore
sponte sua multo fieri meliora uideres.*
215. *Huc accedit uti quicque in sua corpora rursum
dissoluat natura neque ad nihilum interemat res.
Nam si quid mortale e cunctis partibus esset,
ex oculis res quaeque repente erepta periret ;
nulla ui foret usus enim, quae partibus eius*
220. *discidium parere et nexus exsoluere posset.*
- Quod nunc, aeterno quia constant semine quaeque,
donec uis obiit, quae res diuerberet ictu
aut intus penetret per inania dissoluatque,
nullius exitium patitur natura uideri.*

205. Rien ne peut donc naître de rien : il faut l'admettre :
 Aux choses il faut une semence pour se faire,
 Et s'élever ensuite aux doux souffles de l'air.
 Si les cultures valent bien mieux que les friches,
 Et grâce à nos soins produisent de meilleurs fruits,
210. C'est que la terre, en elle, a les choses premières,
 Et que, en retournant la glèbe par le soc
 Nous les faisons éclore ainsi par les labours.

S'il n'en était ainsi¹, sans le moindre labeur,
 Chaque chose pourrait seule s'améliorer.

215. Ajoutons : si la nature dissout les choses,
 Leurs éléments ne sont pas réduits à néant.
 Car si tous leurs constituants étaient mortels
 Elles disparaîtraient en mourant sous nos yeux :
 Nulle force en effet ne serait nécessaire,
220. Pour les dissocier, et défaire leurs noeuds.

Mais dans les choses sont des germes éternels
 Jusqu'à ce qu'une force les fasse éclater,
 Et par leurs vides vienne les désagréger,
 La nature jamais n'en laisse voir la fin.

1. Le texte latin, ici, n'est pas immédiatement clair... [JKT] traduit par « s'ils n'existaient pas / sans travail de notre part / Nous verrions tout de soi-même s'améliorer. » C'est à peu près la même chose que ce qu'écrivait Ernout : « S'ils n'existaient pas, on verrait sans notre labeur les terrains s'améliorent d'eux-mêmes et beaucoup plus. » [JP] traduit de même « S'il n'en existait aucun, sans effort de notre part, on verrait chaque chose d'elle-même devenir meilleure. » Mais il semble avoir senti la difficulté, car il met une longue note, qui nous égare plutôt qu'elle ne nous éclaire, faisant appel à Horace qui parle des bêtes féroces naissant dans les déserts... Pour ma part je crois que si l'on traduit de cette façon, on fait en réalité un contresens, car il y a une complète contradiction entre le fait de dire, comme Lucrèce, que les "semences" se trouvant dans la terre sont "exprimées" (comme on le dit aujourd'hui en biologie !) grâce à notre travail... et ensuite déclare que s'il n'y avait aucune semence, la terre s'améliorerait, même si nous ne faisons rien ! C'est pourquoi je comprends « si nulla forent » autrement : « s'ils ne servaient à rien », ou bien : « s'il n'en était ainsi », c'est-à-dire si les choses ne se passaient pas ainsi que Lucrèce vient de le décrire. et cette fois le vers est clair.

225. *Praeterea quaecumque uetustate amouet aetas,
si penitus peremit consumens materiem omnem,
unde animale genus generatim in lumina uitae
redducit Uenus, aut reductum daedala tellus
unde alit atque auget generatim pabula praebens ?*
230. *Unde mare ingenui fontes externaque longe
flumina suppeditant ? Unde aether sidera pascit ?
Omnia enim debet, mortali corpore quae sunt,
infinita aetas consumpse ante acta diesque.*

235. *Quod si in eo spatio atque ante acta aetate fuere
e quibus haec rerum consistit summa resecta,
immortali sunt natura praedita certe ;
haud igitur possunt ad nilum quaeque reuerti.
Denique res omnis eadem uis causaque uolgo
conficeret, nisi materies aeterna teneret,
240. inter se nexus minus aut magis indupedita ;
tactus enim leti satis esset causa profecto,
quippe ubi nulla forent aeterno corpore, quorum
contextum uis deberet dissoluere quaeque.*

245. *At nunc, inter se quia nexus principiorum
dissimiles constant aeternaque materies est,
incolumi remanent res corpore, dum satis acris
uis obeat pro textura cuiusque reperta.
Haud igitur redit ad nihilum res ulla, sed omnes
discidio redeunt in corpora materiai.*

250. *Postremo pereunt imbres, ubi eos pater aether
in gremium matris terrae praecipitauit ;
at nitidae surgunt fruges ramique uirescunt
arboribus, crescunt ipsae fetuque grauantur.
Hinc alitur porro nostrum genus atque ferarum,
255. hinc laetas urbes pueris florere uidemus*

225. D'ailleurs puisque le temps vient faire disparaître,
La consumant, la matière même des choses,
D'où Vénus pourrait-elle redonner la vie
Aux générations des espèces, et ensuite,
D'où la terre tire-t-elle de quoi les nourrir ?
230. Où sont les sources de la mer, celles des fleuves
Ses nourrices ? L'éther, pâture des étoiles ?
L'infinité du temps, l'écoulement des jours,
Auraient dû dévorer les choses périssables.
235. Ce qui a fait durer et se régénérer
Toutes choses, tout ce temps et tout cet espace,
Est donc évidemment de nature immortelle ;
Nulle chose ne peut retourner au néant.
La même force, la même cause, sans cesse,
Détruirait tout, si cette matière éternelle
240. Ne les tenait dans ses filets plus ou moins lâches :
Le contact suffirait à les faire périr,
Si elles n'étaient faites d'un corps éternel,
Dont une unique force peut détruire la trame.
245. Pourtant, comme des nœuds divers relie entre eux
Les principes, et la matière est éternelle,
Le corps des choses demeure, jusqu'au moment
Où une force viendra briser leur texture.
Nulle chose jamais ne retourne au néant,
Mais tous ses éléments rejoignent la matière.
250. Les pluies, enfin, se perdent quand l'Éther, leur Père,
Les jette dans le sein de leur Mère, la Terre.
Mais en retour voici les brillantes moissons,
Les vertes feuilles, les arbres, porteurs de fruits,
Tout ce qui vient nourrir les hommes et les bêtes ;
255. De là viennent les riches cités, leurs enfants,

- frondiferasque nouis auibus canere undique siluas,
hinc fessae pecudes pinguis per pabula laeta
corpora deponunt et candens lacteus umor
uberibus manat distentis, hinc noua proles
260. artubus infirmis teneras lasciua per herbas
ludit lacte mero mentes perculsa nouellas.
Haud igitur penitus pereunt quaecumque uidentur,
quando alit ex alio reficit natura nec ulla
rem gigni patitur nisi morte adiuta aliena.*
- 265. Nunc age, res quoniam docui non posse creari
de nihilo neque item genitas ad nil reuocari,
ne qua forte tamen coeptes diffidere dictis,
quod nequeunt oculis rerum primordia cerni,
accipe praeterea quae corpora tute necesse est
270. confiteare esse in rebus nec posse uideri.
Principio uenti uis uerberat incita pontum
ingentisque ruit nauis et nubila differt,
inter dum rapido percurrens turbine campos
arboribus magnis sternit montisque supremos*
- 275. siluifragis uexat flabris : ita perfurit acri
cum fremitu saeuitque minaci murmure ventus.
Sunt igitur uenti nimirum corpora caeca,
quae mare, quae terras, quae denique nubila caeli
uerrunt ac subito uexantia turbine raptant,
280. nec ratione fluunt alia stragemque propagant*

- Les feuillages remplis de pépiements d'oiseaux ;
 De là vient que les brebis au lourd embonpoint,
 Se couchent dans les pâturages, et que le lait
 De leurs mamelles coule, et que les nouveaux-nés,
 260. Sautent sur leurs frêles pattes dans l'herbe tendre,
 Et jouent, leurs têtes étourdies par le lait pur.
 Ce qui semble périr ne meurt donc pas vraiment :
 Nature le refait sur le patron d'un autre,
 Et rien ne se recrée sans que meure autre chose.

Les éléments invisibles

265. Allons ! Je t'ai montré que les choses ne peuvent
 Être créées de rien, ni redevenir rien ;
 Mais ne va pas mettre en doute ce que je dis
 Du fait que tu ne vois ces éléments premiers :
 Il te faut admettre qu'il existe dans les choses
 270. Des corps que lon ne peut jamais apercevoir :
 La force du vent, d'abord, qui fouette la mer,
 Chasse les nuées, mais fait sombrer les navires,
 Parfois bat la campagne en tourbillons furieux
 Balayant les sommets, jetant à bas les arbres,
 275. Fléau de nos forêts : ainsi s'en va le vent,
 En sifflements, en grondements, si menaçants !
 Les vents sont donc vraiment des corps qu'on ne voit pas¹,
 Qui, balayant les mers, les terres, les nuages,
 Les emportent soudain tout en tourbillonnant.
 280. Ils s'écoulent en flots et vont semer la ruine,

1. [JKP] traduit ici par « des corps aveugles » ; c'est bien le sens premier, en effet, de « caecus », mais non le seul : le Gaffiot donne aussi « qu'on ne voit pas, caché, dissimulé ». Et à la suite des autres traducteurs, je considère que le contexte (cf. le vers 267) justifie ce dernier sens : il s'agit en effet de démontrer que « des choses existent, même si on ne les voit pas ».

*et cum mollis aquae fertur natura repente
flumine abundanti, quam largis imbribus auget
montibus ex altis magnus decursus aquai
fragmina coniciens siluarum arbustaque tota,*

285. *nec ualidi possunt pontes uenientis aquai
uim subitam tolerare : ita magno turbidus imbri
molibus incurrit ualidis cum uiribus amnis,
dat sonitu magno stragem uoluitque sub undis
grandia saxa, ruit qua quidquid fluctibus obstat.*
290. *Sic igitur debent uenti quoque flamina ferri,
quae uel uti ualidum cum flumen procubuere
quam libet in partem, trudent res ante ruuntque
impetibus crebris, inter dum uertice torto
corripiunt rapidique rotanti turbine portant.*
295. *Quare etiam atque etiam sunt uenti corpora caeca,
quandoquidem factis et moribus aemula magnis
amnibus inueniuntur, aperto corpore qui sunt.
Tum porro uarios rerum sentimus odores
nec tamen ad naris uenientis cernimus umquam*
300. *nec calidos aestus tuimur nec frigora quimus
usurpare oculis nec uoces cernere suemus ;
quae tamen omnia corporea constare necesse est
natura, quoniam sensus inpellere possunt ;
tangere enim et tangi, nisi corpus, nulla potest res.*
305. *Denique fluctifrago suspensae in litore uestis
uuescunt, eadem dispansae in sole serescunt.
At neque quo pacto persederit umor aquai
uisum est nec rursum quo pacto fugerit aestu.
In paruas igitur partis dispergitur umor,*

Comme les eaux paisibles qui soudain s'emportent
En un courant créé par des pluies torrentielles
Dévalant des plus hautes montagnes, entraînant
Des arbres tout entiers et des pans de forêts.

285. Les plus robustes ponts ne peuvent supporter
La violence de l'eau : les grandes pluies bousculent
Le courant qui heurte avec grand fracas les piles,
Et fait chuter et s'écrouler d'énormes blocs
Au fond de l'eau, et rien ne peut le maîtriser.
290. C'est bien ainsi que les souffles du vent s'emportent :
Ils s'abattent tout comme un fleuve impétueux
N'importe où, bousculant tout et ravageant tout,
Sous leurs coups ; dans la colonne d'une tornade,
Ils enlèvent, emportent, et détruisent leur proie.
295. C'est donc bien que les vents sont des corps invisibles¹ ;
Par leurs actes et leur caractère, ils sont comme
Les grands fleuves qui ont, eux, des corps bien visibles.
Et nous sentons les diverses odeurs des choses
Qui ne sont pas présentes devant nos narines ;
300. Et de même pour la chaleur, ou bien le froid,
Ou les sons, que nous ne pouvons voir par nos yeux.
Et pourtant tout cela possède une nature
Corporelle, dont tous nos sens sont ébranlés,
Et rien n'existe sans toucher, être touché.
305. Et enfin, les tissus qu'on met sur le rivage
Humides, vont sécher quand viendra le soleil,
Sans que l'on puisse voir par où l'eau est venue,
Non plus que la façon dont le soleil la chasse ;
C'est donc que l'eau finalement s'est dispersée

1. Cf. la note du vers 277 à propos de la traduction de « corpora caeca ».

310. *quas oculi nulla possunt ratione uidere.
Quin etiam multis solis redeuntibus annis
anulus in digito subter tenuatur habendo,
stilicidi casus lapidem cauat, uncus aratri
ferreus occulte decrescit uomer in aruis,*
315. *strataque iam uolgi pedibus detrita uiarum
saxea conspiciamus ; tum portas propter aena
signa manus dextras ostendunt adtenuari
saepe salutantum tactu praeterque meantum.
Haec igitur minui, cum sint detrita, uidemus.*
320. *Sed quae corpora decedant in tempore quoque,
inuida praecluserit speciem natura uidendi.
Postremo quae cumque dies naturaque rebus
paulatim tribuit moderatim crescere cogens,
nulla potest oculorum acies contenta tueri,*
325. *nec porro quae cumque aeuo macieque senescunt,
nec, mare quae impendent, uestro sale saxa peresa
quid quoque amittant in tempore cernere possis.
Corporibus caecis igitur natura gerit res.*

L'existence du Vide

330. *Nec tamen undique corporea stipata tenentur
natura ; namque est in rebus inane.
Quod tibi cognosse in multis erit utile rebus
nec sinet errantem dubitare et quaerere semper
de summa rerum et nostris diffidere dictis.
Quapropter locus est intactus inane uacansque.*

310. En parties si petites que l'œil ne les voit.
De même à notre doigt, l'anneau va s'amincir,
Comme le soleil tourne et que les années passent,
La goutte troue le roc, et le soc recourbé
À force rétrécit, sans qu'on s'en aperçoive ;
315. Le pavé de la rue que piétine la foule,
Même de pierre, s'use ; et les statues de bronze,
À la porte des villes, ont la main droite mince
À force de baisers¹ que les passants leur donnent :
Nous voyons donc que tout diminue en s'usant.
320. Mais les corps qui s'enfuient à tout instant des choses,
La Nature jalouse nous en cache la vue.
Et ce qu'enfin les jours et la Nature ajoutent
Aux choses, pour les faire croître doucement,
Aucun œil, si aigu soit-il, ne peut le voir,
325. Pas plus que tout ce qui se flétrit avec l'âge,
Les rochers dans la mer et que ronge son sel.
On ne peut voir ce qui à chaque instant se perd :
La nature agit donc par des corps invisibles.

L'existence du Vide

- Pourtant tout n'est pas vraiment plein dans la nature
330. Et il existe un vide dans toutes les choses.
Savoir cela te sera bien souvent utile,
Pour t'éviter d'errer et toujours enquêter
Sur la globalité², si tu ne m'écoutais.
Le vide est en effet intangible et vacant.

1. Le mot latin « tactu » ne désigne pas seulement le fait de toucher, mais également, dans le cas de statues votives, le baiser, si l'on en croit Cicéron, *Verrines*, IV, 94, que je cite d'après [AE], t. 1, p. 13.

2. [JKT] traduit par « l'univers ». [JP] par « la façon dont les choses se tiennent », qui est assuré-

335. *si non esset, nulla ratione moueri
res possent ; namque officium quod corporis exstat,
officere atque obstare, id in omni tempore adesset
omnibus ; haud igitur quicquam procedere posset,
principium quoniam cedendi nulla daret res.*

340. *nunc per maria ac terras sublimaque caeli
multa modis multis uaria ratione moueri
cernimus ante oculos, quae, si non esset inane,
non tam sollicito motu priuata carerent
quam genita omnino nulla ratione fuissent,*
345. *materies quoniam stipata quiesset.
Praeterea quamuis solidae res esse putentur,
hinc tamen esse licet raro cum corpore cernas.*

*In saxis ac speluncis permanat aquarum
liquidus umor et uberibus flent omnia guttis.*
350. *in corpus sese cibus omne animantum ;
crescunt arbusta et fetus in tempore fundunt,
quod cibus in totas usque ab radicibus imis
per truncos ac per ramos diffunditur omnis.
Inter saepta meant uoces et clausa domorum*

335. Sans le vide les choses ne pourraient se mouvoir¹,
 Car la fonction qui est propre aux corps matériels²
 Résister, s'opposer – s'opposerait à tout ;
 Rien ne pourrait jamais, de ce fait, se mouvoir,
 Puisque rien ne serait prêt à céder sa place.
340. Sur la mer, sur la terre, et jusque dans le ciel
 De nombreux mouvements à nos yeux se produisent
 De toutes les façons, en tous sens – et sans vide,
 Ces mouvements ne pourraient pas se maintenir,
 Et jamais ils n'auraient pu même être engendrés,
345. Si la matière dense était demeurée telle.
 En outre, si compactes que semblent les choses,
 On peut facilement voir qu'elles sont poreuses³.
- Dans la roche et les grottes s'infiltrent les eaux,
 Que l'on y voit pleurer goutte à goutte partout,
350. Et ainsi se nourrissent tous les corps vivants,
 Ainsi poussent les arbres, dont les fruits mûrissent,
 Car la sève depuis les racines progresse,
 Se répand par le tronc et les branches, partout.
 Les sons passent à travers les cloisons et les murs,

ment plus juste sur le fond, car c'est bien de cela qu'il s'agit. J'essaie de conserver l'idée en utilisant « globalité ».

1. On peut rapprocher cet aphorisme de ce que l'on trouve dans le *Tao tō king* de la Chine ancienne (env. 300 av. J.-C.), Livre I, chap. 11: « Trente rayons convergent au moyeu / mais c'est le vide médian / qui fait marcher le char ». (Lao-Tseu, *Tao tō king* traduit du chinois par Liou Kia-hway, Gallimard, « Connaissance de l'Orient », 1967.

2. corpus" est un mot crucial s'il en est, dans le texte de Lucrèce. [AE], [JKT] le traduisent ici par "matière" alors que [HC] et [JP] conservent "corps". Je choisis d'utiliser "corps matériel", au risque de la redondance, car "matière" me semble recouvrir une conception trop moderne, et "corps" seul prête à confusion.

3. [JKT] traduit ici « raro » par « leur substance est rare ». Pourtant le Gaffiot donne bien comme premier sens « peu serré, peu dense, qui a des jours dans sa contexture. » [AE] : « qui a des jours dans sa contexture ». [HC] : « il y a des vides en eux ». Écrire ici « rare » me semble donc discutable.

355. *rigidum permanat frigus ad ossa,
quod nisi inania sint, qua possent corpora quaeque
transire, haud ulla fieri ratione uideres.
Denique cur alias aliis praestare uidemus
pondere res rebus nihilo maiore figura ?*
360. *si tantundem est in lanae glomere quantum
corporis in plumbo est, tantundem pendere par est,
corporis officium est quoniam premere omnia deorsum,
contra autem natura manet sine pondere inanis.
Ergo quod magnum est aequae leuiusque uidetur,
365. mirum plus esse sibi declarat inanis ;*
- at contra grauius plus in se corporis esse
dedicat et multo uacui minus intus habere.
Est igitur ni mirum id quod ratione sagaci
quaerimus, admixtum rebus, quod inane uocamus.*
370. *in his rebus ne te deducere uero
possit, quod quidam fingunt, praecurrere cogor.
Cedere squamigeris latices nitentibus aiunt
et liquidas aperire uias, quia post loca pisces
linquant, quo possint cedentes confluere undae.*
375. *alias quoque res inter se posse moueri
et mutare locum, quamuis sint omnia plena.
Scilicet id falsa totum ratione receptum est.
Nam quo squamigeri poterunt procedere tandem,
ni spatium dederint latices ? concedere porro*
380. *poterunt undae, cum pisces ire nequibunt ?
aut igitur motu priuandum est corpora quaeque
aut esse admixtum dicundum est rebus inane,
unde initum primum capiat res quaeque mouendi.
Postremo duo de concursu corpora lata*
385. *cita dissiliant, nempe aer omne necesse est,
inter corpora quod fiat, possidat inane.*

355. Et le froid rigoureux pénètre jusqu'aux os.
Cela ne se produirait pas, s'il n'existait
Des vides par où passent les corps matériels.
Et pourquoi, parmi des choses de même taille
Les unes pèsent-elles bien plus que les autres ?
360. Si dans une balle de laine ou bien de plomb
La matière était la même, leur poids serait
Le même, car tous les corps attirent les choses
Vers le bas – mais le vide, lui, n'a aucun poids.
Pour une même taille, le corps plus léger,
365. A donc un vide en lui-même qui est plus grand.

Et à l'inverse, le plus lourd des deux contient
Plus de corps matériels et beaucoup moins de vide.
Ce que je veux montrer par ce raisonnement,
C'est que, mêlé aux choses, il existe du vide.

370. Ne vas pas t'égarer, suivant la théorie
Que certains ont forgée – je veux t'en avertir.
Ils disent que les eaux, devant les poissons, cèdent,
Leur ouvrant le chemin, parce que derrière eux,
Ils leur laissent la place où pouvoir refluer.
375. Pour eux, les autres choses se meuvent ainsi
En échangeant leurs places, bien que tout soit plein !
Mais ce raisonnement est totalement faux :
Car où donc les poissons pourraient-ils s'avancer
Si l'eau ne leur laissait la place ? Et à l'inverse,
380. Pour que l'eau reflue, les poissons doivent bouger.
Il faut donc que les corps n'aient aucun mouvement,
Ou bien qu'aux choses soit associé du vide,
Où chacune initie son propre mouvement.
De plus, si deux corps plats viennent à se heurter
385. Et rebondissent en s'écartant, il faut bien
Que l'air vienne remplir le vide fait entre eux.

- Is porro quamuis circum celerantibus auris
 confluat, haud poterit tamen uno tempore totum
 compleri spatium ; nam primum quemque necesse est
 390. ille locum, deinde omnia possideantur.
 Quod si forte aliquis, cum corpora dissiluire,
 tum putat id fieri quia se condenseat aer,
 errat ; nam uacuum tum fit quod non fuit ante
 et repletur item uacuum quod constitit ante,
395. tali ratione potest denserier aer
 nec, si iam posset, sine inani posset, opinor,
 ipse in se trahere et partis conducere in unum.
 Qua propter, quamuis causando multa moreris,
 esse in rebus inane tamen fateare necesse est.
400. praeterea tibi possum commemorando
 argumenta fidem dictis conradere nostris.
 Uerum animo satis haec uestigia parua sagaci
 sunt, per quae possis cognoscere cetera tute.
405. Namque canes ut montiuagae persaepe ferai
 inueniunt intectas fronde quietes,
 cum semel institerunt uestigia certa uiui,
 sic alid ex alio per te tute ipse uidere
 talibus in rebus poteris caecasque latebras
 insinuare omnis et uerum protrahere inde.
410. Quod si pigraris paulumue recesseris ab re,
 hoc tibi de plano possum promittere, Memmi :
 usque adeo largos haustus e fontibu' magnis

- Mais coulant autour d'eux, et si vite qu'il aille,
 L'air ne peut remplir tout l'espace en un instant :
 Il va, de proche en proche, et d'un point à un autre,
 390. Avant de parvenir à les occuper tous.
 Ainsi celui qui croit, quand les corps rebondissent
 Que c'est l'air compressé qui a causé cela,
 A tort : un vide est là, qui avant n'était pas,
 Et ce qui était vide est maintenant rempli.
395. Certes, l'air ne peut pas se densifier ainsi :
 Le pourrait-il jamais, que sans vide, à mon sens,
 Il ne pourrait de lui faire un seul élément.
 Malgré tous les retards dûs à tes objections,
 Tu admettras enfin le vide dans les choses.
400. Je pourrais bien faire en sorte que tu acceptes
 Ce que je dis en alignant les arguments.
 Mais les indices que j'ai donnés suffisent
 À ton esprit si sagace, pour tout comprendre.
- C'est que, comme les chiens découvrent par le nez
 405. Le gîte du gibier sous les feuilles caché,
 Quand ils ont repéré des traces de sa piste,
 Ainsi de toi-même, devant de tels problèmes
 Tu sauras qu'une chose peut naître d'une autre,
 Et de l'obscurité, tirer la vérité.

Il n'y a que des corps et du vide

410. Mais si tu esquives la question, par paresse,
 Voici, mon cher Memmius, ce que je te promets :
 Puisant les vérités aux meilleures des sources¹,

1. On pourrait voir ici une allusion à Épicure, peut-être ?

lingua meo suavis diti de pectore fundet,
ut uerear ne tarda prius per membra senectus
415. serpat et in nobis uitai claustra resoluat,
quam tibi de quauis una re uersibus omnis
argumentorum sit copia missa per auris.

Sed nunc ut repetam coeptum pertexere dictis,
omnis ut est igitur per se natura duabus
420. constitit in rebus ; nam corpora sunt et inane,
haec in quo sita sunt et qua diuersa mouentur.

Corpus enim per se communis dedicat esse
sensus ; cui nisi prima fides fundata ualebit,
haut erit occultis de rebus quo referentes
425. confirmare animi quicquam ratione queamus.
Tum porro locus ac spatium, quod inane uocamus,
si nullum foret, haut usquam sita corpora possent
esse neque omnino quoquam diuersa meare ;
id quod iam supera tibi paulo ostendimus ante.

430. Praeterea nihil est quod possis dicere ab omni
corpore seiunctum secretumque esse ab inani,
quod quasi tertia sit numero natura reperta.
Nam quod cumque erit, esse aliquid debebit id ipsum
augmine uel grandi uel paruo denique, dum sit ;
435. cui si tactus erit quamuis leuis exiguusque,
corporis augebit numerum summamque sequetur ;
sin intactile erit, nulla de parte quod ullam
rem prohibere queat per se transire meantem,
scilicet hoc id erit, uacuum quod inane uocamus.

440. Praeterea per se quod cumque erit, aut faciet quid

Je les déverserai de si douce façon,
Que, certes je le crains, la vieillesse viendra
415. En nos membres briser tous les liens de la vie,
Bien avant que mes vers, même sur un seul point,
Dans ton oreille aient pu verser mes arguments.

Mais pour reprendre un peu le fil de mon discours,
Je dis que la Nature est faite de deux choses :
420. D'une part sont les corps, et de l'autre le vide ;
Ils se trouvent en lui, et en lui ils se meuvent.

L'existence d'un corps, le sens commun le montre,
Il nous faut la poser comme le fondement :
Si les choses cachées n'ont pas de référent,
425. Sur quoi donc pourrions-nous faire un raisonnement ?
Quant à l'espace, lieu que nous nommons le vide,
S'il n'était pas, les corps ne seraient nulle part,
Et ils ne pourraient pas se mouvoir ça et là :
C'est ce que j'ai montré déjà un peu plus haut.

430. Et de plus, il n'est rien, rien que l'on puisse dire
Distinct de tous les corps et séparé du vide,
Quelque chose qui soit une tierce nature.
Car quoi qu'elle puisse être, celle-ci sera
Ou bien grande ou petite, et forcément viendra,
435. En s'ajoutant aux autres, augmenter leur somme,
Si on peut le toucher, si infime soit-il¹.
Si par contre on ne peut le toucher, et que rien
Ne peut le traverser en aucune partie,
Alors, c'est bien cela que nous nommons le vide.
440. En outre, si cela existe bien en soi,

1. J'adopte ici l'inversion des deux vers 435-436 proposée par Lachmann, comme le fait [AE], car cela me semble plus clair.

*aut aliis fungi debebit agentibus ipsum
aut erit ut possint in eo res esse gerique.
At facere et fungi sine corpore nulla potest res
nec praebere locum porro nisi inane uacansque.*

445. *Ergo praeter inane et corpora tertia per se
nulla potest rerum in numero natura relinqui,
nec quae sub sensus cadat ullo tempore nostros
nec ratione animi quam quisquam possit apisci.
Nam quae cumque cluent, aut his coniuncta duabus*
450. *rebus ea inuenies aut horum euenta uidebis.*

*Coniunctum est id quod nusquam sine perituali
discidio potis est seiungi seque gregari,
pondus uti saxis, calor ignis, liquor aquai,
tactus corporibus cunctis, intactus inani.*

455. *Seruitium contra paupertas diuitiaeque,
libertas bellum concordia cetera quorum
aduentu manet incolumis natura abituque,
haec soliti sumus, ut par est, euenta uocare.*

460. *Tempus item per se non est, sed rebus ab ipsis
consequitur sensus, transactum quid sit in aeuo,*

Il agit de lui-même, ou par l'action des autres,
 ou rend possible en lui leur existence même.
 Or, sans corps, nulle chose ne peut agir, bouger,
 Et seul le vide peut lui offrir un espace.

445. En plus des corps et du vide ne peut donc être
 De troisième nature en la série des choses,
 Rien qui en aucun cas puisse affecter nos sens
 Ou que l'on puisse atteindre par raisonnement.
 Tout ce qui porte un nom, en effet, s'y réfère :
450. Comme propriété, ou comme événement¹.

Sera « propriété » – ce qu'on ne peut ôter,
 Sans qu'aussitôt le tout de la chose s'efface :
 Chaleur du feu, courant de l'eau, poids de la pierre,
 Que le corps soit tangible, intangible le vide.

455. Mais servitude, pauvreté ou bien richesse,
 La liberté, la guerre ou bien la paix et tout
 Ce qui vient et s'en va sans changer la Nature
 Cela nous le nommons, alors, « événement ».

Le temps

- Le temps² n'existe pas, il n'existe pour nous,
 460. Que par rapport aux choses, c'est le sentiment

1. Lucrèce introduit ici une dichotomie capitale : les qualités (propriétés) immanentes des choses, et ce qui peut se produire – les “événements”. Ce faisant, il laisse la place à la contingence, au hasard, dans un univers qui sans cela serait fixe, même s'il comporte du vide : il faut bien que “quelque chose” se produise pour que ce vide remplisse sa fonction de permettre le mouvement ?

2. « le temps » (§17-470) \$ Ce passage est d'une grande importance. Pour Lucrèce, les événements historiques ne sont que des “accidents” limités : ils ont cessé d'exister en même temps que les hommes qui les ont vécu ! Pour nous, aujourd'hui, dit-il en somme, que l'enlèvement d'Hélène et

*tum quae res instet, quid porro deinde sequatur ;
nec per se quemquam tempus sentire fatendum est
semotum ab rerum motu placidaque quiete.*

465. *Denique Tyndaridem raptam belloque subactas
Troiiugenas gentis cum dicunt esse, uidendum est
ne forte haec per se cogant nos esse fateri,
quando ea saecula hominum, quorum haec euenta fuerunt,
inreuocabilis abstulerit iam praeterita aetas ;
namque aliud terris, aliud regionibus ipsis*

470. *euentum dici poterit quod cumque erit actum.
Denique materies si rerum nulla fuisset
nec locus ac spatium, res in quo quaeque geruntur,
numquam Tyndaridis forma conflatus amore
ignis Alexandri Phrygio sub pectore gliscens*

475. *clara accendisset saeui certamina belli
nec clam durateus Troiianis Pergama partu*

De ce qui est passé, présent et qui viendra :
 Personne ne ressent en lui-même le temps,
 Sauf par le mouvement ou le repos des choses.

- Et quand on dit : « Hélène¹ a été enlevée
 465. Et les peuples troyens par les armes soumis »,
 Gardons-nous d'accorder une existence propre,
 À ce qui n'exista qu'un moment pour les hommes
 Avec eux disparu, définitivement.
 En effet, pour la terre ou de simples endroits²

470. Tout n'est plus qu'accident, quand le temps a passé.
 Si les choses n'avaient nul besoin de matière,
 Ni de lieu ni d'espace, où pouvoir s'accomplir,
 Jamais l'amour produit par la beauté d'Hélène
 N'eût du Phrygien³ ainsi enflammé la poitrine,

475. Suscitant les combats d'une féroce guerre ;
 Et du cheval sortis, à l'insu des Troyens,

la guerre de Troie aient eu lieu ou non, cela n'a aucune importance : ces "faits" sont disparus "sans laisser de trace", puisque ceux qui les ont pensés ne sont plus. Une conception qui semble de prime abord curieusement idéaliste chez ce penseur réputé matérialiste ! Mais inversement, on peut voir là au contraire l'affirmation du primat du concret, du présent, considérés comme seule concret et donc "le vrai". [JKT] évoque à ce propos, fort justement, Épicure ;

1. Lucrèce écrit en fait : « la Tyndaride ». Le contexte (le rapt et les Troyens) indique bien qu'il s'agit d'Hélène, fille de Tyndare, par qui le malheur (la guerre de Troie) est arrivé... Car Hélène épousa Ménélas, mais durant l'absence de celui-ci, céda aux charmes du Prince Troyen Pâris, qui l'emmena avec lui à Troie. À son retour, Ménélas, aidé de son frère Agamemnon, monta une expédition contre cette ville. Le récit mythique de la guerre qui s'ensuivit a été raconté par Homère dans l'Odyssée.

2. Ce vers pose quelques problèmes de traduction. On a parfois escamoté « terris », mais il me semble qu'il faut y voir l'opposition (aliud... aliud) entre la terre prise globalement, et des endroits particuliers de celle-ci. À l'inverse d'[AE] qui déclare « la leçon terris des mss. ne se comprend pas », et propose de le remplacer par « saeculis », j'adopte ici le point de vue de [JKT], et conserve la graphie « terris ».

3. « Alexandri Phrygio », c'est-à-dire Pâris. Selon « Wikipedia », « Pâris est également appelé Alexandre déjà chez Homère : dans l'Iliade, il est appelé 45 fois "Alexandre" et 13 fois "Pâris" ».

*inflammasset equos nocturno Graiiugenarum ;
perspicere ut possis res gestas funditus omnis
non ita uti corpus per se constare neque esse
480. nec ratione cluere eadem qua constet inane,
sed magis ut merito possis euenta uocare
corporis atque loci, res in quo quaeque gerantur.*

*Corpora sunt porro partim primordia rerum,
partim concilio quae constant principiorum.
485. Sed quae sunt rerum primordia, nulla potest uis
stinguere ; nam solido uincunt ea corpore demum.
Etsi difficile esse uidetur credere quicquam
in rebus solido reperiri corpore posse.*

*Transit enim fulmen caeli per saepta domorum
clamor ut ac uoces, ferrum candescit in igni
490. dissiliuntque fero feruenti saxa uapore ;
cum labefactatus rigor auri soluitur aestu,
tum glacies aeris flamma deuicta liquescit ;
permanat calor argentum penetrabileque frigus,
495. quando utrumque manu retinentes pocula rite
sensimus infuso lympharum rore superne.
Usque adeo in rebus solidi nihil esse uidetur.*

*Sed quia uera tamen ratio naturaque rerum
cogit, ades, paucis dum uersibus expediamus
500. esse ea quae solido atque aeterno corpore constant,*

Jamais des Grecs n'auraient pu embraser Pergame.
On voit donc clairement que les faits du passé
N'ont pas comme les corps, de consistance propre,
480. Non plus que d'existence à la façon du vide,
Mais qu'ils sont bien plutôt comme des accidents
Des corps et de l'espace où toute chose a lieu.

Les corps premiers

Poursuivons : les corps sont ou bien des corps premiers¹,
Ou des corps composés de ces éléments-là.
485. Ces corps premiers, rien ne parvient à les casser² :
Leur solidité fait qu'ils résistent à tout.
Et pourtant, il est bien difficile de croire
Que l'on puisse trouver un corps tout à fait plein !

La foudre chue du ciel traverse nos maisons,
490. Comme les voix, les cris ; le fer, dans le brasier,
Blanchit. Le feu fait aussi éclater les roches,
Et la raideur de l'or cède dans la fournaise ;
Le bronze froid se liquéfie devant la flamme,
L'argent est traversé par le chaud et le froid :
495. Nous sentons l'un et l'autre quand, tenant la coupe,
On y verse, selon le rite, l'eau limpide...
Rien ne nous semble donc entièrement solide.

Mais la raison le veut, et la nature des choses !
Alors, en peu de vers, je vais te démontrer
500. Qu'il est pourtant des corps éternels et solides,

1. Certains (comme [JKT] traduisent par "atomes", ce qui est souvent plus commode et plus évocateur pour les lecteurs du XXI^e siècle... Mais "atome" est un mot grec. Lucrèce utilise toujours "corps premiers", et je conserve l'expression.

2. La "théorie atomique" d'Épicure (si l'on peut dire) ne va pas au-delà (en-dessous) de l'atome, bien entendu. Que l'atome soit lui-même composite est quelque chose qui ne sera envisagé que bien plus tard.

*semina quae rerum primordiaque esse docemus,
unde omnis rerum nunc constet summa creata.*

- Principio quoniam duplex natura duarum
dissimilis rerum longe constare reperta est,
505. corporis atque loci, res in quo quaeque geruntur,
esse utramque sibi per se puramque necesse est.
Nam qua cumque uacat spatium, quod inane uocamus,
corpus ea non est ; qua porro cumque tenet se
corpus, ea uacuum nequaquam constat inane.
510. Sunt igitur solida ac sine inani corpora prima.*

- Praeterea quoniam genitis in rebus inane est,
materiem circum solidam constare necesse est ;
nec res ulla potest uera ratione probari
corpore inane suo celare atque intus habere,
515. si non, quod cohibet, solidum constare relinquas.*

*Id porro nihil esse potest nisi materiai
concilium, quod inane queat rerum cohibere.
Materies igitur, solido quae corpore constat,
esse aeterna potest, cum cetera dissoluantur.*

- Tum porro si nil esset quod inane uocaret,
520. omne foret solidum ; nisi contra corpora certa
essent quae loca complerent quae cumque tenerent
omne quod est spatium, uacuum constaret inane.
Alternis igitur ni mirum corpus inani
525. distinctum, quoniam nec plenum nauiter extat
nec porro uacuum ; sunt ergo corpora certa,
quae spatium pleno possint distinguere inane.*

- Haec neque dissolui plagis extrinsecus icta
possunt nec porro penitus penetrata retexi
530. nec ratione queunt alia temptata labare ;*

Ce sont les semences, ce sont les corps premiers
D'où viennent toutes choses qui ont été créées.
Mais nous savons aussi que leur nature est double
Et ses deux composants tellement différents :

505. La matière – et l'espace où tout est généré ;
Il faut que chacun, pur, existe par lui-même,
Car l'espace vacant, que nous nommons le « vide »,
Ne contient pas de corps ; mais là où est un corps
Ne saurait exister aucunement le vide ;
510. Les corps premiers sont donc pleins et sans aucun vide.

Mais comme il est un vide dans les composés
Il faut bien qu'il y ait de la matière autour,
Car on ne peut vraiment admettre que des corps
Puissent avoir un vide caché en leur sein,
515. Sans solide enveloppe pour le contenir.

Or seul un agrégat de matière est capable
De tenir en lui-même le vide enfermé,
Et la matière, donc, faite de corps solides,
Peut rester éternelle, quand tout se défait.

520. D'autre part, s'il n'était un espace, le vide,
Tout serait donc solide ; et si n'étaient des corps
Bien définis pour remplir les lieux qu'ils occupent,
Tout ne serait qu'espace, et le vide partout.
S'il n'est tout à fait vide, ni tout à fait plein,
525. C'est donc évidemment, que le vide et le plein
Se limitent l'un l'autre, et qu'il y a des corps
Pour séparer le vide et le plein dans l'espace.

- Ceux-là, nul coup de l'extérieur ne les détruit,
Rien ne peut les pénétrer vraiment, rien ne peut
530. Les atteindre, rien ne peut donc les ébranler,

*id quod iam supra tibi paulo ostendimus ante.
Nam neque conlidi sine inani posse uidetur
quicquam nec frangi nec findi in bina secando
nec capere umorem neque item manabile frigus
535. nec penetralem ignem, quibus omnia conficiuntur.*

*Et quo quaeque magis cohibet res intus inane,
tam magis his rebus penitus temptata labascit.
Ergo si solida ac sine inani corpora prima
sunt ita uti docui, sint haec aeterna necesse est.
540. Praeterea nisi materies aeterna fuisset,
antehac ad nihilum penitus res quaeque redissent
de nihiloque renata forent quae cumque uidemus.
At quoniam supra docui nil posse creari
de nihilo neque quod genitum est ad nil reuocari,*

*545. esse immortalis primordia corpore debent,
dissolui quo quaeque supremo tempore possint,
materies ut subpeditet rebus reparandis.
Sunt igitur solida primordia simplicitate
nec ratione queunt alia seruata per aeuom
550. ex infinito iam tempore res reparare.*

*Denique si nullam finem natura parasset
frangendis rebus, iam corpora materiai
usque redacta forent aeuo frangente priore,
ut nihil ex illis a certo tempore posset
555. conceptum summum aetatis peruadere finem.*

*Nam quiduis citius dissolui posse uidemus
quam rursus refici ; qua propter longa diei
infinita aetas ante acti temporis omnis
quod fregisset adhuc disturbans dissoluensque,
560. numquam relicuo reparari tempore posset.*

Comme je te l'ai déjà expliqué plus haut.
Sans vide rien ne peut donc être fracassé
Ni broyé, ni coupé, même fendu en deux,
Rien ne peut absorber l'eau, ni le froid mordant,
535. Ni le feu dévorant qui pourtant détruit tout.

D'autant plus une chose renferme de vide
D'autant plus on la peut ébranler et détruire.
Si donc les corps premiers, comme je te l'ai dit,
Sont pleins et sans vide, alors ils sont éternels;
540. Et si la matière n'était pas immortelle
Toutes choses seraient retournées au néant
Pour de nouveau renaître, telles qu'on les voit.
Et puisque rien ne se crée à partir de rien,
Aucune créature au néant ne revient.

545. Il faut bien que les corps premiers soient immortels :
C'est en eux que tout corps, à la fin se résout,
Pour que la matière puisse refaire les choses.
Ce sont donc des éléments solides et simples,
Sinon ils n'auraient pu franchir les âges
550. Et tout renouveler ainsi à l'infini.

Si la nature enfin n'avait fixé un terme
À la division des choses, alors les corps,
Seraient maintenant à un tel point fragmentés,
Que rien de tout ce qu'ils produiraient ne pourrait
555. Dans un délai fixé, parvenir à son terme.

En effet toute chose se détruit plus vite
Qu'elle ne se refait ; et tout ce que le temps
Dans la durée comme infinie des jours passés
Aurait détruit, et dissous, jusqu'ici – jamais
560. Le temps restant ne suffirait à le refaire !

*At nunc ni mirum frangendi reddita finis
certa manet, quoniam refici rem quamque uidemus
et finita simul generatim tempora rebus
stare, quibus possint aeui contingere florem.*

565. *Huc accedit uti, solidissima materiai
corpora cum constant, possint tamen omnia reddi,
mollia quae fiunt, aer aqua terra uapores,
quo pacto fiant et qua ui quaeque gerantur,
admixtum quoniam semel est in rebus inane.*

570. *At contra si mollia sint primordia rerum,
unde queant ualidi silices ferrumque creari,
non poterit ratio reddi ; nam funditus omnis
principio fundamenti natura carebit.*

575. *Sunt igitur solida pollentia simplicitate,
quorum condenso magis omnia conciliatu
artari possunt ualidasque ostendere uiris.*

*Porro si nulla est frangendis reddita finis
corporibus, tamen ex aeterno tempore quaeque
nunc etiam superare necesse est corpora rebus,
580. quae non dum clueant ullo temptata periclo.
At quoniam fragili natura praedita constant,
discrepat aeternum tempus potuisse manere
innumerabilibus plagis uexata per aeuom.*

*Denique iam quoniam generatim reddita finis
585. crescendi rebus constat uitamque tenendi,
et quid quaeque queant per foedera naturai,
quid porro nequeant, sancitum quando quidem extat,
nec commutatur quicquam, quin omnia constant
usque adeo, uariae uolucres ut in ordine cunctae*

590. *ostendant maculas generalis corpore inesse,
immutabilis materiae quoque corpus habere
debent ni mirum ; nam si primordia rerum*

Mais un terme est fixé à la fragmentation,
Puisqu'on voit toute chose se reconstituer,
Dans un temps limité, pour que dans chaque espèce
À la fleur de son âge elle parvienne enfin.

565. Si les corps premiers sont absolument solides,
On peut bien cependant rendre compte des autres
Qui sont mous, comme l'eau, la terre, les vapeurs,
Dire leur cause et ce qui les fait exister,
Si l'on admet en eux la présence du vide.
570. Et si ces corps premiers, au contraire, étaient mous,
D'où pourraient bien venir et le roc et le fer ?
On ne pourrait alors en donner la raison :
Pour fonder la nature, où serait le principe ?
Les éléments les plus simples sont donc solides,
575. Ils nous montrent leur force avec leur résistance
Quand ils sont assemblés le plus étroitement.

- Si la dislocation n'avait pas de limite,
Il faudrait bien pourtant qu'il existe des corps,
De toute éternité et jusqu'à maintenant,
580. Qui aient pu échapper à toute destruction.
Car s'ils étaient vraiment de nature fragile,
Ils n'auraient certes pu durer infiniment,
Sans d'innombrables chocs reçus au cours des âges !
Puisqu'à toutes les choses un terme fut fixé
585. Pour leur accroissement, ainsi que leur durée ;
Ce qu'elles peuvent faire et ne peuvent pas faire
Les lois de la Nature à jamais l'ont fixé.
Si bien que rien ne change, mais que tout demeure ;
Et même les oiseaux, si divers, laissent voir
590. Sur leur corps, à travers les générations,
Les marques de l'espèce : il faut donc que leur corps
Soit immuable aussi ; car si les corps premiers

commutari aliqua possent ratione reuicta,
 incertum quoque iam constet quid possit oriri,
 595. quid nequeat, finita potestas denique cuique
 qua nam sit ratione atque alte terminus haerens,
 nec totiens possent generatim saecula referre
 naturam mores uictum motusque parentum.

Tum porro quoniam est extremum quodque cacumen
 600. corporis illius, quod nostri cernere sensus
 iam nequeunt, id ni mirum sine partibus extat
 et minima constat natura nec fuit umquam
 per se secretum neque post hac esse ualebit,
 alterius quoniam est ipsum pars primaque et una,
 605. inde aliae atque aliae similes ex ordine partes
 agmine condenso naturam corporis explent ;

quae quoniam per se nequeunt constare, necesse est
 haerere unde queant nulla ratione reuelli.
 Sunt igitur solida primordia simplicitate,
 610. quae minimis stipata cohaerent partibus arte,
 non ex illorum conuentu conciliata,
 sed magis aeterna pollentia simplicitate,
 unde neque auelli quicquam neque deminui iam
 concedit natura reseruans semina rebus.

Praeterea nisi erit minimum, paruissima quaeque
 corpora constabunt ex partibus infinitis,
 quippe ubi dimidiaie partis pars semper habebit
 dimidiam partem nec res praefiniet ulla.
 Ergo rerum inter summam minimamque quod escit,
 620. nil erit ut distet ; nam quamuis funditus omnis

Pouvaient être changés, et de quelque façon,
Ce qui va naître ou non ne serait plus connu,
595. Non plus que ce qui fixera pour chaque chose,
Un pouvoir limité, non plus que ce qui vient,
Par les générations, reproduire l'espèce,
Les mouvements, le mode de vie des parents.

Constitution des corps premiers

S'il est une limite pour ce corps premier,
600. Qui déjà ne peut être perçu par nos sens,
Il ne peut être fait de multiples parties :
C'est le plus petit corps qui puisse être jamais,
Et il n'est jamais seul : il n'est qu'une partie
D'autres corps, dont il est le premier élément,
605. L'Unité, et bientôt d'autres vont s'y souder
Étroitement, formant ainsi un corps entier.

Ces unités ne peuvent exister à part,
Rien ne peut dissocier leur liaison intime.
Les corps premiers sont donc bien solides, et simples ;
610. Entre elles reliées, ces parties minimales
Ne sont des éléments au hasard rassemblés :
Simple est leur fondement, radical, éternel ;
Nature ne permet qu'on en ôte ou ajoute
Quoi que ce soit : ce sont les semences des choses.

615. S'il n'était de limite dans la petitesse,
Les corps les plus petits eux-mêmes seraient faits
D'une infinité de parties, chaque moitié
Ayant toujours une moitié, à l'infini...
Le Tout et l'Élément alors, seraient semblables,
620. Sans différence, car si étendu que soit

*summa sit infinita, tamen, paruissima quae sunt,
ex infinitis constabunt partibus aequae.*

625. *Quod quoniam ratio reclamat uera negatque
credere posse animum, uictus fateare necesse est
esse ea quae nullis iam praedita partibus extent
et minima constant natura. quae quoniam sunt,
illa quoque esse tibi solida atque aeterna fatendum.*

630. *Denique si minimas in partis cuncta resolui
cogere consuesset rerum natura creatrix,
iam nihil ex illis eadem reparare ualeret
propterea quia, quae nullis sunt partibus aucta,
non possunt ea quae debet genitalis habere
materies, uarios conexus pondera plagas
concursum motus, per quas res quaeque geruntur.*

635. *Quapropter qui materiem rerum esse putarunt
ignem atque ex igni summam consistere solo,
magno opere a uera lapsi ratione uidentur.*

640. *Heraclitus init quorum dux proelia primus,
clarus ob obscuram linguam magis inter inanis
quamde grauis inter Graios, qui uera requirunt ;
omnia enim stolidi magis admirantur amantque,
inuersis quae sub uerbis latitantia cernunt,
ueraque constituunt quae belle tangere possunt
aureis et lepido quae sunt fucata sonore.*

645. *Nam cur tam uariae res possent esse, requiro,
ex uno si sunt igni puroque creatae ?*

L'ensemble infini des choses, les plus petites,
Seront faites aussi de parties tout infinies.

625. Mais la raison se dresse et l'esprit n'admet pas
Que l'on pense cela : il te faut renoncer,
Et accepter qu'il soit des corps indivisibles,
Dont la nature est minimale. Et de ce fait,
Accepte aussi qu'ils soient compacts et éternels.

630. Si la nature qui crée tout avait voulu
Qu'ils ne soient rien que des parties élémentaires
Elle n'aurait pas pu en tirer autre chose,
Car étant dépourvues des moindres composants
Ils n'auraient rien de ce qu'il faut à la matière
Génératrice : liaisons, densités, chocs,
Rencontres, mouvements - d'où toute chose naît.

Contre le feu d'Héraclite

635. Ainsi tous ceux pour qui la matière des choses
Ne venait que du feu, et l'univers aussi,
Étaient donc, on le voit, loin de la vérité.

640. Héraclite est leur chef, mais son langage obscur
Chez les Grecs l'a rendu illustre aux têtes creuses,
Plus qu'aux sages vraiment soucieux de vérité.
Car toujours il est vrai, les sots ont admiré
Tout ce qu'ils pensent voir sous des mots ambigus,
Et prennent pour le vrai ce qui plaît à l'oreille,
Ce qui n'est que fardé par des sonorités.

645. Car enfin, je te demande, comment pourraient
Tant de choses variées provenir du simple feu ?

*Nil prodesset enim calidum denserier ignem
nec rare fieri, si partes ignis eandem
naturam quam totus habet super ignis haberent.*

650. *Acrior ardor enim conductis partibus esset,
languidior porro disiectis disque supatis.
Amplius hoc fieri nihil est quod posse rearis
talibus in causis, ne dum uariantia rerum
tanta queat densis rarisque ex ignibus esse.*
655. *Id quoque : si faciant admixtum rebus inane,
denseri poterunt ignes rarique relinqui ;
sed quia multa sibi cernunt contraria quae sint
et fugitant in rebus inane relinquere purum,
ardua dum metuunt, amittunt uera uiui*
660. *nec rursum cernunt exempto rebus inane
omnia denseri fierique ex omnibus unum
corpus, nil ab se quod possit mittere raptim,
aestifer ignis uti lumen iacit atque uaporem,
ut uideas non e stipatis partibus esse.*
665. *Quod si forte alia credunt ratione potesse
ignis in coetu stingui mutareque corpus,
scilicet ex nulla facere id si parte reparcent,
occidet ad nihilum ni mirum funditus ardor
omnis et ex nihilo fient quae cumque creantur ;*
670. *nam quod cumque suis mutatum finibus exit,
continuo hoc mors est illius quod fuit ante.
Proinde aliquid superare necesse est incolume ollis,*

Comment le feu brûlant pourrait se condenser,
Se raréfier, si chaque partie conservait
La même nature que le feu tout entier !

650. Concentrée son ardeur se ferait bien plus vive,
Et plus faible au contraire en se disséminant.
C'est là le seul effet dû à de telles causes,
Et comment la variété immense des choses
Viendrait-elle de feux rares ou clairsemés ?
655. S'ils admettaient au moins du vide dans les choses
Le feu pourrait se condenser, se raréfier.
Mais voyant se multiplier¹ les contradictions,
Ils refusent pourtant le vide dans les choses,
La crainte leur a fait perdre la bonne voie.
660. Ne voient pas qu'en enlevant le vide aux choses
Tout se condense et ne forme plus qu'un seul corps
Sans pouvoir rien projeter ni faire jaillir
Comme le fait le feu de lumière et chaleur,
Montrant qu'il n'est pas fait de dures particules.
665. Et s'ils croient, empruntant une autre théorie,
Qu'en s'unissant les feux s'éteignent, se transmutent,
S'ils ne changent pas d'idée, même un peu, alors,
La nature du feu sera anéantie
Et du néant viendront toutes les créatures !
670. C'est que tout changement apporté à un corps
Cause aussitôt la mort de ce qu'il fut avant.
Il faut donc que subsiste au moins un élément

1. Le texte des derniers mots est douteux: certains [AE] lisent « Musae » (« leurs Muses... »), d'autres [JKT],[HC] « mussant » (« ils se taisent »). Je suis pour ma part le texte de « The latin Library » et de « Perseus ». (« quae sint »)

*ne tibi res redeant ad nilum funditus omnes
de nihiloque renata uigescat copia rerum.*

675. *Nunc igitur quoniam certissima corpora quaedam
sunt, quae conseruant naturam semper eandem,
quorum abitu aut aditu mutatoque ordine mutant
naturam res et conuertunt corpora sese,
scire licet non esse haec ignea corpora rerum.*

680. *Nil referret enim quaedam decedere, abire
atque alia adtribui mutarique ordine quaedam,
si tamen ardoris naturam cuncta tenerent ;*

*ignis enim foret omnimodis quod cumque crearet.
Uerum, ut opinor, ita est : sunt quaedam corpora, quorum*
685. *concursus motus ordo positura figurae
efficiunt ignis mutatoque ordine mutant
naturam neque sunt igni simulata neque ulli
praeterea rei quae corpora mittere possit
sensibus et nostros adiectu tangere tactus.*

690. *Dicere porro ignem res omnis esse neque ullam
rem ueram in numero rerum constare nisi ignem,
quod facit hic idem, perdelirum esse uidetur.
Nam contra sensus ab sensibus ipse repugnat
et labefactat eos, unde omnia credita pendent,*

695. *unde hic cognitus est ipsi quem nominat ignem ;
credit enim sensus ignem cognoscere uere,
cetera non credit, quae nilo clara minus sunt.
Quod mihi cum uanum tum delirum esse uidetur ;
quo referemus enim ? quid nobis certius ipsis*

- Des corps — sinon, crois-moi, tout retourne au néant,
Et du néant devraient naître toutes choses.
675. Et puisqu'il existe des corps bien définis,
Qui conservent toujours une même nature,
Dont l'ajout, le retrait ou la transformation
Transforment à leur tour la nature et les choses,
Nous savons forcément qu'ils ne sont pas de feu.
680. À quoi pourraient servir séparations, départs,
Ou bien des adjonction ou des permutations,
S'ils conservaient toujours leur nature de feu :
Ils ne pourraient jamais produire que du feu.
685. La vérité, je pense, est que pour certains corps
les mouvements, les chocs et la disposition
Vont produire du feu, ou bien toute autre chose
Si leur ordre est changé ; mais sans être semblables
Au feu, ni à rien d'autre qui puisse envoyer
Des corps frappant nos sens, ainsi que le toucher.
690. Dire que rien ne peut exister sans le feu,
Ou bien que rien n'existe si ce n'est le feu
Comme Héraclite le prétend, n'est que folie.
Car il se sert des sens pour les combattre, et donc
Sape la base de toute croyance, et même
695. qui est la sienne et qu'il appelle : feu ;
Car il croit que cela, les sens peuvent l'atteindre
Mais non le reste, qui est pourtant manifeste¹.
Cela me semble absurde, et même une folie !
Sur quoi donc nous fonder ? Rien n'est-il plus certain

1. Cette traduction ne rend pas le vers de Lucrèce très « clair »... Toutes celles que j'ai consultées sont dans la même situation. Que veut dire exactement Lucrèce ici ? Quel sens faut-il donner à l'adjectif « clara » ?

700. *sensibus esse potest, qui uera ac falsa notemus ?
Praeterea quare quisquam magis omnia tollat
et uelit ardoris naturam linquere solam,
quam neget esse ignis, summam tamen esse relinquat ?
Aequa uidetur enim dementia dicere utrumque.*

705. *Quapropter qui materiem rerum esse putarunt
ignem atque ex igni summam consistere posse,
et qui principium gignundis aëra rebus
constituere aut umorem qui cumque putarunt
fingere res ipsum per se terramue creare*
710. *omnia et in rerum naturas uertier omnis,
magno opere a uero longe derrasse uidentur.*

*Adde etiam qui conduplicant primordia rerum
aera iungentes igni terramque liquori,
et qui quattuor ex rebus posse omnia rentur*
715. *ex igni terra atque anima procreare et imbri.*

*Quorum Acragantinus cum primis Empedocles est,
insula quem triquetris terrarum gessit in oris,
quam fluitans circum magnis anfractibus aequor*

700. Que les sens, pour distinguer le vrai et le faux ?
 Et pourquoi donc vouloir supprimer tout le reste
 Ne garder que le feu comme seule nature,
 Plutôt que le nier, et conserver le reste ?
 Soutenir l'un ou l'autre est la même folie.

Éloge et réfutation d'Empédocle

705. Ceux pour qui c'est le feu qui forme la matière,
 Et pour qui l'univers ne contient que du feu,
 Ceux pour qui l'air est source de génération¹,
 Ou pour qui l'eau² est seule à former tous les corps,
 Ceux qui croient que la terre³ suffit à tout créer,
 710. Et peut se transformer en n'importe quel être,
 Tous se sont écartés loin de la vérité.

Et de plus il en est qui doublent les principes
 En joignant l'air au feu⁴, et l'eau avec la terre,
 Et ceux pour qui tout vient de ces quatre⁵ éléments :

715. Du feu, et de la terre, et de l'air et de l'eau.

D'Agrigente, Empédocle est le premier d'entre eux,
 Né dans cette île en triangle⁶, où les flots d'Ionie
 Viennent s'insinuer en de vastes replis,

1. On peut voir ici une allusion à Anaximène.

2. Thalès défendait cette théorie.

3. [AE] voit ici une allusion à Phérécide, que Diogène Laërce a placé dans ses "Philosophes illustres" ... mais c'est un personnage sans grand relief.

4. C'était le point de vue de Xénophane.

5. Aristote consacra – pour des siècles ! – cette théorie. Mais on remarquera que Lucrèce écrit ici « anima » et non plus « aëra ». « Anima », c'est aussi le souffle, et plus tard l'âme... un mot avec de multiples résonnances au cours des âges.

6. La Sicile, bien entendu ; « flots d'Ionie » désigne la Méditerranée de la Sicile à la Crète.

Ionium glaucis aspargit uirus ab undis
720. angustoque fretu rapidum mare diuidit undis
Aeoliae terrarum oras a finibus eius.
Hic est uasta Charybdis et hic Aetnaea minantur
murmura flammaram rursum se colligere iras,
faucibus eruptos iterum uis ut uomat ignis
725. ad caelumque ferat flammai fulgura rursum.

Quae cum magna modis multis miranda uidetur
gentibus humanis regio uisendaque fertur
rebus opima bonis, multa munita uirum ui,
nil tamen hoc habuisse uiro praeclarius in se
730. nec sanctum magis et mirum carumque uidetur.

Carmina quin etiam diuini pectoris eius
uociferantur et exponunt praeclara reperta,
ut uix humana uideatur stirpe creatus.
Hic tamen et supra quos diximus inferiores
735. partibus egregie multis multoque minores,
quamquam multa bene ac diuinitus inuenientes
ex adyto tam quam cordis responsa dedere
sanctius et multo certa ratione magis quam
Pythia quae tripodi a Phoebi lauroque profatur,
740. principiis tamen in rerum fecere ruinas
et grauitur magni magno cecidere ibi casu.

L'éclaboussant de leurs eaux vertes et amères,
 720. Et la mer s'y engouffre en un étroit canal,
 La séparant ainsi des terres éoliennes.
 Là réside Charybde, et c'est là que l'Etna
 Grondant vient rassembler les feux de sa colère
 Menaçant de vomir par sa bouche des braises
 725. Et vers le ciel jeter ses brûlantes flammèches.

Cette terre admirable, et tellement vantée
 De tout le genre humain si curieux de la voir,
 Grande et si opulente, au peuple vaillant,
 N'a pourtant jamais eu rien de plus admirable
 730. Plus vénérable et précieux que ce héros¹.

De sa divine poitrine sortaient des chants
 Proclamant haut et fort ses belles découvertes
 Faisant douter qu'il soit d'une origine humaine.
 Et pourtant, lui, comme les autres, bien moins grands,
 735. Même très inférieurs, dont j'ai parlé plus haut,
 Malgré leurs découvertes justes et sublimes,
 Comme autant de réponses jaillies de leur cœur
 Mieux inspirées que celles dues à la Pythie²
 Sur son trépied et sous le laurier de Phébus,
 740. Ils se sont tous trompés pourtant sur les principes :
 Plus grands ils ont été, et plus dure est leur chute.

1. Seul Empédocle sembla avoir trouvé grâce aux yeux d'Épicure, qui considérait sa théorie comme meilleure que celle que Platon expose dans le *Timée*. Cf. par exemple : Pléiade, « Les Épicuriens » p. 94 « Et si quelqu'un dit quelque chose d'intelligent qui vient d'Empédocle... », *La Nature*, XIV, pap. Herc. 40.

2. Dans la mythologie grecque, elle résidait à Delphes, et rendait ses oracles au nom de Phébus (Apollon) assise sur un trépied, et la tête recouverte de laurier. Cette tradition était extrêmement forte, et s'en prendre à elle pour la dénigrer (« plus saint que... »), comme le fait ici Lucrèce, est très audacieux.

*Primum quod motus exempto rebus inani
constituunt et res mollis rarasque relinquunt
aera solem ignem terras animalia frugis
745. nec tamen admiscent in eorum corpus inane ;*

*deinde quod omnino finem non esse secandis
corporibus facient neque pausam stare fragori
nec prorsum in rebus minimum consistere quidquam,
750. quod uideamus id extremum cuiusque cacumen
esse quod ad sensus nostros minimum esse uidetur,
conicere ut possis ex hoc, quae cernere non quis
extremum quod habent, minimum consistere rebus.*

*Huc accedit item, quoniam primordia rerum
mollia constituunt, quae nos natiua uidemus
755. esse et mortali cum corpore, funditus ut qui
debeat ad nihilum iam rerum summa reuerti
de nihiloque renata uigescere copia rerum ;
quorum utrumque quid a uero iam distet habebis.
Deinde inimica modis multis sunt atque ueneno
760. ipsa sibi inter se; quare aut congressa peribunt
aut ita diffugient, ut tempestate coacta
fulmina diffugere atque imbris uentosque uidemus.*

*Denique quattuor ex rebus si cuncta creantur
atque in eas rursum res omnia dissoluuntur,
765. qui magis illa queunt rerum primordia dici
quam contra res illorum retroque putari ?
Alternis gignuntur enim mutantque colorem
et totam inter se naturam tempore ab omni.
[....]*

Posant le mouvement sans admettre le vide,
Ils croient qu'il est des corps qui sont mous et poreux :
L'air, le soleil, le feu, animaux, terre et plantes,

745. Mais en eux ne voient pas la présence du vide.

Ils ne voient pas de fin au partage des corps
Non plus que de limite à leur fragmentation,
Ou dans la petitesse de leurs éléments,
Alors que nous voyons qu'ils atteignent toujours
750. Une taille qui semble pour nos sens ultime ;
On peut en inférer que les corps invisibles
Ont une taille aussi qui est leur minimum.

Et si on continue, il est des corps premiers
Mous dès qu'ils apparaissent et qui sont voués
755. À naître et à mourir – et l'univers entier
Aurait donc déjà dû retourner au néant
Pour que tout en renaisse en sa diversité ;
Mais tu sais bien que ce n'est pas la vérité !
D'ailleurs, ces éléments, qui s'opposent entre eux,
760. Sont les uns pour les autres comme du poison,
Rassemblés ils mourront, ou se disperseront
Comme sous la tempête éclairs, et pluie et vent.

Enfin, si tout provient de ces quatre éléments,
Et si tout se dissout en eux pour en eux revenir,
765. Pourquoi donc seraient-ils les éléments premiers
Des choses – et non les choses leur origine ?
Les choses, l'une l'autre, à l'infini s'engendrent,
Échangeant leurs couleurs, et leur nature même.
[lacune d'un vers, le V. 762 est répété]

770. *Sin ita forte putas ignis terraeque coire
corpus et aërias auras roremque liquoris,*
- nil in concilio naturam ut mutet eorum,
nulla tibi ex illis poterit res esse creata,
non animans, non exanimo cum corpore, ut arbos ;*
775. *quippe suam quicque in coetu uariantis acerui
naturam ostendet mixtusque uidebitur aer
cum terra simul et quodam cum rore manere.
At primordia gignundis in rebus oportet
naturam clandestinam caecamque adhibere,*
780. *emineat ne quid, quod contra pugnet et obstet
quo minus esse queat proprie quodcumque creatur.*
- Quin etiam repetunt a caelo atque ignibus eius
et primum faciunt ignem se uertere in auras
aëris, hinc imbrem gigni terramque creari*
785. *ex imbri retroque a terra cuncta reuerti,
umorem primum, post aëra, deinde calorem,
nec cessare haec inter se mutare, meare
a caelo ad terram, de terra ad sidera mundi.*
- Quod facere haud ullo debent primordia pacto.*
790. *immutabile enim quiddam superare necesse est,
ne res ad nihilum redigantur funditus omnes ;
nam quod cumque suis mutatum finibus exit,
continuo hoc mors est illius quod fuit ante.*

Anaxagore et son «homéomérie»

770. Mais si tu penses¹ que le feu unit son corps
 À la terre, comme font l'air et la rosée,
 Sans que rien de leur propre nature ne change,
 Alors tu ne pourras rien créer avec eux,
 Rien qui soit animé, ou non, comme l'arbre.
775. C'est que dans cette union de choses dissemblables,
 Chacune est ce qu'elle est, et la terre et le feu,
 Et l'air et la rosée eux-mêmes resteront.
 C'est que la création exige une nature
 Dont le principe soit aveugle, et clandestin.
780. Rien ne doit dominer, contrarier, inhiber
 De chaque créature la propre qualité.
- Mais eux remontent jusqu'au ciel et à ses flammes,
 Et voient d'abord le feu se changer en un souffle,
 D'où proviennent les pluies qui engendrent la terre,
785. Tout se reforme alors à partir de la terre,
 L'eau d'abord, l'air ensuite et enfin la chaleur,
 Qui ne cessent d'échanger entre eux et d'aller
 De terre vers le ciel et du ciel à la terre.
- Comment les corps premiers pourraient-ils faire ainsi ?
790. Quelque chose doit bien demeurer immuable
 Ou sinon tout devrait retourner au néant.
 Qu'un être se transforme, et à lui-même échappe,
 Ce qu'il était alors évidemment n'est plus.

1. Il manque un vers avant celui-ci ; dans les mss, le vers [769] répète seulement le vers 762. Dans la plupart des éditions, la numérotation passe de à sans indication. Seul, le texte de [JP] précise cela en note.

795. *Quapropter quoniam quae paulo diximus ante
in commutatum ueniunt, constare necesse est
ex aliis ea, quae nequeant conuertier usquam,
ne tibi res redeant ad nilum funditus omnis ;*

800. *quin potius tali natura praedita quaedam
corpora constituas, ignem si forte crearint,
posse eadem demptis paucis paucisque tributis,
ordine mutato et motu, facere aëris auras,
sic alias aliis rebus mutarier omnis ?*

805. *At manifesta palam res indicat' inquis 'in auras
aëris e terra res omnis crescere aliquae ;
et nisi tempestas indulget tempore fausto
imbribus, ut tabe nimborum arbusta uacillent,
solque sua pro parte fouet tribuitque calorem,
crescere non possint fruges arbusta animantis.*

810. *Scilicet et nisi nos cibus aridus et tener umor
adiuuat, amisso iam corpore uita quoque omnis
omnibus e neruis atque ossibus exsoluatur ;
adiutamur enim dubio procul atque alimur nos
certis ab rebus, certis aliae atque aliae res :
nimirum quia multa modis communia multis
815. multarum rerum in rebus primordia mixta
sunt, ideo uariis uariae res rebus aluntur.*

820. *Atque eadem magni refert primordia saepe
cum quibus et quali positura contineantur
et quos inter se dent motus accipiantque ;
namque eadem caelum mare terras flumina solem
constituunt, eadem fruges arbusta animantis,
uerum aliis alioque modo commixta mouentur.
Quin etiam passim nostris in uersibus ipsis*

Ainsi les éléments dont je viens de parler
795. Venant à échanger leurs natures, il faut
Qu'en eux soit quelque chose qui pourtant demeure
Sinon tu les verrais tous au néant sombrer.

Ne serait-il pas mieux de supposer des corps
Qui, ayant pu créer le feu, puissent aussi,
800. Peu à peu, devenant plus nombreux, modifiant
Leur ordre ou mouvement, former un souffle d'air
Et qu'ainsi toute chose en autre changerait ?

« Mais pourtant, diras-tu, il est clair que tout être
Croît d'abord en la terre avant de s'envoler ;
805. Et si quand il le faut, la pluie ne se répand
Jusqu'à faire ployer les arbres dans sa chute,
Et que de son côté le soleil ne les chauffe,
Animaux, fruits, ni arbres ne prospéreront. »

Oui – nous mêmes aussi, sans le soutien de l'eau
810. Et de nos aliments, irions dépérissant,
La vie abandonnant la chair, nos os, nos nerfs.
Car si certaines choses viennent nous nourrir,
D'autres sont là aussi qui en nourrissent d'autres,
Tant sont de corps premiers communs à tant de choses
815. Qui entre eux se mélangent de tant de façons,
Que des choses variées font variété de choses.

Aux corps premiers importe souvent, et beaucoup,
La façon dont ils sont disposés, combinés,
Comme les mouvements qu'ils s'échangent entre eux.
820. Car ceux qui font la terre, et le ciel, et la mer,
Les fleuves, le soleil, sont, chez les animaux,
Les arbres, et les fruits, unis diversement,
Tout comme dans mes vers tu vois disséminés

825. *multa elementa uides multis communia uerbis,
cum tamen inter se uersus ac uerba necesse est
confiteare et re et sonitu distare sonanti.
Tantum elementa queunt permutato ordine solo ;
at rerum quae sunt primordia, plura adhibere
possunt unde queant uariae res quaeque creari.*

830. *Nunc et Anaxagorae scrutemur homoeomerian
quam Grai memorant nec nostra dicere lingua
concedit nobis patrii sermonis egestas,
sed tamen ipsam rem facile est exponere uerbis.*

835. *Principio, rerum quam dicit homoeomerian,
ossa uidelicet e pauxillis atque minutis
ossibus hic et de pauxillis atque minutis
uisceribus uiscus gigni sanguenque creari
sanguinis inter se multis coeuntibus guttis
ex aurique putat micis consistere posse*
840. *aurum et de terris terram con crescere paruis,
ignibus ex ignis, umorem umoribus esse,
cetera consimili fingit ratione putatque.*

*Nec tamen esse ulla de parte in rebus inane
concedit neque corporibus finem esse secandis.*
845. *Quare in utraque mihi pariter ratione uidetur
errare atque illi, supra quos diximus ante.*

*Adde quod inbecilla nimis primordia fingit ;
si primordia sunt, simili quae praedita constant
natura atque ipsae res sunt aequaeque laborant*
850. *et pereunt, neque ab exitio res ulla refrenat.*

825. Tant de lettres communes à beaucoup de mots,
Et mes vers et les mots dont ils sont faits pourtant
Ont des sens et des sons tout à fait différents !
C'est leur combinaison qui fonde leur pouvoir :
Les éléments premiers, qui sont bien plus nombreux
Ont donc créé les choses en leur diversité.

830. Maintenant pénétrons l'idée d'Anaxagore
Que les Grecs ont nommée son « homéomérie »,
Et pour laquelle le latin n'a pas de mot¹,
Mais qu'il est cependant facile d'exposer.

835. Voici ce qu'il en est : pour l'homéomérie
L'os est constitué de simples fragments d'os
Extrêmement menus, et de même la chair,
De très petits morceaux, minuscules, de chair,
Et le sang fait de gouttes de sang minuscules ;
On peut penser que l'or est un composé d'or,
840. Que la terre provient de concrétions de terre
Le feu des étincelles, et l'eau de gouttes d'eau :
On peut étendre à tout ce raisonnement-là.

Mais pour Anaxagore il n'y a pas de vide,
Dans les choses, ni de terme à leur division.
845. Je crois que lui aussi se trompe sur ces points
Comme les beaux esprits dont je viens de parler.

Ajoutons à cela des principes fragiles,
Si du moins ce sont des principes, car ils ont
La même nature que les choses qui souffrent,

850. Et meurent, car rien n'empêche leur destruction.

1. Lucrèce a déjà évoqué cette difficulté aux vers 136-137.

*Nam quid in oppressu ualido durabit eorum,
ut mortem effugiat, leti sub dentibus ipsis ?
Ignis an umor an aura ? Quid horum ? Sanguen an ossa ?
Nil ut opinor, ubi ex aequo res funditus omnis
855. tam mortalis erit quam quae manifesta uidemus
ex oculis nostris aliqua ui uicta perire.*

*At neque reccidere ad nihilum res posse neque autem
crescere de nihilo testor res ante probatas.*

*Praeterea quoniam cibus auget corpus alitque,
860. scire licet nobis uenas et sanguen et ossa [...]
siue cibos omnis commixto corpore dicent
esse et habere in se neruorum corpora parua
ossaque et omnino uenas partisque cruoris,
fiet uti cibus omnis et aridus et liquor ipse
865. ex alienigenis rebus constare putetur,
ossibus et neruis sanieque et sanguine mixto.
Praeterea quae cumque e terra corpora crescunt,
si sunt in terris, terram constare necesse est
ex alienigenis, quae terris exoriuntur.*

*870. Transfer item, totidem uerbis utare licebit :
in lignis si flamma latet fumusque cinisque,
ex alienigenis consistant ligna necesse est.
Praeterea tellus quae corpora cumque alit auget [...]
ex alienigenis, quae lignis exoriuntur.*

Lequel d'entre eux pourrait, en effet, résister
 Face à une agression, et aux crocs de la mort ?
 Le feu, l'air ou bien l'eau ? Le sang ou bien les os ?
 Aucun d'eux, que je sache, puisque toutes choses
 855. Sont à la même enseigne, et que devant nos yeux
 Une force les fait mourir et disparaître.

Et rien pourtant ne peut retourner au néant,
 Ni se créer de rien ; j'en ai déjà fourni
 La preuve. Et si la nourriture accroît nos corps,
 860. Alors bien sûr les veines, et le sang, et les os¹ [...]
 Ou s'ils disent que tous les corps sont composés
 De petites parcelles de nerf ou bien d'os
 ou de gouttes de sang, alors il faudrait croire
 Que tous les aliments, ou secs, ou bien liquides,
 865. Seraient donc tous formés de choses étrangères,
 D'os, de nerfs, de sérum, et de sang mélangés.
 Alors si tous les corps qui sortent de la terre
 Sont de tels composés, il faut donc que la terre
 Soit faite d'éléments qui lui sont étrangers.

870. Cela s'applique à tout – et dans les mêmes termes :
 Si le feu est au cœur du bois, et flamme et cendre,
 C'est que le bois est fait de parties séparées,
 Et les corps que la terre nourrit en son sein² [...]
 des corps distincts, qui proviennent du bois.

1. Une lacune ici dans le manuscrit : probablement un seul vers, d'ailleurs. [AE] suggère : « et les nerfs sont à leur tour composés d'éléments hétérogènes ». Et [JKT] : « et les tendons doivent être formés d'éléments hétérogènes ». Je préfère ne pas me substituer à Lucrèce.

2. Comme tous les auteurs l'ont remarqué, la lacune après le vers 873 ne permet pas de donner un sens satisfaisant au vers qui suit. On peut toujours imaginer ce que l'on veut... Certains ont même proposé de supprimer le vers 873. Le vers 874 figure pourtant bel et bien dans les papyri trouvés à Herculaneum en 1987, mais avant notre vers 873 ! Il est donc possible qu'il s'agisse de deux rédactions différentes du même passage. Quoi qu'il en soit, cela ne nuit guère à l'ensemble du texte de Lucrèce.

875. *Linquitur hic quaedam latitandi copia tenuis,
id quod Anaxagoras sibi sumit, ut omnibus omnibus
res putet inmixtas rebus latitare, sed illud
apparere unum, cuius sint plurima mixta
et magis in promptu primumque in fronte locata.*

880. *Quod tamen a uera longe ratione repulsum est ;
conueniebat enim fruges quoque saepe, minaci
robore cum in saxi franguntur, mittere signum
sanguinis aut aliquid, nostro quae corpore aluntur.*

885. *Consimili ratione herbis quoque saepe decebat,
cum lapide in lapidem terimus, manare cruorem
et latices dulcis guttas similique sapore
mittere, lanigerae quali sunt ubere lactis,
scilicet et glebis terrarum saepe friatis
herbarum genera et fruges frondesque uideri
890. dispertita inter terram latitare minute,
postremo in lignis cinerem fumumque uideri,
cum prae fracta forent, ignisque latere minutos.*

*Quorum nil fieri quoniam manifesta docet res,
Scire licet non esse in rebus res ita mixtas,
895. uerum semina multimodis inmixta latere
multarum rerum in rebus communia debent.
'At saepe in magnis fit montibus' inquis 'ut altis
arboribus uicina cacumina summa terantur
inter se ualidis facere id cogentibus austris,
900. donec flammai fulserunt flore coorto.'*

*Scilicet et non est lignis tamen insitus ignis,
uerum semina sunt ardoris multa, terendo
quae cum confluxere, creant incendia siluis.
Quod si facta foret siluis abscondita flamma,
905. non possent ullum tempus celarier ignes,*

875. On ne peut envisager qu'une seule issue,
Celle d'Anaxagore, qui donc imagine
Que tout existe en tout, dissimulé, mais que
Seul apparaît le corps aux éléments fréquents
Dans ce mélange, et se trouvant sur le dessus.
880. Tout cela est bien loin d'un raisonnement vrai :
Il faudrait que le blé, écrasé par la meule,
Nous laisse voir alors quelque trace de sang,
Ou de certaines choses nourries par nos corps.
Pour la même raison, l'herbe devrait aussi
885. Saigner à flots, quand on l'écrase entre deux pierres,
L'eau devrait se répandre en gouttes aussi douces
Et de même saveur que le lait des brebis ;
En secouant les mottes de terre, on verrait
Quantité d'herbes, céréales, frondaisons,
890. Dissimulées et dispersées dans cette glèbe ;
Et dans le bois, on devrait voir de la fumée,
De la cendre et des feux, rien que de le couper.
- Et puisque justement on voit qu'il n'en est rien,
Que les choses ne sont pas ainsi dans les choses,
895. Mais qu'en elles mêlées des semences diverses
À bien d'autres mêlées en ces choses se cachent.
« Mais bien souvent, dis-tu, au sommet des montagnes,
Les cîmes des grands arbres parfois s'entrechoquent
Sous la violente force des vents déchaînés,
900. À tel point que du feu la fleur vive en éclate. »
- Oui, mais pourtant le feu n'est pas au coeur du bois :
S'y trouvent de multiples sources de chaleur
Qui se frottant donnent naissance à l'incendie.
Car si la flamme était au creux des forêts mêmes,
905. Jamais les feux ne pourraient demeurer secrets

conficerent uolgo siluas, arbusta cremarent.

- Iamne uides igitur, paulo quod diximus ante,
permagni referre eadem primordia saepe
cum quibus et quali positura contineantur*
910. *et quos inter se dent motus accipiantque,
atque eadem paulo inter se mutata creare
ignes et lignum ? Quo pacto uerba quoque ipsa
inter se paulo mutatis sunt elementis,
cum ligna atque ignes distincta uoce notemus.*
915. *Denique iam quae cumque in rebus cernis apertis
si fieri non posse putas, quin materiai
corpora consimili natura praedita fingas,
hac ratione tibi pereunt primordia rerum :
fiet uti risu tremulo concussa cachinnent*
920. *et lacrimis salsis umectent ora genasque. L'infini et le Vide*

Apologie du Poème

- Nunc age, quod superest, cognosce et clarius audi.
Nec me animi fallit quam sint obscura; sed acri
percussit thyrsos laudis spes magna meum cor
et simul incussit suauem mi in pectus amorem*
925. *Musarum, quo nunc instinctus mente uigenti
auias Pieridum peragro loca nullius ante*

Mais partout brûleraient les arbres, les forêts.

Alors ne vois-tu pas, comme j'ai dit plus haut,
Comme il est important pour les corps primordiaux
La position qu'ils ont entre eux, et leurs mélanges,

910. Ainsi que les mouvements qu'ils se communiquent ?
Ne vois-tu pas comment une transposition
Peut créer aussi bien et le feu et le bois,
Tout comme en déplaçant les lettres d'un seul mot,
Nous pouvons distinguer « igné » d'avec « ligneux » ?

915. Ainsi donc maintenant, si tu ne peux pas croire
Que tout ce qu'on voit dans les choses ne provient
Que de ce qu'elles ont déjà en elles-mêmes,
Tu ne comprendras jamais rien aux corps premiers !
Et eux vont ricaner, secoués par le rire¹,

920. Tant que sur leur visage vont rouler des larmes !

Apologie du poème

Écoute maintenant, et comprends bien la suite.
Je sais combien le sujet que je traite est obscur;
Mais l'espoir de la gloire a transpercé mon cœur
D'un grand coup de son thyrses² en y laissant l'amour

925. Des Muses; maintenant sous son vif aiguillon,
L'esprit vaillant, je suis la trace des Piérides³,

1. C'est très probablement de la part de Lucrèce une allusion au rire déjà célèbre à l'époque, attribué à Démocrite, qui aurait, paraît-il, manifesté en toute occasion la dérision amusée qu'il éprouvait pour les hommes et le monde. Et l'on opposait souvent le penchant ironique de Démocrite au penchant tragique d'Héraclite.

2. Bâton orné de feuilles de lierre et surmonté d'une pomme de pin : c'est l'attribut du dieu grec Dionisos. Le mot peut être pris aussi pour signifier un *sceptre*.

3. Les neuf filles de Piéros, roi de Macédoine; selon certaines traditions, elles auraient défié les

- trita solo. Iuuat integros accedere fontis
atque haurire iuuatque nouos decerpere flores
insignemque meo capiti petere inde coronam,
930. unde prius nulli uelarint tempora Musae;*
- primum quod magnis doceo de rebus et artis
religionum animum nodis exsoluere pergo,
deinde quod obscura de re tam lucida pango
carmina musaeo contingens cuncta lepore.*
- 935. Id quoque enim non ab nulla ratione uidetur;
sed ueluti pueris absinthia taetra medentes
um dare conantur, prius oras pocula circum
contingunt mellis dulci flauoque liquore,
ut puerorum aetas inprouida ludificetur
940. laborum tenus, interea perpotet amarum
absinthii laticem deceptaque non capiatur,
sed potius tali facto recreata ualescat,
sic ego nunc, quoniam haec ratio plerumque uidetur
tristior esse quibus non est tractata, retroque
945. uolgens abhorret ab hac, uolui tibi suauiloquenti
carmine Pierio rationem exponere nostram
et quasi musaeo dulci contingere melle,
si tibi forte animum tali ratione tenere
uersibus in nostris possem, dum perspicis omnem
950. naturam rerum, qua constet compta figura.*

En pays inconnu, allant aux sources vierges
Boire et cueillir des fleurs nouvelles, pour tresser
Une couronne sur ma tête, que jamais
930. Les Muses n'ont voulu mettre sur aucun front.

C'est que j'enseigne de grandes choses : d'abord
À libérer l'esprit des noeuds religieux ;
Et puis, sur un sujet obscur je viens répandre
La clarté de mes vers, et le charme des Muses.

935. N'est-ce pas ce qu'il faut faire ? Les médecins
Qui veulent faire prendre une potion amère
À un petit enfant, mettent d'abord du miel
Blond et sucré sur tout le rebord de la coupe,
Pour que l'enfant qui ne se méfie pas soit dupe,
940. Et que sa lèvre par cette douceur séduite
D'un même élan avale et le miel, et l'absinthe ;
Ainsi trompé, mais pour son bien, il guérira.
Ainsi fais-je moi-même : comme la doctrine
Semble un peu trop amère à qui ne la pratique,
945. Et fait fuir le vulgaire, c'est par l'harmonie
Des Muses que je vais te l'exposer, enduite
Du doux miel poétique, en espérant ainsi
Par mes vers parvenir à capter ton esprit
Jusqu'à ce qu'il conçoive, dans sa vraie grandeur,
950. La nature des choses et l'ordre qui les tient.

- Sed quoniam docui solidissima materiai
corpora perpetuo uolitare inuicta per aeuom,
nunc age, summai quaedam sit finis eorum
necne sit, euoluamus; item quod inane repertum est*
955. *seu locus ac spatium, res in quo quaeque gerantur,
peruideamus utrum finitum funditus omne
constet an immensum pateat uasteque profundum.
Omne quod est igitur nulla regione uiarum
finitum est; namque extremum debebat habere.*
960. *Extremum porro nullius posse uidetur
esse, nisi ultra sit quod finiat, ut uideatur
quo non longius haec sensus natura sequatur.
Nunc extra summam quoniam nihil esse fatendum,
non habet extremum, caret ergo fine modoque.*
965. *Nec refert quibus adsistas regionibus eius;
usque adeo, quem quisque locum possedit, in omnis
tantundem partis infinitum omne relinquit.*

L'Univers infini

- Je te l'ai enseigné : les éléments premiers
Sont des solides se mouvant inaltérés
De toute éternité ; demandons-nous alors :
Leur somme a-t-elle une limite ou non ? Le vide
955. Dont nous avons appris l'existence, l'espace,
Où tout se fait, est-il un tout fini, fermé,
Ou bien ouvrant sur un abîme sans limites ?
La Grand Tout ne saurait avoir nulle limite
Car sinon on pourrait en voir l'extrémité.
960. Or rien ne peut bien sûr avoir d'extrémité,
S'il n'y a autre chose qui le délimite,
Marquant l'endroit où notre vue le perd.
Et comme il n'y a rien hors l'ensemble des choses,
Le Tout n'a pas d'extrémité¹, ni de mesure.
965. Ainsi quel que puisse être l'endroit où l'on est,
De tous côtés, toujours, et à partir de lui,
C'est bien l'infini tout entier qui nous entoure.

1. Le raisonnement de Lucrèce suit celui d'Épicure, tel qu'on peut le lire dans la *Lettre à Hérodoté* reproduite par Diogène Laërce (41) : « Mais de plus, le tout est illimité. En effet, ce qui est limité a une extrémité ; or l'extrémité s'observe à côté de quelque chose d'autre. Par conséquent, n'ayant pas d'extrémité, il n'a pas de limite ; et, n'ayant pas de limite, il sera illimité, et non pas limité. » (in [JP], p. 16). Cicéron a repris cela dans son *De divinatione*, de façon encore plus claire (il s'adresse – rhétoriquement – à son frère Quintus) : « Sais-tu comment Épicure, traité par les Stoïciens d'esprit obtus et sans culture, prouve que dans la nature ce que nous appelons l'univers est infini ? Ce qui est fini, dit-il, a une extrémité. Qui pourrait ne pas accorder cela ? Ce qui a une extrémité peut être vu de l'extérieur. Cela aussi, il faut le concéder. Mais ce qui constitue l'univers, la totalité des êtres ne peut être vu du dehors. Cela non plus on ne peut le nier. Donc puisqu'il n'y a rien d'extérieur à l'univers, il est nécessairement infini. » (Cicéron, *De Divinatione*, II, L, 103. Traduction française : Charles APPUHN, Cicéron. *De la divination – du destin – Académiques*. Paris, Classiques Garnier, 1936). Curieusement, [JKT] dans sa note I,94 dit que « Cette conclusion, empruntée à Épicure est l'objet de moqueries de la part de Cicéron (Div, II, 103), qui voit là une preuve de la stupidité de

- Praeterea si iam finitum constituatur
omne quod est spatium, si quis procurrat ad oras*
970. *ultimus extremas iaciatque uolatile telum,
id ualidis utrum contortum uiribus ire
quo fuerit missum mauis longeque uolare,
an prohibere aliquid censes obstareque posse?
alterutrum fatearis enim sumasque necesse est.*
975. *Quorum utrumque tibi effugium praecludit et omne
cogit ut exempta concedas fine patere.
Nam siue est aliquid quod probeat efficiatque
quo minus quo missum est ueniat finique locet se,
siue foras fertur, non est a fine profectum.*
980. *Hoc pacto sequar atque, oras ubi cumque locaris
extremas, quaeram: quid telo denique fiet?
Fiet uti nusquam possit consistere finis
effugiumque fugae prolatet copia semper.*
- Praeterea spatium summai totius omne*
985. *undique si inclusum certis consisteret oris
finitumque foret, iam copia materiai
undique ponderibus solidis confluxet ad imum
nec res ulla geri sub caeli tegmine posset
nec foret omnino caelum neque lumina solis,*
990. *quippe ubi materies omnis cumulata iaceret
ex infinito iam tempore subsidendo.*

- Si le Tout occupait un espace fini ;
 Si quelqu'un s'élançait alors à sa limite
 970. Extrême, et tentait d'y lancer un javelot,
 Même lancé avec force, crois-tu vraiment
 Qu'il puisse s'envoler et atteindre son but,
 Ou bien être arrêté soudain par quelque obstacle ?
 Il faut que ce soit l'un ou l'autre : choisis donc !
975. Tu ne peux t'échapper, d'un côté ni de l'autre :
 Le Tout, reconnais-le, s'étend à l'infini.
 Soit quelque chose empêchera le trait d'aller
 Jusqu'à son terme, soit il continuera donc,
 Mais sans pouvoir aller au bout¹ de l'univers.
980. Je te poursuivrai avec ça, où que tu fixes
 Les limites du monde: « où donc ira le trait ? »
 On ne peut fixer de limite ni de fin :
 Toujours un peu d'espace est ouvert par sa fuite.
- Si jamais l'univers en sa totalité
 985. Pouvait être enfermé de certaine façon,
 S'il avait des limites, c'est la masse entière
 De la matière, qui s'assemblerait en bas ;
 Plus rien ne pourrait donc se faire sous le ciel :
 Plus de soleil du tout, et même plus de ciel,
990. Puisque toute matière chue sur elle-même
 Ne pourrait que croupir de toute éternité.

son auteur.» Or on le voit dans la citation ci-dessus, Cicéron déclare bien, au contraire, que ce sont «Les Stoïciens» qui qualifient Épicure «d'esprit obtus et sans culture» ?

1. L'interprétation de ce vers est délicate... voire impossible. Je l'interprète de la façon qui me sembla la plus conforme à l'esprit du passage. Les auteurs anciens l'arrangent à leur guise: « Le trait n'a point touché le bout de l'univers » [POV], « elle n'a point trouvé d'extrémité » [POP], « Vous n'avez pas trouvé d'extrémité » [LA] ; tout ceci ne semble guère s'accorder avec le texte latin « a fine profectum », et fait même contresens !

*At nunc ni mirum requies data principiorum
corporibus nulla est, quia nil est funditus imum,
quo quasi confluere et sedes ubi ponere possint.*

995. *Semper in adsiduo motu res quaeque geruntur
partibus in cunctis, infernaque suppeditantur
ex infinito cita corpora materiai.*

- Postremo ante oculos res rem finire uidetur;
aer dissaepit collis atque aëra montes,
1000. terra mare et contra mare terras terminat omnis;
omne quidem uero nihil est quod finiat extra.
Est igitur natura loci spatiumque profundi,
quod neque clara suo percurrere fulmina cursu
perpetuo possint aeui labentia tractu
1005. nec prorsum facere ut restet minus ire meando;
usque adeo passim patet ingens copia rebus
finibus exemptis in cunctas undique partis.
Ipsa modum porro sibi rerum summa parare
ne possit, natura tenet, quae corpus inane
1010. et quod inane autem est finiri corpore cogit,
ut sic alternis infinita omnia reddat,*

- aut etiam alterutrum, nisi terminet alterum eorum,
simplice natura pateat tamen inmoderatum.[...]
Nec mare nec tellus neque caeli lucida templa
1015. nec mortale genus nec diuum corpora sancta
exiguum possent horai sistere tempus;
nam dispulsa suo de coetu materiai
copia ferretur magnum per inane soluta,
siue adeo potius numquam concreta creasset
1020. ullam rem, quoniam cogi disiecta nequisset.*

Mais les corps premiers n'ont jamais aucun repos
 Car ils n'ont pas de fond sur lequel reposer !
 Pas d'endroit où se rassembler, nulle demeure.

995. Au contraire toujours et de tous les côtés,
 Les choses vont et viennent ; venus du tréfonds
 Les éléments, sans fin, vont se renouvelant.

Une chose à nos yeux est limite d'une autre :
 L'air borne les colline, et les collines l'air,
 1000. La mer borde la terre – et la terre la mer ;
 Mais au delà du Tout, il n'est pas de limite,
 Car la nature et l'immensité de l'espace,
 Sont tels que les éclairs, en prolongeant leur course
 Perpétuellement, ne viendraient à son terme,

1005. Ni même simplement le verraient se réduire :
 En toutes directions, et sans limite aucune,
 À toutes choses s'offre sans cesse un espace.
 Et d'ailleurs la nature interdit que l'on fasse
 Le décompte des choses dont elle se compose :
 1010. Limitant l'un par l'autre et le vide et le plein,
 L'un et l'autre alternant font le Tout infini.

Et même si l'un d'eux existait, sans qu'un autre
 Vint à le limiter, il n'aurait nulle borne¹
 Ni la mer, ni la terre, ni le ciel, sa lumière,

1015. Même le genre humain, le corps sacré des dieux
 Ne pourraient subsister ne fût-ce qu'un instant :
 La matière privée des forces qui l'assemblent
 Se désagrègerait dans l'immensité vide,
 Et jamais n'aurait pu former de créature
 1020. Ne pouvant réunir des éléments épars.

1. Lacune dans les manuscrits, dont on ne peut connaître l'étendue avec exactitude.

- Nam certe neque consilio primordia rerum
ordine se suo quaeque sagaci mente locarunt
nec quos quaeque darent motus pepigere profecto
sed quia multa modis multis mutata per omne*
1025. *ex infinito uexantur percita plagis,
omne genus motus et coetus experiundo
tandem deueniunt in talis disposituras,
qualibus haec rerum consistit summa creata,*
- et multos etiam magnos seruata per annos
ut semel in motus coniecta est conuenientis,
efficit ut largis auidum mare fluminis undis
integrent amnes et solis terra uapore
fota nouet fetus summissaque gens animantum
floreant et uiuant labentis aetheris ignes.*
1030. *Quod nullo facerent pacto, nisi materiai
ex infinito suboriri copia posset,
unde amissa solent reparare in tempore quaeque.
Nam ueluti priuata cibo natura animantum
diffluit amittens corpus, sic omnia debent*
1040. *dissolui simul ac defecit suppeditare
materies aliqua ratione auersa uiui.*
- Nec plagae possunt extrinsecus undique summam
conseruare omnem, quae cumque est conciliata.
cudere enim crebro possunt partemque morari,
dum ueniant aliae ac suppleri summa queatur;
interdum resilire tamen coguntur et una
principiis rerum spatium tempusque fugai
largiri, ut possint a coetu libera ferri.*
- 1045.

L'agencement du monde

- Car ce n'est certes pas par un plan concerté
Par un esprit sagace que les corps premiers
Se sont mis à leur place, et que leurs mouvements
Se sont trouvés fixés : lancés l'un contre l'autre
1025. À travers l'infini, ils ont pu s'essayer
À des combinaisons multiples et diverses
Pour parvenir enfin à des arrangements
Tels que ceux dont le monde nous apparaît fait.
- Et cet ordre est celui, qui depuis tant d'années
1030. Se maintient : ses mouvements y ont pris leur place.
Et maintenant les fleuves s'emploient à nourrir
La mer avide, et la terre chauffée au soleil,
Porte ses fruits ; les animaux se multiplient,
Et les feux errants de l'éther suivent leur cours.
1035. Rien de cela ne serait, si de l'infini
La matière ne surgissait en permanence,
Pour réparer en temps voulu, toutes les pertes.
Car si les animaux privés de nourriture
Voient s'affaiblir et s'étioler leur corps, de même,
1040. Un monde où la matière serait détournée
De sa voie naturelle, tôt disparaîtrait.
- Et les corps premiers, eux, par leurs chocs seulement,
Ne peuvent maintenir le monde en son état.
Ils peuvent bien le faire pour quelque partie
1045. Multipliant leurs coups, appelant du renfort ;
Mais ils sont contraints de rebondir, et ils laissent
Aux autres corps le temps et l'espace de fuir,
Abandonnant l'union qui les tenait en place.

- Quare etiam atque etiam suboriri multa necesse est,
1050. et tamen ut plagae quoque possint suppetere ipsae,
infinita opus est uis undique materiai.
Illud in his rebus longe fuge credere, Memmi,
in medium summae quod dicunt omnia niti
atque ideo mundi naturam stare sine ullis
1055. ictibus externis neque quoquam posse resolui
summa atque ima, quod in medium sint omnia nixa,

ipsum si quicquam posse in se sistere credis,
et quae pondera sunt sub terris omnia sursum
nitier in terraque retro requiescere posta,
1060. ut per aquas quae nunc rerum simulacra uidemus;
et simili ratione animalia suppa uagari
contendunt neque posse e terris in loca caeli
reccidere inferiora magis quam corpora nostra
sponte sua possint in caeli templa uolare;

1065. illi cum uideant solem, nos sidera noctis
cernere et alternis nobiscum tempora caeli
diuidere et noctes parilis agitare diebus.
Sed uanus stolidis haec ...
amplexi quod habent peru ...

1070. nam medium nihil esse potest ...
infinita. Neque omnino, si iam ...
possit ibi quicquam hac potius consistere ...
quam quauis alia longe ratione ...
omnis enim locus ac spatium, quod in ...

- Je le répète, il faut donc bien qu'ils soient nombreux,
1050. Et pour que leurs chocs puissent à cela suffire,
Il faut qu'à l'infini s'y déploie la matière.
Et sur ce point, Memmius, ne crois pas, comme d'autres,
Que vers le centre de l'univers tout converge,
Et que le monde ainsi est de lui-même stable,
1055. Sans que rien vers le haut ni le bas s'en échappe,
Car tout serait toujours attiré vers le centre.

- Et ne crois pas non plus, Memmius, qu'un corps peut être
Son propre point d'appui, et que les corps pesants
Remonteraient de l'autre face de la terre,
1060. Reposant à l'envers, comme on en voit dans l'eau...
Si on le croit, des êtres vont la tête en bas
Là en dessous de nous, mais ils ne tombent pas
Dans le ciel inférieur, pas plus que nous ici
Nous ne nous envolons vers la voûte céleste.

1065. Ils verraient le soleil quand pour nous les étoiles
Brillent au firmament, et échangeraient même
Avec nous les saisons, et les jours et les nuits.
Mais ce ne sont pourtant que contes¹ pour les sots !
Car ils ont [faussement raisonné sur cela].

1070. L'univers infini ne peut avoir un centre ,
Et si jamais il y en avait un quand même,
Pourquoi un corps pourrait-il venir s'y fixer
Plutôt que de s'en écarter bien vite au loin ?
Car cet espace-là que nous nommons le vide

1. Le texte de ce passage est très corrompu : il manque la fin des vers 1068-1075. J'ai indiqué cela dans le texte latin par des séries de "trois points". Je fonde ma traduction sur les restitutions hypothétiques faites par [AE].

1075. *per medium, per non medium, concedere ...
 aequae ponderibus, motus quacumque feruntur.
 Nec quisquam locus est, quo corpora cum uenerunt,
 ponderis amissa ui possint stare in inani;
 nec quod inane autem est ulli subsistere debet,*
 1080. *quin, sua quod natura petit, concedere pergat.*

- Haud igitur possunt tali ratione teneri
 res in concilium medii cuppedine uictae.
 Praeterea quoniam non omnia corpora fingunt
 in medium niti, sed terrarum atque liquoris*
 1085. *et quasi terreno quae corpore contineantur,
 umorem ponti magnasque e montibus undas,
 at contra tenuis exponunt aëris auras
 et calidos simul a medio differri ignis,
 atque ideo totum circum tremere aethera signis*
 1090. *et solis flammam per caeli caerula pasci,
 quod calor a medio fugiens se ibi conligat omnis,*

- nec prorsum arboribus summos frondescere ramos
 posse, nisi a terris paulatim cuique cibatum*
 [...]
 1095. [...]
 [...]
 [...]
 [...]
 [...]
 1100. [...]
 [...]

1075. En son centre, ou en dehors de lui doit laisser
 Passage aux corps pesants, de par leur mouvement.
 Il n'est donc aucun lieu, où les corps survenant
 Puissent perdre leur poids et rester dans le vide ;
 Le vide ne peut être le support de rien :
 1080. Il cède constamment, c'est sa nature même.

- Pour toutes ces raisons, on ne peut donc admettre
 Qu'attirées par le centre, les choses s'y fondent.
 Ils n'imaginent pas, d'ailleurs que toutes choses
 S'en aillent vers le centre, mais la terre et l'eau,
 1085. Les flots marins et les torrents de nos montagnes,
 Ou les choses qui sont enfermées dans la terre ;
 Au contraire, à leurs yeux, les légers souffles d'air
 Et la chaleur du feu iraient en s'écartant.
 Si tout autour de nous l'éther est plein d'étoiles,
 1090. Si le soleil se nourrit de l'azur du ciel,
 C'est que la chaleur fuit le centre et s'y rassemble.

- D'ailleurs comment les arbres pourraient-ils verdier
 Jusqu'à leur cîme, si la terre ne hissait la sève jusqu'à eux ?
 [...]¹
 1095. [...]

[...]
 [...]

[...]
 [...]

[...]
 1100. [...]

[...]

1. Lacune de 8 vers. Les hypothèses qui ont été formulées à propos de ce passage perdu ne sont guère qu'un jeu d'esprit pour érudits... Le curieux pourra en trouvera le résumé dans [JKP], et je ne crois pas utile de les reproduire ici. J'indique les vers manquants par "[...]".

*ne uolucris ritu flammaram moenia mundi
diffugiant subito magnum per inane soluta
et ne cetera consimili ratione sequantur*

1105. *neue ruant caeli tonitralia templa superne
terraque se pedibus raptim subducat et omnis
inter permixtas rerum caelique ruinas
corpora soluentes abeat per inane profundum,
temporis ut puncto nihil extet reliquiarum*
1110. *desertum praeter spatium et primordia caeca.*

*Nam qua cumque prius de parti corpora desse
constitues, haec rebus erit pars ianua leti,
hac se turba foras dabit omnis materiai.*

- Haec sic pernosces parua perductus opella;*
1115. *namque alid ex alio clarescet nec tibi caeca
nox iter eripiet, quin ultima naturai
peruideas: ita res accendent lumina rebus.*

- Mais les remparts du monde, alors, subitement,
En flammèches, dans le vide iraient donc se perdre,
Et tout le reste aussi, pour les mêmes raisons
1105. Le ciel tonitruant sur nous s'effondrerait,
Et sous nos pas la terre soudain s'ouvrirait ;
Dans cet écroulement des choses et des cieux,
Des corps décomposés, tout irait vers l'abîme :
En un instant, un seul, ne resterait plus rien
1110. Qu'un espace désert peuplé de corps aveugles¹.

- Que la matière manque en un endroit, un seul,
Où que ce soit, et c'est la porte de la mort :
La totalité des éléments s'y engouffre.
À ce savoir-là on te conduira sans peine.
1115. Une chose éclairant l'autre, la nuit, pour toi,
Ne cachera la voie des ultimes secrets :
Les choses d'elles-mêmes iront s'illuminant.

Fin du Livre I

1. Comme ailleurs (au vv. 277, 295, 328, 779), on peut hésiter sur le sens à donner à ce mot : « invisible » ou « aveugle » ? Je pense qu'il faut tenir compte du contexte, et ici, « aveugles » me semblent mieux poursuivre la métaphore apocalyptique, en faisant des corps premiers eux-mêmes des éléments « errants à l'aveuglette ».

Livre II

- S**uave, mari magno turbantibus aequora ventis
e terra magnum alterius spectare laborem;
non quia vexari quemquamst iucunda voluptas,
sed quibus ipse malis careas quia cernere suavest.
5. suave etiam belli certamina magna tueri
per campos instructa tua sine parte pericli;
sed nihil dulcius est, bene quam munita tenere
edita doctrina sapientum templa serena,
despicere unde queas alios passimque videre
10. errare atque viam palantis quaerere vitae,
certare ingenio, contendere nobilitate,
noctes atque dies niti praestante labore
ad summas emergere opes rerumque potiri.
- o miseras hominum mentes, o pectora caeca!
15. qualibus in tenebris vitae quantisque periclis
degitur hoc aevi quod cumquest! nonne videre
nihil aliud sibi naturam latrare, nisi ut qui
corpore seiunctus dolor absit, mente fruatur
iucundo sensu cura semota metuque?
20. ergo corpoream ad naturam pauca videmus
esse opus omnino: quae demant cumque dolorem,
delicias quoque uti multas substernere possint
gratius inter dum, neque natura ipsa requirit,
si non aurea sunt iuvenum simulacra per aedes
25. lampadas igniferas manibus retinentia dextris,
lumina nocturnis epulis ut suppeditentur,

La Sagesse

- Quelle douceur, quand la mer enfle sous le vent,
D'observer du rivage le dur labeur d'autrui !
Le tourment des autres n'est jamais un plaisir,
Mais il nous plaît de voir à quoi nous échappons.
5. Et dans les grands combats de la guerre, de loin,
Avec plaisir on voit, sans danger, les armées.
Pourtant rien n'est plus doux que d'habiter les lieux
Fortifiés par le tranquille savoir des sages,
Ces temples de sérénité, d'où l'on peut voir
10. L'errance de tous ceux qui cherchent leur chemin,
Se disputant talent et gloire nobiliaire,
Nuit et jour s'efforçant, par un labeur extrême,
D'atteindre la richesse ou le pouvoir suprême.
- Hommes au cœur aveugle ! Ô esprits pitoyables !
15. Dans quelles ténèbres, quels périls, passent-ils
Leurs peu d'instants de vie ! Comment ne voient-ils pas
Que la Nature en criant ne réclame rien
D'autre que l'absence de douleur pour le corps,
Et pour l'esprit l'absence de crainte – et la paix ?
20. Car pour le corps il n'est presque besoin de rien ;
Tout ce qui peut lui apporter soulagement
Est aussi ce qui est, pour lui, plaisir exquis.
La nature n'en veut pas plus : et les statues
Dorées de jeunes gens, partout dans nos jardins,
25. De leurs main brandissant des flambeaux allumés
Pour pouvoir éclairer nos nocturnes festins,

*nec domus argento fulget auroque renidet
nec citharae reboant laqueata aurataque templa,*

- cum tamen inter se prostrati in gramine molli*
30. *propter aquae rivum sub ramis arboris altae
non magnis opibus iucunde corpora curant,
praesertim cum tempestas adridet et anni
tempora conspergunt viridantis floribus herbas.
nec calidae citius decedunt corpore febres,*
35. *textilibus si in picturis ostroque rubenti
iacteris, quam si in plebeia veste cubandum est.*

- quapropter quoniam nihil nostro in corpore gazae
proficiunt neque nobilitas nec gloria regni,
quod super est, animo quoque nil prodesse putandum;*
40. *si no forte tuas legiones per loca campi
fervere cum videas belli simulacra cientis,
subsidiis magnis et opum vi constabilitas,
ornatas armis statuas pariterque animatas,
his tibi tum rebus timefactae religiones*
45. *effugiunt animo pavidae mortisque timores
tum vacuum pectus lincunt curaque solutum.*

- quod si ridicula haec ludibriaque esse videmus,
re veraque metus hominum curaeque sequaces
nec metuunt sonitus armorum nec fera tela*
50. *audacterque inter reges rerumque potentis
versantur neque fulgorem reverentur ab auro
nec clarum vestis splendorem purpureai,
quid dubitas quin omnis sit haec rationis potestas,*

Et jusqu'à nos maisons, brillant d'or et d'argent,
Les cithares qui font résonner leurs lambris...

- Tout cela ne vaut pas la compagnie d'amis
30. Couchés dans l'herbe, près de l'eau, et sous les arbres,
Pour réjouir son corps sans qu'il en coûte rien,
Surtout quand il fait beau, et que sur tous les prés
La saison fait que l'herbe est parsemée de fleurs.
Les fièvres ne vont pas fuir plus vite le corps
35. Si on s'agite sur de riches tapis pourpres,
Que si l'on est couché sur un drap plébéen !

- Et puisqu'à notre corps les trésors ne sont rien,
Pas plus que la noblesse ou le faste d'un trône,
Autant les juger vains, à l'esprit inutiles.
40. Si pourtant les légions que tu vois s'agiter
Et jouer à la guerre sur le Champ de Mars
À grands renforts de cavaliers et de piétaille,
Les deux camps animés par un même courage... ¹
Font fuir de ton esprit les superstitions,
45. Tout comme la terreur de la mort elle-même,
Alors ton cœur peut battre libre d'inquiétude.

- Mais si on ne voit là que de la dérision,
Si des hommes la peur et les soucis tenaces,
Ne cèdent ni aux coups ni au fracas des armes,
50. Et hantent jusqu'aux cœurs des rois et des puissants,
Puisque l'éclat de l'or ne les peut arrêter,
Non plus que la splendeur des vêtements de pourpre,
Comment douter alors que la raison soit seule,

1. Les vers 42-44 sont très corrompus dans le manuscrit ; on en a proposé diverses "reconstitutions". Je m'efforce ici de suivre le texte le plus plausible.

- omnis cum in tenebris praesertim vita laboret?
55. nam vel uti pueri trepidant atque omnia caecis
in tenebris metuunt, sic nos in luce timemus
inter dum, nihilo quae sunt metuenda magis quam
quae pueri in tenebris pavitant finguntque futura.
hunc igitur terrorem animi tenebrasque necessest
60. non radii solis neque lucida tela diei
discutiant, sed naturae species ratioque.

- Nunc age, quo motu genitalia materiai
corpora res varias gignant genitasque resolvant
et qua vi facere id cogantur quaeque sit ollis
65. reddita mobilitas magnum per inane meandi,
expediam: tu te dictis praebere memento.

- nam certe non inter se stipata cohaeret
materies, quoniam minui rem quamque videmus
et quasi longinquo fluere omnia cernimus aevo
70. ex oculisque vetustatem subducere nostris,
cum tamen incolumis videatur summa manere
propterea quia, quae decedunt corpora cuique,
unde abeunt minuunt, quo venere augmine donant.
illa senescere, at haec contra florescere cogunt,
75. nec remorantur ibi. sic rerum summa novatur
semper, et inter se mortales mutua vivunt.
augescunt aliae gentes, aliae minuuntur,
inque brevi spatio mutantur saecula animantium
et quasi cursores vitae lampada tradunt.

80. Si cessare putas rerum primordia posse
cessandoque novos rerum progignere motus,
avius a vera longe ratione vagaris.

- À pouvoir les chasser d'une vie de ténèbres ?
55. Car ce sont les enfants qui dans le noir s'effraient,
Quand nous c'est en plein jour que nous les redoutons,
Ces chimères pourtant aussi peu redoutables
Que celles qui effraient tellement les enfants !
Ces ténèbres de l'âme, il faut les dissiper.
60. Ni le soleil ni la lumière n'y parviennent
Mais le regard de la raison sur la Nature.

- Et maintenant voyons comment les éléments
Engendrent la matière et en défont les corps :
Quel est le mouvement qui les pousse et les force
65. À parcourir ainsi l'immensité du vide ?
Je vais te l'expliquer – et tu vas m'écouter.

- La matière, vois-tu, n'est pas un bloc compact ;
C'est que, nous le voyons, tous les corps en s'usant
Diminuent et se fondent comme au fil du temps,
70. À nos yeux s'efforçant de cacher leur vieillesse,
Et pour nous leur ensemble nous paraît le même.
C'est qu'en effet ce qui se sépare d'un corps
L'amointrit – mais bientôt va en grossir un autre,
Forçant l'un à vieillir, épanouissant l'autre,
75. Sans cesse, et dans le monde tout se renouvelle :
Les mortels toujours vivent des emprunts mutuels.
Certaines lignées croissent, d'autres s'affaiblissent,
Et les générations bien vite se succèdent,
Coureurs se transmettant le flambeau de la vie.
80. Si tu crois que les corps premiers peuvent cesser
D'engendrer de nouveaux mouvements créateurs,
C'est que tu t'es perdu loin de la vérité.

- nam quoniam per inane vagantur, cuncta necessest
aut gravitate sua ferri primordia rerum
85. aut ictu forte alterius. nam [cum] cita saepe
obvia confligere, fit ut diversa repente
dissiliant; neque enim mirum, durissima quae sint
ponderibus solidis neque quicquam a tergibus obstet.*
- et quo iactari magis omnia material
90. corpora pervideas, reminiscere totius imum
nil esse in summa, neque habere ubi corpora prima
consistant, quoniam spatium sine fine modoquest
inmensumque patere in cunctas undique partis
pluribus ostendi et certa ratione probatumst.*
- 95. quod quoniam constat, ni mirum nulla quies est
reddita corporibus primis per inane profundum,
sed magis adsiduo varioque exercita motu
partim intervallis magnis confulta resultant,
pars etiam brevibus spatiis vexantur ab ictu.*
- 100. et quae cumque magis condenso conciliatu
exiguis intervallis convecta resultant,
indupedita suis perplexis ipsa figuris,
haec validas saxi radices et fera ferri
corpora constituunt et cetera [de] genere horum.*
- 105. paucula quae porro magnum per inane vagantur,
cetera dissiliunt longe longeque recursant
in magnis intervallis; haec aera rarum
sufficiunt nobis et splendida lumina solis.
multaque praeterea magnum per inane vagantur,*
- 110. conciliis rerum quae sunt reiecta nec usquam
consociare etiam motus potuere recepta.*

Car puisqu'ils se meuvent dans le vide, il faut bien
Que ces corps premiers soient mus par leur propre poids
85. Ou par le choc d'un autre. Et quand ils se rencontrent
Ils rebondissent donc en des sens opposés;
Rien d'étonnant puisqu'il s'agit de corps très durs,
Lourds et denses, que rien derrière ne retient.

Pour comprendre leur incessante agitation
90. Souviens-toi que l'univers n'a pas de fond,
Qu'il n'est rien où ils puissent venir se poser :
L'espace est sans limite, il n'a pas de mesure,
Il s'ouvre à l'infini dans toute direction,
Je l'ai montré souvent et mes preuves sont sûres.
95. Si cela est acquis, les corps premiers ne peuvent
Connaître de repos dans l'infini du vide,
Mais dans un mouvement perpétuel et divers,
Après s'être choqués, se repoussent très loin
Ou certains seulement de fort peu, au contraire.

100. Ceux qui sont très unis dans des groupes serrés
Ne s'écartent que peu après leurs collisions,
Enchevêtrés qu'ils sont dans leurs réseaux complexes :
Ce sont les bases dures de la pierre et du fer
Et ceux de tous les corps qui sont du même genre.
105. Les autres, peu nombreux, qui errent dans le vide
Se cognent rarement, à de grands intervalles,
Et se repoussent loin ; d'eux provient le fluide
Rare de l'air, et la lumière du soleil.
De plus, nombreux sont ceux qui errent dans le vide,
110. Exclus de ces combinaisons formant les choses,
Ne trouvant pas à quoi unir leurs mouvements.

- Cuius, uti memoro, rei simulacrum et imago
ante oculos semper nobis versatur et instat.
contemplator enim, cum solis lumina cumque*
115. *inserti fundunt radii per opaca domorum:
multa minuta modis multis per inane videbis
corpora misceri radiorum lumine in ipso
et vel ut aeterno certamine proelia pugnās
edere turmatim certantia nec dare pausam,*
120. *conciliis et discidiis exercita crebris;*
- conicere ut possis ex hoc, primordia rerum
quale sit in magno iactari semper inani.
dumtaxat, rerum magnarum parva potest res
exemplare dare et vestigia notitiae.*
125. *Hoc etiam magis haec animum te advertere par est
corpora quae in solis radiis turbare videntur,
quod tales turbae motus quoque materiai
significant clandestinos caecosque subesse.
multa videbis enim plagis ibi percita caecis*
130. *commutare viam retroque repulsa reverti
nunc huc nunc illuc in cunctas undique partis.*
- scilicet hic a principiis est omnibus error.
prima moventur enim per se primordia rerum,
inde ea quae parvo sunt corpora conciliatu*
135. *et quasi proxima sunt ad viris principiorum,
ictibus illorum caecis impulsa cientur,
ipsaque [pro] porro paulo maiora lacessunt.
sic a principiis ascendit motus et exit
paulatim nostros ad sensus, ut moveantur*

Le rayon de soleil

- L'image de cela que je viens d'exposer
Devant nos propres yeux se présente sans cesse :
En effet tu le vois : un rayon de soleil
115. Se glissant dans l'obscurité de la maison,
Son faisceau te révèle quantité de corps
Minuscules, qui s'entremêlent dans le vide ;
Et comme les soldats d'un combat éternel,
Ils se livrent combats et batailles sans trêve,
120. Ne cessant de se joindre et de se séparer :
- Tu peux te figurer par là l'agitation
Éternelle des corps premiers dans le grand vide,
Si un tout petit fait sert d'exemple aux plus grands,
Et nous met sur la trace de leur connaissance.
125. Autre chose qui peut te faire mieux observer
Ces corps que tu vois s'agiter dans un rai de soleil,
C'est que leur mouvement nous dit ce qui se joue
En secret dans le fond de la matière même.
Car souvent tu verras ces corps changer de route,
130. Par d'invisibles chocs repoussés vers l'arrière,
Tantôt ci, tantôt là, partout, en tous les sens.
- Cette errance provient des principes des choses,
Qui sont bien les premiers à se mouvoir eux-mêmes ;
Puis les plus petits corps composés, à leur tour,
135. Et qui sont les plus proches des corps primitifs ;
Ils s'ébranlent sous la poussée de chocs aveugles,
Et à leur tour entraînent ceux qui sont plus grands.
Ainsi le mouvement des corps premiers issu
Se propage et parvient peu à peu à nos sens,

140. *illa quoque, in solis quae lumine cernere quimus
nec quibus id faciant plagis apparet aperte.*

- Nunc quae mobilitas sit reddita materiai
corporibus, paucis licet hinc cognoscere, Memmi.
primum aurora novo cum spargit lumine terras*
145. *et variae volucres nemora avia pervolitantes
aera per tenerum liquidis loca vocibus opplent,
quam subito soleat sol ortus tempore tali
convestire sua perfundens omnia luce,
omnibus in promptu manifestumque esse videmus.*
150. *at vapor is, quem sol mittit, lumenque serenum
non per inane meat vacuum; quo tardius ire
cogitur, aerias quasi dum diverberat undas;
nec singillatim corpuscula quaeque vaporis
sed complexa meant inter se conquae globata;*
155. *qua propter simul inter se retrahuntur et extra
officiuntur, uti cogantur tardius ire.*

- at quae sunt solida primordia simplicitate,
cum per inane meant vacuum nec res remoratur
ulla foris atque ipsa suis e partibus unum,*
160. *unum, in quem coepere, locum conixa feruntur,
debent ni mirum praecellere mobilitate
et multo citius ferri quam lumina solis*

140. Et nous voyons leurs bonds dans les rais de soleil,
Sans pourtant voir les chocs qui les ont initiés.

La vitesse des corps premiers

- La vitesse des éléments de la matière ?
En peu de mots tu pourras en juger, Memmius¹.
Quand l'aurore répand sa lueur sur la terre,
145. Quand mille oiseaux au fond des bois profonds s'envolent,
Emplissant l'air subtil de leurs limpides chants,
Vois-tu comme soudain le soleil qui se lève
Sur toute chose vient répandre sa lumière ?
C'est ce que nous avons tous les jours sous les yeux.
150. Mais la chaleur et la lumière du soleil
Ne vont pas dans le vide ; il leur faut ralentir
Pour pouvoir traverser les ondes aériennes.
Les grains de la chaleur ne voyagent pas seuls :
Ils s'en vont par faisceaux, se déplacent en masse,
155. Et se cognant entre eux, affrontant des obstacles
Venus de l'extérieur, ils se trouvent freinés.

- Mais les grains primitifs qui sont simples et denses,
Et parcourent le vide, rien ne les retarde ;
Leurs parties sont soudées en la même unité,
160. Et suivent du début la même trajectoire.
Ils ont donc pour cela une vitesse extrême,
Et plus que la lumière du soleil elle-même :

1. « Memmius » a été identifié comme orateur et homme de lettres, préteur en 58 et mort à Athènes aux alentours de 46. Mais s'adresser à un interlocuteur – vrai ou faux – constitue surtout un artifice rhétorique très fréquent, supposé donner un peu de vie à un discours.

*multiplexque loci spatium transcurrere eodem
tempore quo solis pervolgant fulgura caelum.*

165. *nec persectari primordia singula quaeque,
ut videant qua quicque geratur cum ratione.
At quidam contra haec, ignari materiai,
naturam non posse deum sine numine reddunt
tanto opere humanis rationibus atmoderate*
170. *tempora mutare annorum frugesque creare
et iam cetera, mortalis quae suadet adire
ipsaque deducit dux vitae dia voluptas
et res per Veneris blanditur saecula propagent,
ne genus occidat humanum. quorum omnia causa*
175. *constituisse deos cum fingunt, omnibus rebus
magno opere a vera lapsi ratione videntur.
nam quamvis rerum ignorem primordia quae sint,
hoc tamen ex ipsis caeli rationibus ausim
confirmare aliisque ex rebus reddere multis,*
180. *nequaquam nobis divinitus esse creatam
naturam mundi: tanta stat praedita culpa.*

quae tibi posterius, Memmi, faciemus aperta;

Ils peuvent plusieurs fois franchir le même espace
 Dans le temps où le fait un rayon de soleil.¹

Contre la Providence

165. Nous ne suivrons donc pas chacun des corps premiers
 Pour voir comment a pu se former toute chose.
 Certains² ignorant tout de ce qu'est la matière
 Pensent que sans les dieux, Nature ne pourrait
 De façon si bien adaptée aux besoins des humains,
170. Modifier les saisons, produire les moissons,
 Et ouvrir aux mortels ces voies où les conduit
 Le guide de la vie, la volupté suprême,
 Qui suivant les attraits des œuvres de Vénus,
 Les font se reproduire et maintenir l'espèce.
175. Ils pensent que les dieux ont tout organisé
 Pour les humains : c'est se tromper en tout !
 Même si j'ignorais les éléments premiers,
 D'après l'arrangement que je vois dans le ciel
 Et par bien d'autres choses encore, j'affirmerais
180. Que le monde n'a pas été créé pour nous
 Par la divinité – tant il a de défauts !

Cela, je te le montrerai plus tard, Memmius,

1. Le texte présente ici une lacune. Mais on remarquera que pour Lucrèce, les “grains primitifs” se déplacent plus vite que la lumière : si la vision du poète peut sembler parfois en avance sur les connaissances de son temps, ses conceptions sont évidemment loin d'approcher les connaissances de la physique contemporaine... La vitesse de la lumière – jusqu'à preuve du contraire – est indépassable dans la conception cosmologique actuelle.

2. Comme Épicure, Lucrèce ne nomme pas ses adversaires ; mais il s'agit probablement des stoïciens.

*nunc id quod super est de motibus expediemus.
Nunc locus est, ut opinor, in his illud quoque rebus*

185. *confirmare tibi, nullam rem posse sua vi
corpoream sursum ferri sursumque meare.
ne tibi dent in eo flammaram corpora frudem;
sursus enim versus gignuntur et augmina sumunt
et sursum nitidae fruges arbustaque crescunt,*
190. *pondera, quantum in se est, cum deorsum cuncta ferantur.
nec cum subsiliunt ignes ad tecta domorum
et celeri flamma degustant tigna trabesque,
sponte sua facere id sine vi subiecta putandum est.*
- quod genus e nostro com missus corpore sanguis*
195. *emicat exultans alte spargitque cruorem.
nonne vides etiam quanta vi tigna trabesque
respuat umor aquae? nam quo magis ursimus altum
directa et magna vi multi pressimus aegre,
tam cupide sursum removet magis atque remittit,*
200. *plus ut parte foras emergant exiliantque.
nec tamen haec, quantum est in se, dubitamus, opinor,
quin vacuum per inane deorsum cuncta ferantur.
sic igitur debent flammae quoque posse per auras
aeris expressae sursum succedere, quamquam*
205. *pondera, quantum in [se] est, deorsum [de]ducere pugnent.
nocturnasque faces caeli sublime volantis
nonne vides longos flammaram ducere tractus
in quas cumque dedit partis natura meatum?*

Alors finissons-en avec les mouvements.
C'est le lieu maintenant de la preuve suivante :

Le poids, le bas et le haut

185. Je vais te démontrer pourquoi nul corps ne peut
De lui-même monter, s'élever de lui-même.
Le feu ne doit donc pas te mettre dans l'erreur ;
Car la flamme s'élève, et vers le haut s'accroît,
Comme le font les arbres et les belles moissons,
190. Alors que tous les corps pesants vont vers le bas.
Si le feu qui s'élance et s'en va jusqu'au toit,
Et que ses flammes vives vont lécher les poutres,
Ne crois pas que cela se produise tout seul.
- De même pour le sang, qui hors du corps jaillit
195. Et vers le haut envoie et répand son jet rouge.
N'as-tu pas vu comment les poutres, les solives
Sont repoussées par l'eau ? Plus nous nous efforçons,
Et plus nombreux nous sommes pour les enfoncer,
Plus l'eau met de passion à les pousser en haut
200. Si bien qu'il s'en échappe plus de la moitié.
Pourtant nous ne doutons que ces corps, dans le vide,
Par nature ne tombent du haut vers le bas.
De même pour les flammes qui montent dans l'air :
Si elles vont ainsi, quelque chose les pousse,
205. Quand bien même leur poids les tire vers le bas.
Ne vois-tu pas comment ces nocturnes flambeaux
En traversant le ciel y laissent de leurs flammes
Quel que soit le trajet où Nature les mène ?

non cadere in terras stellas et sidera cernis?

210. *sol etiam [caeli] de vertice dissipat omnis
ardorem in partis et lumine conserit arva;
in terras igitur quoque solis vergitur ardor.
transversosque volare per imbris fulmina cernis,
nunc hinc nunc illinc abrupti nubibus ignes*
215. *concursant; cadit in terras vis flammea volgo.*

- Illud in his quoque te rebus cognoscere avemus,
corpora cum deorsum rectum per inane feruntur
ponderibus propriis, incerto tempore ferme
incertisque locis spatio depellere paulum,
220. tantum quod momen mutatum dicere possis.
quod nisi declinare solerent, omnia deorsum
imbris uti guttae caderent per inane profundum
nec foret offensus natus nec plaga creata
principiis; ita nihil umquam natura creasset.*
225. *Quod si forte aliquis credit graviora potesse
corpora, quo citius rectum per inane feruntur,
incidere ex supero levioribus atque ita plagas
gignere, quae possint genitalis reddere motus,
avius a vera longe ratione recedit.*
230. *nam per aquas quae cumque cadunt atque aera rarum,
haec pro ponderibus casus celerare necessest
propterea quia corpus aquae naturaque tenvis
aeris haud possunt aequae rem quamque morari,
sed citius cedunt gravioribus exsuperata;*

Ne vois-tu pas des astres retomber sur terre ?

210. Le soleil lui aussi du haut du ciel diffuse
Sa chaleur, sa lumière en tous sens et partout :
C'est donc bien vers la terre que ses feux l'entraînent.
L'éclair obliquement va traversant les pluies,
Ses feux, ici et là, en perçant les nuées
215. Vers la terre souvent, en éclatant, retombent.

Le “clinamen”

- Mais il faut que tu saches ceci encore :
Emportés par leur poids, et filant dans le vide,
À de certains endroits et des lieux imprévus
Les corps premiers pourtant un petit peu dévient
220. Très peu, mais juste assez pour qu'on puisse le dire.
Car sans cet écart, comme les gouttes de pluie,
Ils tomberaient de haut en bas, droit dans le vide,
Et nulle rencontre ne pourrait se produire,
La nature jamais n'aurait rien pu créer.
225. Si l'on pense pourtant que les corps les plus lourds
Bien plus vite chutant, et tout droit dans le vide,
Vont sur les plus légers tomber, et produiront
Les mouvements qui sont générateurs des choses,
On se trompe, on s'éloigne de la vérité.
230. Car si tout ce qui tombe à travers l'air ou l'eau
Forcément accélère en fonction de son poids,
Car ce qui constitue l'air et l'eau ne peut pas
De la même façon retarder tous les corps :
Il cède bien plus vite aux plus pesants d'entre eux.

235. *at contra nulli de nulla parte neque ullo
tempore inane potest vacuum subsistere rei,
quin, sua quod natura petit, concedere pergat;
omnia qua propter debent per inane quietum
aeque ponderibus non aequis concita ferri.*
240. *haud igitur poterunt levioribus incidere umquam
ex supero graviora neque ictus gignere per se,
qui varient motus, per quos natura gerat res.*

- quare etiam atque etiam paulum inclinare necessest
corpora; nec plus quam minimum, ne fingere motus*
245. *obliquos videamur et id res vera refutet.*

- namque hoc in promptu manifestumque esse videmus,
pondera, quantum in [se] est, non posse obliqua meare,
ex supero cum praecipitant, quod cernere possis;
sed nihil omnino [recta] regione viai*
250. *declinare quis est qui possit cernere sese?*

- Denique si semper motu conectitur omnis
et vetere exoritur [motus] novus ordine certo
nec declinando faciunt primordia motus
principium quoddam, quod fati foedera rumpat,*
255. *ex infinito ne causam causa sequatur,
libera per terras unde haec animantibus exstat,
unde est haec, inquam, fati avolsa voluntas,
per quam progredimur quo ducit quemque voluptas,
declinamus item motus nec tempore certo*
260. *nec regione loci certa, sed ubi ipsa tulit mens?*

235. Mais le vide, au contraire, ne peut exister
Sous un corps, nulle part, et à aucun moment,
Sans lui céder bientôt : sa nature le veut.
Ainsi les éléments doivent-ils tous aller
Dans le vide aussi vite quel que soit leur poids,
240. Et jamais les plus lourds ne peuvent-ils tomber
Sur les légers, y produisant les mouvements,
Et les chocs par lesquels Nature crée les choses.

- Je le répète donc, il faut qu'entre eux les corps
Dévient un petit peu et pas trop cependant,
245. Car le réel dément qu'ils aillent en oblique.

- Et nous le voyons bien, les corps pesants ne peuvent
D'eux-mêmes obliquement tomber, c'est évident,
De façon qui serait discernable à nos yeux.
Mais s'ils ne suivaient pas vraiment la verticale,
250. Qui donc pourrait jamais pourtant le discerner ?

Le “libre-arbitre”

- Et si les mouvements sont entre eux reliés,
Si un nouveau toujours d'un ancien procède,
Et si les corps premiers, par leur déclinaison
Ne rompaient pas les lois relevant du destin,
255. Pour que la cause, à l'infini, ne se répète,
Et que libres partout nous soyons sur la terre ?
D'où vient la volonté arrachée au destin
Qui fait que nous allons où le plaisir nous mène,
Que nous infléchissons ainsi nos mouvements
260. Sans limite de lieu, ni de temps – librement ?

*nam dubio procul his rebus sua cuique voluntas
principium dat et hinc motus per membra rigantur.*

- nonne vides etiam patefactis tempore puncto
carceribus non posse tamen prorumpere equorum*
265. *vim cupidam tam de subito quam mens avet ipsa?
omnis enim totum per corpus materiai
copia conciri debet, concita per artus
omnis ut studium mentis conixa sequatur;
ut videas initum motus a corde creari*
270. *ex animique voluntate id procedere primum,
inde dari porro per totum corpus et artus.
nec similest ut cum impulsus procedimus ictu
viribus alterius magnis magnoque coactu;
nam tum materiem totius corporis omnem*
275. *perspicuumst nobis invitis ire rapique,
donec eam refrenavit per membra voluntas.*

- iamne vides igitur, quamquam vis externa multos
pellat et invitos cogat procedere saepe
praecipitesque rapi, tamen esse in pectore nostro*
280. *quiddam quod contra pugnare obstareque possit?
cuius ad arbitrium quoque copia materiai
cogitur inter dum flecti per membra per artus
et proiecta refrenatur retroque residit.
quare in seminibus quoque idem fateare necessest,*
285. *esse aliam praeter plagas et pondera causam
motibus, unde haec est nobis innata potestas,
de nihilo quoniam fieri nihil posse videmus.*

Car c'est la volonté de chacun qui décide
Et donne l'impulsion aux mouvements du corps.

- Vois comment les chevaux, quand on ouvre les portes,
Ne peuvent s'élancer, malgré leur impatience,
265. Aussi vite que leur esprit sans doute le voudrait ?
C'est qu'il faut en effet que la masse du corps
Se mette en mouvement à travers tous les membres
Pour s'élancer alors en poursuivant l'esprit ;
Le mouvement vient donc du plus profond du cœur,
270. Sa première impulsion, il la doit à l'esprit
Et à la volonté, qui partout se répand.
Quand un choc nous atteint, il n'en est pas de même :
Une force étrangère nous jette en avant ;
Alors c'est la matière qui fait notre corps
275. Qui malgré nous se trouve entraînée toute entière
Jusqu'à ce que la volonté enfin la freine.

- Dès lors tu le comprends : si souvent une force
Extérieure à nous, nous pousse et nous emporte,
Quelque chose pourtant, au tréfond de nos cœurs
280. S'y oppose, nous permettant d'y résister.
C'est cela qui arbitre toute la matière
Du corps et des membres, la fait se réfréner
Dans son élan, la fait revenir au repos.
Il faut donc bien voir que les semences des choses
285. Elles aussi, en plus des chocs et de leur poids,
Sont mues par quelque chose en leur intérieur même,
Puisque nous le savons, rien ne provient de rien.

- pondus enim prohibet ne plagis omnia fiant
externa quasi vi; sed ne res ipsa necessum
290. intestinum habeat cunctis in rebus agendis
et devicta quasi cogatur ferre patique,
id facit exiguum clinamen principiorum
nec regione loci certa nec tempore certo.*
- Nec stipata magis fuit umquam materiai
295. copia nec porro maioribus intervallis;
nam neque adaugescit quicquam neque deperit inde.
qua propter quo nunc in motu principiorum
corpora sunt, in eodem ante acta aetate fuere
et post haec semper simili ratione ferentur,*
- 300. et quae consuerint gigni gignentur eadem
condicione et erunt et crescent vique valebunt,
quantum cuique datum est per foedera naturai.
nec rerum summam commutare ulla potest vis;
nam neque quo possit genus ullum materiai
305. effugere ex omni quicquam est [extra], neque in omne
unde coorta queat nova vis inrumpere et omnem
naturam rerum mutare et vertere motus.*

*Illud in his rebus non est mirabile, quare,
omnia cum rerum primordia sint in motu,*

Le poids ne permet pas que tout vienne des chocs,
Et donc de l'extérieur. Et s'il n'existe pas¹
290. Quelque chose d'interne régissant nos actes,
Si nous ne sommes pas des vaincus subissant,
C'est bien le fait de cette déviation première
En un lieu et temps que rien ne détermine.

La matière en sa masse n'a jamais varié,
295. N'étant jamais ni plus serrée, ni plus éparse,
Rien ne s'y ajoutant ou ne s'en retranchant.
Ainsi le mouvement des corps premiers demeure
Semblable à ce qu'il fut, qu'il a été toujours,
Et les emportera dans la suite des temps.

300. Ce qui est né naîtra de la même façon,
Et vivra, grandira, et s'épanouira,
Selon le temps fixé pour lui par la nature.
Nulle force ne peut changer le Tout des choses,
Car il n'est pas de lieu externe à l'univers
305. Où quelque chose puisse échapper à ce Tout,
Et d'où pourrait surgir une force nouvelle
Changeant l'ordre des choses avec son mouvement.

L'Univers semble immobile

Il ne faut s'étonner si tous les corps premiers
Pourtant tous animés d'un même mouvement,

1. Toutes les éditions que j'ai pu consulter indiquent bien ici que le texte latin comporte le mot « res », mais toutes adoptent la "correction" due à Lamblin en "mens". Je ne vois pas pourquoi il faudrait « tirer » le texte de Lucrèce de ce côté-là, et ne corrige pas. De ce fait, le sens de ces quelques vers s'en trouve assez profondément modifié.

310. *summa tamen summa videatur stare quiete,
praeter quam siquid proprio dat corpore motus.
omnis enim longe nostris ab sensibus infra
primorum natura iacet; qua propter, ubi ipsa
cernere iam nequeas, motus quoque surpere debent;*
315. *praesertim cum, quae possimus cernere, celent
saepe tamen motus spatio diducta locorum.
nam saepe in colli tondentes pabula laeta
lanigerae reptant pecudes, quo quamque vocantes
invitant herbae gemmantes rore recenti,*
320. *et satiati agni ludunt blandeque coruscant;
omnia quae nobis longe confusa videntur
et velut in viridi candor consistere colli.*
- praeterea magnae legiones cum loca cursu
camporum complent belli simulacra cientes,*
325. *fulgor ubi ad caelum se tollit totaque circum
aere renidescit tellus supterque virum vi
excitur pedibus sonitus clamoreque montes
icti reiectant voces ad sidera mundi
et circum volitant equites mediosque repente*
330. *tramittunt valido quatientes impete campos;
et tamen est quidam locus altis montibus, [unde]
stare videntur et in campis consistere fulgor.*

- Nunc age, iam deinceps cunctarum exordia rerum
qualia sint et quam longe distantia formis,*
335. *percipe, multigenis quam sint variata figuris;*

310. Dans leur totalité nous semblent immobiles,
Hormis ceux qui possèdent leur mouvement propre :
C'est que nos sens ne peuvent descendre aussi bas,
Et que s'ils sont déjà invisibles d'eux-mêmes,
Leur mouvement non plus ne peut nous apparaître.
315. D'ailleurs, même des corps visibles pour nos yeux
Cachent leurs mouvements quand ils sont loin de nous.
Ainsi sur la colline les brebis laineuses
Avancent lentement, tondant les pâturages
En poursuivant l'appel de la rosée nouvelle,
320. Les agneaux rassasiés et joueurs s'y affrontent ;
Mais de loin tout cela n'est qu'une tache blanche
Confusément perçue sur la colline verte.
- Quand les grandes légions manœuvrent dans la plaine,
S'exerçant à simuler les combats et la guerre,
325. Alors l'éclat des armes vers le ciel s'élève,
Et la terre alentour s'emplit de leurs reflets ;
Sous les pas des soldats le sol est ébranlé,
Et les clameurs poussées font résonner les monts ;
Autour d'eux les chevaux galopant virevoltent,
330. Et s'élançant soudain, ils font trembler la plaine.
Pourtant quand on les voit du haut de la montagne,
On les croit immobiles, une simple lueur.

Variété des formes des éléments

- Apprends donc maintenant de quoi ces corps premiers
Sont faits, avec toutes leurs formes et figures,
335. Qui sont vraiment d'une très grande variété ;

*non quo multa parum simili sint praedita forma,
sed quia non volgo paria omnibus omnia constant.
nec mirum; nam cum sit eorum copia tanta,
ut neque finis, uti docui, neque summa sit ulla,*
340. *debent ni mirum non omnibus omnia prorsum
esse pari filo similique adfecta figura.*

*Praeterea genus humanum mutaeque natantes
squamigerum pecudes et laeta armenta feraeque
et variae volucres, laetantia quae loca aquarum*
345. *concelebrant circum ripas fontisque lacusque,
et quae pervolgant nemora avia pervolitantes,
quorum unum quidvis generatim sumere perge;
invenies tamen inter se differre figuris.
nec ratione alia proles cognoscere matrem*
350. *nec mater posset prolem; quod posse videmus
nec minus atque homines inter se nota cluere.*

*nam saepe ante deum vitulus delubra decora
turicremas propter mactatus concidit aras
sanguinis expirans calidum de pectore flumen;*
355. *at mater viridis saltus orbata peragrans
novit humi pedibus vestigia pressa bisulcis,
omnia convisens oculis loca, si queat usquam
conspicere amissum fetum, completque querellis
frondiferum nemus adsistens et crebra revisit*
360. *ad stabulum desiderio perfixa iuvenci,*

*nec tenerae salices atque herbae rore vigentes
fluminaque ulla queunt summis labentia ripis
oblectare animum subitamque avertere curam,
nec vitulorum aliae species per pabula laeta*

Non qu'ils soient peu nombreux de la même figure,
Mais pourtant ils ne sont pas semblables du tout.
Ne t'en étonne pas car leur nombre est si grand
Qu'il n'a ni fin ni somme, ainsi que je l'ai dit,
340. Et que donc ils ne peuvent tous se ressembler,
Ne peuvent tous avoir unique et même forme.

Vois donc le genre humain, les troupes écailleuses
Muettes, des poissons, le bétail et les fauves,
Les oiseaux si variés, au bord des eaux riantes,
345. Des fleuves et des sources, au bord des lacs,
Et tous ceux qui survolent les forêts profondes;
Examine un par un tous ceux de chaque espèce:
Entre eux tu trouveras des formes différentes,
Car sinon le petit trouverait-il sa mère,
350. La mère son petit? Et c'est bien ce qu'on voit:
Entre eux se reconnaissent non moins que les hommes.

Et devant les autels où brûlent les encens,
Au pied des temples magnifiques, souvent tombe
Un taureau immolé, exhalant du sang chaud.
355. Et parcourant les prés sa mère désolée
Cherche de ses sabots sur la terre l'empreinte,
En scrutant les endroits où elle pourrait voir
Peut-être, le petit qu'elle croit avoir perdu.
Immuable à l'orée du bois, poussant ses plaintes,
360. Et revenant sans cesse à l'étable pour lui.

Ni les pousses des saules ni la rosée de l'herbe,
Ni les fleuves qui coulent emplissant leurs rives,
Ne peuvent détourner son esprit ni sa quête;
La vue des taurillons dans les gras pâturages

365. *derivare queunt animum curaque levare;
usque adeo quiddam proprium notumque requirit.
praeterea teneri tremulis cum vocibus haedi
cornigeras norunt matres agnique petulci
balantum pecudes; ita, quod natura respicit,*
370. *ad sua quisque fere decurrunt ubera lactis.
Postremo quodvis frumentum non tamen omne
quidque suo genere inter se simile esse videbis,
quin intercurrat quaedam distantia formis.
concharumque genus parili ratione videmus*
375. *pingere telluris gremium, qua mollibus undis
litoris incurvi bibulam pavit aequor harenam.*
- quare etiam atque etiam simili ratione necessest,
natura quoniam constant neque facta manu sunt
unius ad certam formam primordia rerum,*
380. *dissimili inter se quaedam volitare figura.
Perfacile est animi ratione exsolvere nobis
quare fulmineus multo penetratior ignis
quam noster fluat e taedis terrestribus ortus;
dicere enim possis caelestem fulminis ignem*
385. *subtilem magis e parvis constare figuris
atque ideo transire foramina quae nequit ignis
noster hic e lignis ortus taedaeque creatus.
praeterea lumen per cornum transit, at imber
respuitur. quare, nisi luminis illa minora*
390. *corpora sunt quam de quibus est liquor almus aquarum?
et quamvis subito per colum vina videmus
perfluere, at contra tardum cunctatur olivom,*

365. Ne peut la divertir ni calmer son chagrin :
Un seul être lui manque et tout est dépeuplé¹.
Et les grêles chevreaux dont la voix est si frêle,
Reconnaissent fort bien les cornes de leur mère,
Les agneaux, les brebis ; ainsi le veut Nature :
370. Tous vont vers la mamelle qui les a nourris.
Vois maintenant les grains d'une quelconque espèce,
Et tu constateras qu'ils ne sont pas semblables :
Entre eux toujours subsiste quelque différence.
Ainsi des coquillages que nous pouvons voir,
375. Qui colorent la terre, dans les baies où les vagues
Lissent le sable de la plage qui les boit.

- Je le répète encore, il est donc nécessaire,
Pour tous les corps premiers qui ne sont de main d'homme,
Mais bien de la nature, et d'un modèle unique,
380. Sous des formes diverses, de remplir l'espace.
Il nous est maintenant facile de comprendre
Pourquoi la foudre est un feu bien plus pénétrant
Que celui allumé sur nos torches terrestres :
Ce feu qui vient du ciel, on peut le dire fait
385. D'éléments plus petits, aux formes plus subtiles,
Et qu'ainsi il parvient à passer par des pores
Que ne peut traverser le feu venu du bois.
Si la lumière traverse la corne, la pluie
Y rebondit. Pourquoi ? C'est que les éléments
390. De la lumière sont plus fins que ceux de l'eau.
De même nous voyons le vin vite filtré,
Alors que l'huile coule paresseusement :

1. On me pardonnera, je l'espère, cet emprunt... Je me suis dit : « *L'occasion est belle il nous la faut chérir.* » »

*aut quia ni mirum maioribus est elementis
aut magis hamatis inter se perque plicatis,
395. atque ideo fit uti non tam diducta repente
inter se possint primordia singula quaeque
singula per cuiusque foramina permanare.*

*Huc accedit uti mellis lactisque liquores
iucundo sensu linguae tractentur in ore;
400. at contra taetra absinthi natura ferique
centauri foedo pertorquent ora sapore;*

*ut facile agnoscas e levibus atque rutundis
esse ea quae sensus iucunde tangere possunt,
at contra quae amara atque aspera cumque videntur,
405. haec magis hamatis inter se nexa teneri
proptereaque solere vias rescindere nostris
sensibus introituque suo perrumpere corpus.
omnia postremo bona sensibus et mala tactu
dissimili inter se pugnant perfecta figura;*

*410. ne tu forte putes serrae stridentis acerbum
horrorem constare elementis levibus aequae
ac musaea mele, per chordas organici quae
mobilibus digitis expergefata figurant;
neu simili penetrare putes primordia forma
415. in nares hominum, cum taetra cadavera torrent,*

- C'est que ses éléments sont certes bien plus grands,
Ou plus crochus, et plus enchevêtrés aussi,
395. Et ne peuvent donc se séparer assez vite
Pour pouvoir passer un à un, séparément,
À travers les trous qu'ils rencontrent dans le filtre.

Le goût

- À cela s'ajoute que le lait et le miel
Laissent à la langue une agréable douceur ;
400. Mais la répugnante absinthe et la centaurée
Nous font grimacer de leurs saveurs écœurantes.

- Tu peux donc aisément en conclure ceci :
Ce qui touche nos sens de façon agréable
Est rond, et lisse, et ce qui nous paraît amer
405. Au contraire est tissé d'élément plus crochus,
Qui vont jusqu'à nos sens en déchirant leurs voies,
Pénétrant dans nos corps comme par effraction.
Toutes nos sensations, les bonnes, les mauvaises,
S'opposent par le fait de leurs formes contraires.

L'ouïe, l'odorat

410. Ne crois donc pas que les affreux cris d'une scie
Puissent provenir d'éléments premiers très lisses,
Comme les mélodies qui naissent de la lyre
Formées sous les doigts agiles des musiciens ;
Ni que dans nos narines de tels éléments
415. Viennent quand nous brûlons des cadavres puants,

*et cum scena croco Cilici perfusa recens est
araque Panchaeos exhalat propter odores;*

*neve bonos rerum simili constare colores
semine constituas, oculos qui pascere possunt,
420. et qui compungunt aciem lacrimareque cogunt
aut foeda specie foedi turpesque videntur.*

*omnis enim, sensus quae mulcet cumque, [tibi res]
haut sine principali aliquo levore creatast;
at contra quae cumque molesta atque aspera constat,
425. non aliquo sine materiae squalore repertast.
Sunt etiam quae iam nec levia iure putantur
esse neque omnino flexis mucronibus unca,
sed magis angellis paulum prostantibus, [ut quae]
titillare magis sensus quam laedere possint,
430. fecula iam quo de genere est inulaeque sapes.*

*Denique iam calidos ignis gelidamque pruinam
dissimili dentata modo compungere sensus
corporis, indicio nobis est tactus uterque.
tactus enim, tactus, pro divum numina sancta,*

Même recouverts de safran de Cilicie,
Ou sur l'autel voisin des parfums d'Arabie.

La vue

- Ne t' imagine pas que les bonnes couleurs
Qui sont douces à nos yeux puissent être faites
420. De la même semence que ce qui les blesse
Et les rend exécrables, infâmes à la vue.
- Car jamais une chose agréable à nos sens
N'a pu être formée sans des éléments lisses ;
Et à l'inverse, ce qui les blesse et maltraite,
425. N'a pu naître sans quelque aspérité foncière.
Il est des éléments qu'on ne peut dire lisses,
Pas plus qu'ils ne nous semblent pointus et crochus.
Ils présentent plutôt de petites saillies
Qui titillent nos sens sans pourtant les blesser,
430. Ainsi que fait le tartre ou encore l'aunée¹.

Le toucher

Enfin le feu brûlant et la gelée glaciale,
Viennent piquer nos sens de toute autre façon :
Le toucher nous le montre bien, pour ces deux-là.
Car le toucher – grands dieux² ! – le toucher est le sens

1. Plante médicinale dont la saveur est amère et acide.

2. Cette exclamation d'allégeance aux "dieux" a de quoi surprendre dans un poème consistant à expliquer la théorie d'Épicure, et soulignant les méfaits de la religion... Mais n'oublions pas que Lucrèce a commencé son poème par une invocation à Vénus... et on peut aussi voir

435. *corporis est sensus, vel cum res externa sese
insinuat, vel cum laedit quae in corpore natast
aut iuvat egrediens genitalis per Veneris res,
aut ex offensu cum turbant corpore in ipso,
semina confundunt inter se concita sensum;*
440. *ut si forte manu quamvis iam corporis ipse
tute tibi partem ferias atque experiare.
qua propter longe formas distare necessest
principiis, varios quae possint edere sensus.
Denique quae nobis durata ac spissa videntur,*
445. *haec magis hamatis inter sese esse necessest*
- et quasi ramosis alte compacta teneri.
in quo iam genere in primis adamantina saxa
prima acie constant ictus contemnere sueta
et validi silices ac duri robora ferri*
450. *aeraque quae claustris restantia vociferantur.
illa quidem debent e levibus atque rutundis
esse magis, fluvido quae corpore liquida constant.
namque papaveris haustus itemst facilis quod aquarum;
nec retinentur enim inter se glomeramina quaeque*
455. *et percussus item proclive volubilis exstat.
omnia postremo quae puncto tempore cernis
diffugere ut fumum nebulas flammisque, necessest,
si minus omnia sunt e levibus atque rotundis,
at non esse tamen perplexis indupedita,*

435. De tout le corps lui-même : qu'un objet s'y glisse,
Ou depuis l'intérieur, parvienne à le blesser,
Ou le combler de joie sous l'effet de Vénus,
Ou que ses éléments bousculés par un choc
Se confondant, vont mélanger nos sensations :
440. De cela tu peux faire sur toi l'expérience,
En frappant de ta main quelque endroit de ton corps.
Il faut bien que les corps premiers soient différents
Pour produire des sensations aussi variées.
Enfin, les corps qui sont pour nous durs et massifs,
445. Doivent bien être faits d'éléments plus crochus
Formant ainsi entre eux une trame serrée.

- En premier dans ce genre on trouve les diamants,
Qui toujours sont vaillants à supporter les coups,
Les robustes silex, le fer rigide et fort,
450. Le bronze qui résiste et qui crie sous l'effort.
Les éléments qui sont plus lisses et plus ronds
Sont au contraire ceux des liquides fluides.
Les graines de pavot comme de l'eau s'avalent :
C'est que leurs sphères entre elles ne se maintiennent
455. Et sous le moindre choc, vont dévalant la pente.
Les corps que tu peux voir soudain se dissiper,
Comme font les nuages, flammes, et fumées,
S'ils ne sont composés d'éléments arrondis,
Ne sont pourtant pas faits d'un enchevêtrement,

dans la présente formule une exclamation banale, qui n'impliquerait pas pour autant une "croyance". Néanmoins, les "variations" des traducteurs à cet endroit sont assez révélatrices d'un certain embarras ! Kany-Turpin : « ô sainte puissance des dieux » ; Clouard : « grands dieux » ! Ernout : « ô dieux puissants » ! Pigeaud : « ô volonté sainte des dieux » ! Je choisis pour ma part l'interprétation exclamative de Clouard. Mais la question du statut exact de telles périphrases mériterait d'être étudiée.

460. *pungere uti possint corpus penetrareque saxa,
nec tamen haerere inter se; quod cumque videmus
sensibus dentatum, facile ut cognoscere possis
non e perplexis, sed acutis esse elementis.
sed quod amara vides eadem quae fluvida constant,*
465. *sudor uti maris est, minime mirabile debet*

- nam quod fluvidus est, e levibus atque rotundis
est, sed levibus [sunt hamata] admixta doloris
corpora. nec tamen haec retineri hamata necessust:
scilicet esse globosa tamen, cum squalida constent,*
470. *provolvi simul ut possint et laedere sensus.*

- et quo mixta putes magis aspera levibus esse
principiis, unde est Neptuni corpus acerbum,
est ratio discernendi seorsumque videndi,
umor dulcis ubi per terras crebrius idem*
475. *percolatur, ut in foveam fluat ac mansuescat;
linquit enim supera taetri primordia viri,
aspera quo magis in terris haerescere possint.*

- Quod quoniam docui, pergam conectere rem quae
ex hoc apta fidem ducat, primordia rerum*
480. *finita variare figurarum ratione.
quod si non ita sit, rursum iam semina quaedam
esse infinito debebunt corporis auctu.*

460. Pour pouvoir nous piquer et pénétrer la pierre,
Sans être pour autant accrochés l'un à l'autre¹.
Ce qui provient des sens et aisément s'apaise,
Ne saurait donc venir de corps enchevêtrés.
Mais ne t'étonne pas de voir des corps amers
465. Et fluides aussi comme est l'eau de la mer :

- De leurs éléments ronds vient leur fluidité ;
Mais ceux qui sont rugueux sont cause de douleur.
Ils ne sont pourtant pas accrochés tous ensemble :
Ce sont de petits globes mais ils sont rugueux,
470. Et peuvent donc rouler tout en blessant nos sens.

- Et pour que tu saches bien que c'est de ce mélange
De corps rugueux et lisses que vient l'amertume
De la mer, pour les voir on peut les séparer :
Quand cette eau est passée au filtre de la terre
475. Et repassée encore, elle s'écoule douce
Dans la citerne, après avoir ainsi perdu
Ses éléments amers accrochés à la terre.

Nombre fini des formes

- Et je vais maintenant te dire quelque chose
Qui de cela découle : les formes variées
480. Des corps premiers ne sont que de nombre fini.
S'il n'en était ainsi, certains d'entre eux devraient
Forcément disposer d'une taille infinie.

1. Le mot "saxa" est considéré comme douteux par tous les éditeurs et commentateurs ; le vers 460 et les deux qui suivent sont d'ailleurs à prendre avec précaution.

*namque in eadem una cuiusvis iam brevitate
corporis inter se multum variare figurae*

485. *non possunt. fac enim minimis e partibus esse
corpora prima tribus, vel paulo pluribus auge;
nempe ubi eas partis unius corporis omnis,
summa atque ima locans, transmutans dextera laevis,
omnimodis expertus eris, quam quisque det ordo*
490. *formai speciem totius corporis eius,
quod super est, si forte voles variare figuras,
addendum partis alias erit. inde sequetur,
adsimili ratione alias ut postulet ordo,
si tu forte voles etiam variare figuras.*
495. *ergo formarum novitatem corporis augmen
subsequitur. quare non est ut credere possis
esse infinitis distantia semina formis,
ne quaedam cogas inmani maximitate
esse, supra quod iam docui non posse probari.*
500. *iam tibi barbaricae vestes Meliboeaque fulgens
purpura Thessalico concharum tacta colore,
aurea pavonum ridenti imbuta lepore
saecla novo rerum superata colore iacerent
et contemptus odor smyrnae mellisque saporis,*
505. *et cycnea mele Phoebeaque daedala chordis
carmina consimili ratione oppressa silerent;
namque aliis aliud praestantius exoreretur.
cedere item retro possent in deteriores
omnia sic partis, ut diximus in melioris;*
510. *namque aliis aliud retro quoque taetrius esset
naribus auribus atque oculis orisque sapor.*

Et vu la petitesse de ces corpuscules
Il ne peut y avoir de formes très variées.

485. Supposons en effet qu'ils aient plusieurs parties
Très petites en eux : trois, ou même un peu plus ;
Ces parties-là d'un même corps premier, mets-les
En haut, en bas, déplace-les de gauche à droite,
Et vois quelle est la forme d'ensemble produite
490. Par toutes les combinaisons qui sont possibles ;
Et si tu veux encore de nouvelles figures,
Il te faudra encore ajouter des parties,
Et leurs combinaisons en exigera d'autres,
Si vraiment tu veux faire varier leurs figures.
495. De la multiplication des formes découle
L'augmentation des corps – et donc tu ne peux croire
À une infinité de ces formes premières
À moins de leur fixer, à certaines au moins,
Une infinie grandeur, qu'on ne peut concevoir.
500. De Mélibée la pourpre, étoffe de barbares,
Dont la teinte provient des conques Thessaliennes,
Les paons dorés nimbés de leur charme rieur
Seraient-ils effacés par des couleurs nouvelles ?
Oubliés, le parfum de la myrrhe et du miel ?
505. Étouffés, le chant du cygne et les mélodies
Que Phœbus de sa lyre tirait ? Et toujours
Une chose plus belle, abolirait les autres ?
Alors inversement, tout pourrait empirer,
Et non s'améliorer, comme je le disais ;
510. Une chose pourrait devenir répugnante,
Pour le nez, pour les yeux, les oreilles, la bouche...

- quae quoniam non sunt, [sed] rebus reddita certa
 finis utrimque tenet summam, fateare necessest
 materiem quoque finitis differe figuris.*
515. *denique ab ignibus ad gelidas hiemum usque pruinas
 finitumst retroque pari ratione remensumst.
 omnis enim calor ac frigus mediiue tepores
 interutrasque iacent explentes ordine summam.
 ergo finita distant ratione creata,*
520. *ancipiti quoniam mucroni utrimque notantur,
 hinc flammis illinc rigidis infesta pruinis.*

- Quod quoniam docui, pergam conectere rem quae
 ex hoc apta fidem ducat, primordia rerum,
 inter se simili quae sunt perfecta figura,*
525. *infinita cluere. etenim distantia cum sit
 formarum finita, necesse est quae similes sint
 esse infinitas aut summam materiai
 finitam constare, id quod non esse probavi.
 versibus ostendam corpuscula materiai*
530. *ex infinito summam rerum usque tenere
 undique protelo plagarum continuato.*

- nam quod rara vides magis esse animalia quaedam
 fecundamque magis naturam cernis in illis,
 at regione locoque alio terrisque remotis*
535. *multa licet genere esse in eo numerumque repleti;
 sicut quadripedum cum primis esse videmus
 in genere anguimanus elephantos, India quorum
 milibus e multis vallo munitur eburno,*

- Mais puisqu'il n'en est rien, que tout est limité,
Dans un sens et dans l'autre, équilibrant les choses,
La matière ne peut varier à l'infini.
515. Quant au chemin du feu d'été jusqu'à la glace,
Il est très mesuré en un sens comme en l'autre;
Le froid et la chaleur et le tiède au milieu
Forment de l'un à l'autre une chaîne complète.
Toutes choses créées varient dans des limites:
520. Leurs points extrêmes sont marqués et menacés,
D'un côté par le feu, de l'autre par la glace.

Nombre infini des corpuscules

- À tout ce que j'ai dit, j'ajouterai ceci
Dont l'évidence vient de ce que j'ai montré:
Les éléments premiers qui ont semblable forme
525. Sont en nombre infini – car la diversité
Des formes étant elle, finie, il faut bien
Que les éléments semblables, eux, ne le soient;
La matière étant infinie – je l'ai prouvé,
Montrant que les corpuscules de la matière
530. Venant de l'infini, maintiennent la somme
Des choses, par leurs coups provenant de partout.

- Quand tu vois, en effet, des animaux très rares,
Leur nature te semble être bien moins féconde;
Mais peut-être qu'ailleurs en de lointains pays
535. En grand nombre elles viennent compléter leur compte?
Ainsi chez les quadrupèdes, on voit d'abord
Les milliers d'éléphants à trompe de serpent
Qui font à l'Inde un rempart d'ivoire, empêchant

*ut penitus nequeat penetrari: tanta ferarum
540. vis est, quarum nos perpauca exempla videmus.*

*sed tamen id quoque uti concedam, quam lubet esto
unica res quaedam nativo corpore sola,
cui similis toto terrarum non sit, in orbi;*

*infinita tamen nisi erit vis materiai,
545. unde ea progigni possit concepta, creari
non poterit neque, quod super est, procreescere aliquae.
quippe etenim sumant alii finita per omne
corpora iactari unius genitalia rei,
unde ubi qua vi et quo pacto congressa coibunt
550. materiae tanto in pelago turbaque aliena?*

*non, ut opinor, habent rationem conciliandi:
sed quasi naufragiis magnis multisque coortis
disiactare solet magnum mare transtra cavernas
antemnas prorem malos tonsasque natantis,
555. per terrarum omnis oras fluitantia aplustra
ut videantur et indicium mortalibus edant,
infidi maris insidias virisque dolumque
ut vitare velint, neve ullo tempore credant,
subdola cum ridet placidi pellacia ponti,*

*sic tibi si finita semel primordia quaedam
560. constitues, aevom debebunt sparsa per omnem
disiectare aestus diversi materiai,
numquam in concilium ut possint compulsa coire
nec remorari in concilio nec crescere adaucta;
565. quorum utrumque palam fieri manifesta docet res,
et res progigni et genitas procreescere posse.*

De pénétrer son territoire, tant ils sont
540. Nombreux là-bas, et pourtant si rares chez nous.

Mais soit, je te l'accorde : si l'on supposait
Une chose qui soit unique de son genre
Qui n'ait pas de semblable sur toute la terre...

Sans une abondance infinie de la matière
545. Elle ne pourrait pas avoir été engendrée,
Elle ne pourrait se nourrir non plus que s'accroître.
Et si j'admets un nombre fini d'éléments,
Ballottés dans le Tout, formant un être unique,
D'où donc, en quel endroit, par quelle force mus
550. Viendraient-ils à s'unir dans l'immense matière ?

Mais non, à mon avis, ils ne le pourraient pas.
De la même façon qu'après bien des naufrages,
Quand la mer déchaînée emporte les navires,
Bancs, carènes et proues, mâts et rames surnagent,
555. Pour finir en débris le long de nos rivages,
Visibles des mortels et pour eux comme un signe
D'éviter à jamais la perfidie marine,
De toujours se méfier de ses pièges, ses ruses,
Même quand elle rit, quand elle paraît tranquille...

De la même façon, si tu penses qu'existent
560. En nombre limités les éléments premiers,
Épars dans l'infini du temps, et ballottés
Par la matière, ils ne pourront se rencontrer
Ni s'associer pour croître et se développer ;
565. Ce que l'on voit nous montre bien, tout au contraire,
Que les choses se créent, et générées, grandissent.

- esse igitur genere in quovis primordia rerum
infinita palam est, unde omnia suppeditantur.
Nec superare queunt motus itaque exitiales*
570. *perpetuo neque in aeternum sepelire salutem,
nec porro rerum genitales auctificique
motus perpetuo possunt servare creata.
sic aequo geritur certamine principiorum
ex infinito contractum tempore bellum.*
575. *nunc hic nunc illic superant vitalia rerum
et superantur item. miscetur funere vago,
quem pueri tollunt visentis luminis oras;
nec nox ulla diem neque noctem aurora secutast,
quae non audierit mixtos vagitibus aegris*
580. *ploratus, mortis comites et funeris atri.
Illud in his obsignatum quoque rebus habere
convenit et memori mandatum mente tenere,
nil esse, in promptu quorum natura videtur,
quod genere ex uno consistat principiorum,*
585. *nec quicquam quod non permixto semine constet.
et quod cumque magis vis multas possidet in se
atque potestates, ita plurima principiorum
in sese genera ac varias docet esse figuras.*

La vie et la mort

- Ainsi les éléments premiers de toute espèce,
Ceux qui la nourrissent, sont en nombre infini ;
Les mouvements qui sont porteurs de mort ne peuvent
570. Jamais vaincre vraiment, détruisant toute vie ;
Mais ceux générateurs et nourriciers des choses
Ne peuvent garantir leur infinie durée.
Ainsi se fait la guerre entre ces deux principes
De toute éternité et à égalité¹.
575. Tantôt ici, ou tantôt là, la vie l'emporte
Ou bien elle est défaite : les funérailles vont
De pair avec les cris de ceux qui voient le jour ;
Jamais de nuit après le jour, et jamais d'aube
Sans entendre mêlés à des vagissements
580. Des pleurs accompagnant de funèbres cortèges.
- Voici donc maintenant une idée qu'il te faut
Bien garder en mémoire et avoir à l'esprit :
Aucun, parmi les corps qui sont pour nous visibles
Ne peut être formé d'un unique principe ;
585. Ils sont tous composés de semences diverses.
Et plus ils sont formés de multiples vertus,
Et de propriétés, plus ils ont de principes,
Et d'espèces diverses aux formes variées.

1. Pour Lucrèce, destruction radicale et conservation éternelle sont donc deux principes opposés et indissociables : la matière est en perpétuel mouvement, en perpétuelle dispartition et gestation. Hegel adoptera ce point de vue dans sa dialectique, pour faire de la *contradiction* le moteur fondamental de toute chose. Marx dira qu'il faut remettre la dialectique de Hegel "sur ses pieds" – c'est-à-dire la débarrasser de son appareillage métaphysique.

- Principio tellus habet in se corpora prima,
590. unde mare inmensum volventes frigora fontes
adsidue renovent, habet ignes unde oriantur;
nam multis succensa locis ardent sola terrae,
ex imis vero furit ignibus impetus Aetnae.*
- tum porro nitidas fruges arbustaque laeta
595. gentibus humanis habet unde extollere possit,
unde etiam fluvios frondes et pabula laeta
montivago generi possit praebere ferarum.
quare magna deum mater materque ferarum
et nostri genetrix haec dicta est corporis una.*
- 600. Hanc veteres Graium docti cecinere poetae
sedibus in curru biiugos agitare leones,
aeris in spatio magnam pendere docentes
tellurem neque posse in terra sistere terram.
adiunxere feras, quia quamvis effera proles
605. officii debet molliri victa parentum.
muralique caput summum cinxere corona,
eximiis munita locis quia sustinet urbes.
quo nunc insigni per magnas praedita terras
horrifice fertur divinae matris imago.*
- 610. hanc variae gentes antiquo more sacrorum
Idaeam vocitant matrem Phrygiasque catervas
dant comites, quia primum ex illis finibus edunt
per terrarum orbis fruges coepisse creari.*

La terre

La terre tout d'abord contient des corps premiers
590. D'où viennent les sources froides qui renouvellent
La mer immense, et d'où le feu provient aussi,
Car si en bien des lieux le sol brûle et s'embrase,
L'Etna, des profondeurs, vomit avec fureur.

Et les belles moissons, les arbres pleins de fruits
595. C'est elle qui les porte pour le genre humain ;
C'est elle qui fournit les fleuves, les feuillages,
Et aux bêtes errantes les gras pâturages.
C'est pourquoi on la nomme la Mère des dieux
Et de toutes les bêtes – notre génitrice.

Le char de Cybèle

600. C'est la déesse que les Grecs anciens chantaient
Son trône sur un char que deux lions tiraient,
Montrant ainsi la terre flottant dans l'espace,
La Terre qui ne peut reposer sur la terre.
Des fauves attelés montraient que toute espèce
605. Peut s'adoucir enfin par les soins des parents.
Le sommet de sa tête ceinte de murailles
Montrait qu'en ses hauteurs elle porte les villes.
Et maintenant encore cette image de Mère
Est partout promenée au grand frisson des foules.
610. Des peuples variés, suivant le rite antique
L'acclament sous le nom de mère de l'Ida
Et des Phrygiens lui font escorte car leur terre
Fut dit-on la première pour les céréales.

- Gallos attribuunt, quia, numen qui violarint*
615. *Matris et ingrati genitoribus inventi sint,*
significare volunt indignos esse putandos,
vivam progeniem qui in oras luminis edant.

- tympana tenta tonant palmis et cymbala circum*
concava, raucisonoque minantur cornua cantu,
620. *et Phrygio stimulat numero cava tibia mentis,*
telaque praeportant, violenti signa furoris,
ingratos animos atque impia pectora volgi
conterrere metu quae possint numine divae.

- ergo cum primum magnas invecta per urbis*
625. *munificat tacita mortalis muta salute,*
aere atque argento sternunt iter omne viarum
largifica stipe ditantes ninguntque rosarum
floribus umbrantes matrem comitumque catervam.

- hic armata manus, Curetas nomine Grai*
630. *quos memorant Phrygias, inter si forte catervas*
ludunt in numerumque exultant sanguine laeti
terrificas capitum quatientes numine cristas,
Dictaeos referunt Curetas, qui Iovis illum

- Y figurent des Galles¹, pour montrer qu'un homme
615. Qui viole l'interdit de la Mère, et ingrat
Envers ses géniteurs, ne peut pas mériter
D'offrir lumière et vie à sa postérité.

- Les tambourins tendus résonnent sous les paumes
Et les cymbales creuses, les trompettes, les flûtes
620. Aux rythmes Phrygiens excitent les esprits.
Des armes sont brandies suscitant la fureur
Ingrate de la foule et dans les cœurs impies
Au nom de la déesse une terreur divine.

- Ainsi dès qu'elle va par les rues de la ville,
625. Muette sur son char saluant les mortels,
Ils pavent son chemin de bronze ou bien d'argent
Pour l'enrichir encore; et roses comme neige
Pleuvent sur le cortège et la Déesse Mère.

- Puis une bande armée, des Curètes Phrygiens²
630. Comme disent les Grecs, viennent jouter entre eux;
Ils sautent en cadence, et le sang les réjouit;
Agitant leurs aigrettes qui sèment l'effroi,
Ils rappellent les Curètes du mont Dicté,

1. Selon J. Kany-Turpin, ce sont des « eunuques qui servent ce culte et dont la légende se rattache à celle d'Attis. Tout au long du cortège, ils se flagellaient. » J. Pigeaud indique, pour les Galles: « prêtres de Cybèle qui sémasculaient au cours de cérémonies rituelles ». A. Artaud les évoque dans son ouvrage: « Héliogabale, l'anarchiste couronné » (Coll. *L'imaginaire*, Gallimard, 1979).

2. Texte douteux, et les interprétations varient, en fonction de l'emplacement donné à la *virgule*. J. K.-T. ponctue « quos memorant, Phrygias » et traduit « vient jouter avec les troupes Phrygiennes ». Ernout écrit: « quos memorant Phrygios, inter se... » et traduit donc par « Curètes phrygiens comme les nomment les Grecs... ». Clouard adopte la même lecture, ainsi que J. Pigeaud.

vagitum in Creta quondam occultasse feruntur,
635. cum pueri circum puerum pernice chorea
[armat et in numerum pernice chorea]
armati in numerum pulsarent aeribus aera,
ne Saturnus eum malis mandaret adeptus
aeternumque daret matri sub pectore volnus.

640. propterea magnam armati matrem comitantur,
aut quia significant divam praedicere ut armis
ac virtute velint patriam defendere terram
praesidioque parent decorique parentibus esse.
quae bene et eximie quamvis disposta ferantur,
645. longe sunt tamen a vera ratione repulsa.
omnis enim per se divom natura necessest
immortali aevo summa cum pace fruatur
semota ab nostris rebus seiunctaque longe;
nam privata dolore omni, privata periclis,
650. ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,
nec bene promeritis capitur neque tangitur ira.

terra quidem vero caret omni tempore sensu,
et quia multarum potitur primordia rerum,
multa modis multis effert in lumina solis.
655. hic si quis mare Neptunum Cereremque vocare

- Couvrant les cris de Jupiter enfant, en Crète,
635. Ayant autour de lui d'autres enfants armés,
[...] ¹
Dansant, frappant en rythme l'airain sur l'airain,
Pour que Saturne ne le prenne et le dévore,
Infligeant à sa Mère éternelle blessure².
640. Peut-être est-ce le sens de cette escorte armée,
Ou bien l'ordre de la déesse de défendre
La patrie par les armes et avec courage,
Défendre nos parents et être leur honneur.
Mais si belles soient-elles, toutes ces histoires
645. Elles sont pourtant bien loin de la vérité!
Car l'immortalité naturelle des dieux
Fait qu'ils vivent en paix, tranquilles, parmi nous
Bien éloignés qu'ils sont de nos propres affaires;
Exempts de la douleur, à l'abri des dangers,
650. Forts en eux-mêmes, sans besoin de nous,
Ignorant nos mérites, ignorant la colère.
- La terre, elle, jamais n'a eu de sensations,
Mais elle porte en elle tant de corps premiers
Qu'elle nous les présente de bien des façons.
655. Si quelqu'un veut nommer la mer comme Neptune,

1. Ce vers semble corrompu, et d'ailleurs superflu. Je ne le traduis donc pas tel quel.

2. Selon la légende, les "Curètes" sauvèrent le dieu nouveau-né en couvrant ses vagissements de leurs propres cris – Saturne ayant, en effet, la déplorable habitude de dévorer ses enfants... Le père indigne ne s'étant ainsi pas aperçu de son existence, Jupiter eut la vie sauve. Dans la mythologie, Saturne (Chronos) dévorait ses enfants de crainte que l'un d'eux ne le détrône selon une prédiction qui lui avait été faite... Mais on peut aussi donner à cela une signification plus générale: le Temps, "dévore" tout ce qu'il produit... et le "dieu des dieux", Jupiter, doit donc son existence perpétuelle au fait qu'il échappa au "Temps". Voyez le terrible tableau de Goya sur ce sujet, au Prado de Madrid.

*constituet fruges et Bacchi nomine abuti
mavolt quam laticis proprium proferre vocamen,
concedamus ut hic terrarum dictitet orbem
esse deum matrem, dum vera re tamen ipse
660. religione animum turpi contingere parcat.*

*Saepe itaque ex uno tondentes gramina campo
lanigeras pecudes et equorum duellica proles
buceriaeque greges eodem sub tegmine caeli
ex unoque sitim sedantes flumine aquai
665. dissimili vivunt specie retinentque parentum
naturam et mores generatim quaeque imitantur.*

*tanta est in quovis genere herbae materiai
dissimilis ratio, tanta est in flumine quoque.
Hinc porro quamvis animantem ex omnibus unam
670. ossa cruor venae calor umor viscera nervi
constituunt, quae sunt porro distantia longe,
dissimili perfecta figura principiorum.
Tum porro quae cumque igni flammata cremantur,
si nil praeterea, tamen haec in corpore tradunt,*

*675. unde ignem iacere et lumen submittere possint
scintillasque agere ac late differre favillam.
cetera consimili mentis ratione peragrans
invenies igitur multarum semina rerum
corpore celare et varias cohibere figuras.
680. Denique multa vides, quibus et color et sapor una
reddita sunt cum odore in primis pleraque dona.*

Et le blé des moissons Cérès, le vin Bacchus,
Au lieu de l'appeler par son nom véritable,
Alors laissons-le dire que la Terre même
Est la mère des dieux, pourvu que son esprit
660. Ne soit pas infecté d'infâme religion.

C'est ainsi que broutant l'herbe d'un même pré,
Les doux moutons laineux et les chevaux guerriers,
Ou les troupeaux cornus, tous sous le même ciel,
Tous apaisant leur soif à la même rivière,
665. Vivent différemment, gardant de leurs parents
La nature et les mœurs, chacun de leur espèce.

Entre les moindres brins d'herbe la différence
Est si grande, et entre les rivières aussi !
Prends n'importe quel être vivant au hasard :
670. Il est fait d'os, de sang, de veines et de chair
De nerfs et de chaleur – choses bien différentes,
Et formées d'éléments bien dissemblables entre eux.
Et puis tout ce qui brûle, tout ce qui s'enflamme,
Possède au moins en lui ce qui est nécessaire,

675. Pour faire jaillir le feu, faire de la lumière,
Jeter des étincelles, recracher la cendre.
Si tu regardes ainsi toutes les autres choses,
Tu trouveras en elles des germes variés
De choses variées, aux formes bien diverses.
680. Tu verras qu'elles ont des couleurs, des saveurs,
Des odeurs qui sont bien à elles – en premier... ¹

1. Le manuscrit comporte "dona", que tous les éditeurs s'accordent à considérer comme une erreur – ou bien un mot associé au vers qui aurait dû suivre et qui a disparu.

*haec igitur variis debent constare figuris;
nidor enim penetrat qua fucus non it in artus,
fucus item sorsum, [sorsum] sapor insinuatur
685. sensibus; ut noscas primis differre figuris.*

*dissimiles igitur formae glomeramen in unum
conveniunt et res permixto semine constant.
Quin etiam passim nostris in versibus ipsis
multa elementa vides multis communia verbis,
690. cum tamen inter se versus ac verba necesse est
confiteare alia ex aliis constare elementis;
non quo multa parum communis littera currat
aut nulla inter se duo sint ex omnibus isdem,
sed quia non volgo paria omnibus omnia constant.*

*695. sic aliis in rebus item communia multa
multarum rerum cum sint, primordia rerum
dissimili tamen inter se consistere summa
possunt; ut merito ex aliis constare feratur
humanum genus et fruges arbustaque laeta.*

*700. Nec tamen omnimodis coniecti posse putandum est
omnia; nam volgo fieri portenta videres,
semiferas hominum species existere et altos*

- Ces choses sont faites de figures variées.
 La couleur nous pénètre autrement que l'odeur,
 La saveur n'atteint pas nos sens comme le fait
 685. La couleur – car leurs formes premières diffèrent.

- Diverses figures peuvent donc bien former
 Une seule et même semence pour les choses.
 De même, dans mes vers, tu vois éparpillés
 De nombreux éléments communs à bien des mots ;
 690. Et pourtant tu admets que les vers et les mots
 Se distinguent par leurs éléments différents ;
 Non qu'ils aient en commun seulement peu de lettres,
 Non qu'il n'en soit jamais deux vraiment identiques,
 Mais ils ne sont pas tous d'ordinaire les mêmes.¹
695. Il en est bien de même dans beaucoup de choses
 Qui ont beaucoup d'éléments premiers en commun
 Et pourtant constituent des ensembles distincts.
 Cela montre que sont composés différemment
 L'espèce humaine, les arbres fruitiers, les blés.

Les monstres

700. Pourtant tout ne peut pas non plus se combiner
 Avec tout: cela produirait souvent des monstres,
 Des êtres mi-homme mi-bête, ou bien des branches²

1. Lucrèce a déjà utilisé cet argument des vers et des mots au Livre I, vv. 823-827.

2. Dante, dans son "Enfer", évoque lui aussi des "arbres vivants"... Voyez le CHANT XIII, v. 31 sq.

« Alors j'ai un peu tendu le bras, puis la main
 Pour cueillir un rameau d'un gros buisson d'épines
 Dont le tronc s'écria : « Pourquoi me brises-tu ? »

*inter dum ramos egigni corpore vivo
multaque conecti terrestria membra marinis,
705. tum flammam taetro spirantis ore Chimaeras
pascere naturam per terras omniparentis.*

*quorum nil fieri manifestum est, omnia quando
seminibus certis certa genetrice creata
conservare genus crescentia posse videmus.*

*710. scilicet id certa fieri ratione necessust.
nam sua cuique cibis ex omnibus intus in artus
corpora discedunt conexaque convenientis
efficiunt motus; at contra aliena videmus
reicere in terras naturam, multaque caecis
715. corporibus fugiunt e corpore percita plagis,
quae neque conecti quoquam potuere neque intus
vitalis motus consentire atque imitari.*

*sed ne forte putes animalia sola teneri
legibus his, quaedam ratio res terminat omnis
720. nam vel uti tota natura dissimiles sunt
inter se genitae res quaeque, ita quamque necessest
dissimili constare figura principiorum;
non quo multa parum simili sint praedita forma,
sed quia non volgo paria omnibus omnia constant.
725. semina cum porro distent, differre necessust
intervalla vias conexus pondera plagas
concursus motus; quae non animalia solum
corpora seiungunt, sed terras ac mare totum
secernunt caelumque a terris omne retentant.*

- Sortant d'un corps vivant, des membres d'animaux
Terrestres s'unissant à ceux de corps marins,
705. Chimères soufflant le feu de leur gueule immonde,
Nourrie par la Nature mère de toutes choses !

Mais on voit bien qu'il n'en est rien : tout corps produit
Par des semences définies, par une mère définie,
En grandissant demeurent de leur propre espèce.

710. Pour cela il faut donc un plan bien défini :
Car parmi tous les aliments, les seuls utiles
Sont ceux qui conviennent à l'espèce et produisent
Les effets voulus, mais les autres au contraire,
La nature les rend à la terre. Nombreux
715. Sont ceux qui, frappés par des chocs aveugles, fuient
Le corps – n'ayant pu se combiner ni reproduire
Les mouvements qui sont à la vie nécessaires.

- Mais ne crois pas que seuls les êtres animés
Sont soumis à ces lois : tous les corps eux aussi.
720. Car si les créatures diffèrent entre elles
En leur totalité, c'est que leurs éléments
Premiers ont des figures qui sont dissemblables ;
Et s'il en est beaucoup de semblable figure,
Ils ne le sont pas tous, ni ordinairement.
725. Et comme ils sont divers, alors le sont aussi
Intervalles, chemins, poids, rencontres et chocs
Mouvements qui ne sont pas propres aux vivants
Mais la terre et la mer vont aussi séparant
Et maintiennent le ciel éloigné de la terre.

730. *Nunc age dicta meo dulci quaesita labore
percipe, ne forte haec albis ex alba rearis
principiis esse, ante oculos quae candida cernis,
aut ea quae nigrant nigro de semine nata;
nive alium quemvis quae sunt inbuta colorem,*
735. *propterea gerere hunc credas, quod materiai
corpora consimili sint eius tincta colore;
nullus enim color est omnino materiai
corporibus, neque par rebus neque denique dispar.*

- in quae corpora si nullus tibi forte videtur*
740. *posse animi iniectus fieri, procul avius erras.
nam cum caecigeni, solis qui lumina numquam
dispexere, tamen cognoscant corpora tactu
ex ineunte aevo nullo coniuncta colore,
scire licet nostrae quoque menti corpora posse*
745. *vorti in notitiam nullo circum lita fuco.*

*denique nos ipsi caecis quaecumque tenebris
tangimus, haud ullo sentimus tincta colore.
Quod quoniam vinco fieri, nunc esse docebo.*

- omnis enim color omnino mutatur in omnis;*
750. *quod facere haud ullo debent primordia pacto;
immutabile enim quiddam superare necessest,
ne res ad nihilum redigantur funditus omnes;
nam quod cumque suis mutatum finibus exit,
continuo hoc mors est illius quod fuit ante.*

Les éléments n'ont pas de couleur

730. Alors à toi revient le fruit de mon labeur :
Ne crois pas que les corps qui t'apparaissent blancs
Sont formés seulement par des éléments blancs,
Ou que ceux qui sont noirs le sont d'éléments noirs.
Ne crois pas que les corps qui sont d'autre couleur
735. Soient formés d'éléments de cette même teinte,
Et ce, quelle que soit celle qui les imprègne :
Aucun des éléments qui forment la matière
N'ont de couleur, semblable ou dissemblable à eux.

- Mais croire qu'on ne peut atteindre par l'esprit
740. Ces éléments, serait une bien grave erreur :
Ceux qui, aveugles-nés, ignorent la lumière,
Au toucher ont toujours reconnu les objets,
Depuis l'enfance et sans connaître leurs couleurs.
De même notre esprit peut donc connaître aussi
745. Des corps non revêtus de la moindre couleur.

Et nous-mêmes d'ailleurs, touchant dans les ténèbres
Quelque objet, nous n'en percevons jamais la teinte.
Ayant bien marqué ce point-là, je t'apprendrai... ¹

- Toute couleur en une autre peut se changer,
750. Ce qui ne peut se faire pour les corps premiers.
Car il faut en effet une chose immuable,
Sinon tout pourrait bien se réduire à néant.
Si quelque chose change et sort de ses limites
C'est que ce qu'il était a cessé d'exister.

1. Tout le monde considère que le texte présente ici une lacune.

755. *proinde colore cave contingas semina rerum,
ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes.
Praeterea si nulla coloris principiis est
reddita natura et variis sunt praedita formis,
e quibus omnigenus gignunt variantque colores,*
760. *propterea magni quod refert, semina quaeque
cum quibus et quali positura contineantur
et quos inter se dent motus accipiantque,
perfacile extemplo rationem reddere possis,
cur ea quae nigro fuerint paulo ante colore,*
765. *marmoreo fieri possint candore repente,*
- ut mare, cum magni commorunt aequora venti,
vertitur in canos candenti marmore fluctus;
dicere enim possis, nigrum quod saepe videmus,
materies ubi permixta est illius et ordo*
770. *principiis mutatus et addita demptaque quaedam,
continuo id fieri ut candens videatur et album.
quod si caeruleis constarent aequora ponti
seminibus, nullo possent albescere pacto;
nam quo cumque modo perturbes caerulea quae sint,*
775. *numquam in marmoreum possunt migrare colorem.*
- sin alio atque alio sunt semina tincta colore,
quae maris efficiunt unum purumque nitorem,
ut saepe ex aliis formis variisque figuris
efficitur quiddam quadratum unaque figura,*
780. *conveniebat, ut in quadrato cernimus esse
dissimiles formas, ita cernere in aequore ponti
aut alio in quovis uno puroque nitore
dissimiles longe inter se variosque colores.*

755. Donnant de la couleur aux semences des choses,
Tu envoies au néant l'univers tout entier.
S'ils n'ont pas de couleur, les principes des choses,
Mais qu'ils sont affectés de formes variées,
Créant ainsi des teintes qu'ils peuvent modifier,
760. Alors il faut pouvoir expliquer les semences,
Avec leurs positions et leurs combinaisons,
Les mouvements qu'elles reçoivent et se donnent,
Pour qu'il te soit facile ensuite d'expliquer
Pourquoi ce qui est noir devient bientôt après
765. De la blancheur éclatante du marbre :

- Comme l'on voit la mer, quand les grands vents l'agitent,
Changer ses flots en vagues d'un blanc éclatant
Tu pourrais dire aussi que ce que l'on voit noir,
Quand changent sa matière et son agencement,
770. Par ajout ou retrait de certains éléments,
Peut soudain nous paraître d'un blanc éclatant.
Mais si les éléments des flots marins étaient
D'azur, jamais ils ne pourraient paraître blancs ;
Car de quelque façon que tu mettes ces bleus
775. Jamais ils ne pourront virer au blanc du marbre.

- Si ce sont des semences de couleurs variées
Qui donnent à la mer son éclat uniforme,
Comme souvent on peut de figures multiples
Obtenir un carré par leur combinaison,
780. Et que pourtant nous retrouvons dans le carré
Des formes variées – ainsi, des flots marins
Comme de toute teinte qui nous semble pure
Nous pourrions distinguer d'étranges variétés.

- praeterea nihil efficiunt obstantque figurae*
785. *dissimiles, quo quadratum minus omne sit extra;*
at varii rerum impediunt prohibentque colores,
quo minus esse uno possit res tota nitore.
Tum porro quae ducit et inlicit ut tribuamus
principiis rerum non numquam causa colores,
790. *occidit, ex albis quoniam non alba creantur,*
nec quae nigra cluent de nigris, sed variis ex.

- quippe etenim multo proclivius exoritur*
candida de nullo quam nigro nata colore
aut alio quovis, qui contra pugnet et obstat.
795. *Praeterea quoniam nequeunt sine luce colores*
esse neque in lucem existunt primordia rerum,
scire licet quam sint nullo velata colore;

- qualis enim caecis poterit color esse tenebris?*
lumine quin ipso mutatur propterea quod
800. *recta aut obliqua percussus luce refulget;*
pluma columbarum quo pacto in sole videtur,
quae sita cervices circum collumque coronat;
namque alias fit uti claro sit rubra pyropo,
inter dum quodam sensu fit uti videatur

805. *inter caeruleum viridis miscere zmaragdos.*
caudaque pavonis, larga cum luce repleta est,
consimili mutat ratione obversa colores;
qui quoniam quodam gignuntur luminis ictu,
scire licet, sine eo fieri non posse putandum est.

810. *Et quoniam plagae quoddam genus excipit in se*
pupula, cum sentire colorem dicitur album,

- Rien n'empêche que des figures dissemblables
785. Constituent, vues depuis l'extérieur, un carré;
Mais si ses éléments sont de couleurs variées
Une chose ne peut être de teinte unie.
Alors ce qui pourrait nous conduire à penser
Que les éléments premiers auraient des couleurs
790. Tombe – puisque le blanc n'est pas formé de blancs
Ni le noir d'éléments noirs, mais de leur variété.

- Certes le blanc viendra bien plus facilement
De l'absence de couleur bien plus que du noir,
Ou de toute autre qui lui ferait un obstacle.
795. Et comme les couleurs ont besoin de lumière,
Les éléments premiers ne s'y montrant jamais,
Ne peuvent donc être empreints d'aucune couleur;

- De quelle couleur pourraient être les ténèbres?
C'est la lumière aussi qui change la couleur,
800. Réflétant ses rayons obliques ou directs.
Le soleil sur la nuque et le cou des colombes
Leur fait comme un collier de couleur chatoyante,
Qui a tantôt le rouge du plus pur rubis,
Et tantôt se transforme et semble nous offrir

805. Un bleu sombre approchant des vertes émeraudes.
La queue des paons frappée d'une intense lumière
Offre mille couleurs quand elle se pavane;
Ces couleurs qui surgissent des rais de lumière,
On peut donc le penser, ne seraient rien sans lui.

810. La pupille reçoit des impressions diverses:
On dit qu'elle "ressent" la couleur qui est blanche,

*atque aliud porro, nigrum cum et cetera sentit,
nec refert ea quae tangas quo forte colore
praedita sint, verum quali magis apta figura,*

815. *scire licet nihil principiis opus esse colore,
sed variis formis variantes edere tactus.
Praeterea quoniam non certis certa figuris
est natura coloris et omnia principiorum
formamenta queunt in quovis esse nitore,*
820. *cur ea quae constant ex illis non pariter sunt
omnigenus perfusa coloribus in genere omni?
conveniebat enim corvos quoque saepe volantis
ex albis album pinnis iactare colorem
et nigros fieri nigro de semine cyncos*
825. *aut alio quovis uno varioque colore.
Quin etiam quanto in partes res quaeque minutas
distrahitur magis, hoc magis est ut cernere possis
evanescere paulatim stinguique colorem;
ut fit ubi in parvas partis discerpitur austrum:*
830. *purpura poeniceusque color clarissimus multo,
filatim cum distractum est, disperditur omnis;
noscere ut hinc possis prius omnem efflare colorem
particulas, quam discedant ad semina rerum.
Postremo quoniam non omnia corpora vocem*
835. *mittere concedis neque odorem, propterea fit
ut non omnibus adtribuas sonitus et odores:
sic oculis quoniam non omnia cernere quimus,
scire licet quaedam tam constare orba colore
quam sine odore ullo quaedam sonituque remota,*

Ou bien le noir, ou toute autre couleur encore ;
Mais la couleur n'est rien pour ce que nous sentons :
S'agissant du toucher, c'est bien plutôt la forme.

815. Les principes premiers n'ont donc pas de couleur,
Mais leurs formes variées font les couleurs variées.
Et si en outre une couleur déterminée
À nulle forme d'élément ne correspond,
Si dans une couleur toute forme est possible,
820. Pourquoi les corps formés ainsi ne sont-ils pas
De toutes les couleurs, de n'importe laquelle ?
Et pourquoi des corbeaux ne secoueraient-ils pas
Dans leurs vols la blancheur avec leurs ailes blanches,
Des cygnes noirs issus d'une semence noire,
825. Ou de toute couleur ou pure ou mélangée ?
Plus on divise un corps en très petits morceaux,
Plus on peut observer que sa couleur faiblit
Et va jusqu'à s'éteindre – comme cela se voit
Quand on fait des morceaux d'une étoffe de pourpre :
830. La pourpre ou l'écarlate, qui a tant d'éclat
Fil à fil détissée va perdre sa couleur.
C'est que les particules de matière s'en défont
Avant de rejoindre les semences des choses.
Tu dois admettre aussi que tous les corps n'émettent
835. Pas tous des odeurs ou des sons ; et pour cela
Tu ne leur en attribue pas toujours toi-même,
Et notre œil ne peut non plus tout discerner ;
On peut donc penser qu'il est des corps incolores,
Tout comme d'autres sont sans bruit et sans odeur.

840. *nec minus haec animum cognoscere posse sagacem
quam quae sunt aliis rebus privata notare.
Sed ne forte putes solo spoliata colore
corpora prima manere, etiam secreta teporis
sunt ac frigoris omnino calidique vaporis,*
845. *et sonitu sterila et suco ieiuna feruntur,
nec iaciunt ullum proprium de corpore odorem.
sicut amaracini blandum stactaeque liquorem
et nardi florem, nectar qui naribus halat,
cum facere instituas, cum primis quaerere par est,*
850. *quod licet ac possis reperire, inolentis olivi
naturam, nullam quae mittat naribus auram,
quam minime ut possit mixtos in corpore odores
concoctosque suo contractans perdere viro,
propter eandem {rem} debent primordia rerum*
855. *non adhibere suum gignundis rebus odorem
nec sonitum, quoniam nihil ab se mittere possunt,
nec simili ratione saporem denique quemquam
nec frigus neque item calidum tepidumque vaporem,
cetera, quae cum ita sunt tamen ut mortalia constent,*
860. *molli lenta, fragosa putri, cava corpore raro,
omnia sint a principiis seiuncta necessest,
immortalia si volumus subiungere rebus
fundamenta, quibus nitatur summa salutis;
ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes.*

840. Ces corps, un esprit sagace les reconnaît,
Comme il le fait pour d'autres qui sont incomplets.
Mais ne crois pas que c'est seulement la couleur
Qui manque aux corps premiers: c'est aussi la tiédeur,
Et c'est aussi le froid ou la forte chaleur.
845. Ils avancent sans bruit¹, sans aucune saveur,
Et ils n'exhalent² rien qui soit leur propre odeur.
De même que pour faire avec la marjolaine,
Ou la myrrhe, ou le nard exhalant son nectar,
Une subtile essence, il faut surtout chercher
850. Si cela est possible une huile sans odeur,
Dont nul effluve ne vient toucher nos narines,
Pour qu'elle n'aille pas se mélanger aux autres,
Et pendant leur cuisson, donner son amertume.
Pour la même raison, les éléments premiers
855. Ne doivent apporter aucun son, ni odeur,
Lors de la création des choses, ne donnant
Rien qui d'eux-mêmes vienne, et donc pas de saveur,
Non plus que de chaleur, de froid ou de tiédeur,
Rien qui soit de nature à la fin périssable,
860. D'une molle substance, ou friable, ou poreuse:
Rien de cela ne peut faire les corps premiers,
Si nous voulons donner aux fondements des choses
Une immortalité telle que l'Univers
Ne puisse revenir en arrière au Néant.

1. J'ai été très tenté d'emprunter ici à Mallarmé ce bel alexandrin: « aboli bibelot d'inanité sonore »...!

2. Faut-il prendre "de corpore odorem" à la lettre? Le "corps" des atomes... [JP], [JKT], [HC] traduisent par "corps". Seul [AE] évite cela en traduisant par « n'exhalent aucune odeur particulière. »

865. *Nunc ea quae sentire videmus cumque necessest
ex insensilibus tamen omnia confiteare
principiis constare. neque id manifesta refutant
nec contra pugnant, in promptu cognita quae sunt,
sed magis ipsa manu ducunt et credere cogunt*
870. *ex insensilibus, quod dico, animalia gigni.*

- quippe videre licet vivos existere vermes
stercore de taetro, putorem cum sibi nacta est
intempestivis ex imbribus umida tellus.
Praeterea cunctas itidem res vertere sese.*
875. *vertunt se fluvii in frondes et pabula laeta
in pecudes, vertunt pecudes in corpora nostra
naturam, et nostro de corpore saepe ferarum
augescunt vires et corpora pennipotentum.
ergo omnes natura cibos in corpora viva*
880. *vertit et hinc sensus animantium procreat omnes,
non alia longe ratione atque arida ligna
explicat in flammis et {in} ignis omnia versat.*

- iamne vides igitur magni primordia rerum
referre in quali sint ordine quaeque locata*
885. *et commixta quibus dent motus accipiantque?*
*Tum porro, quid id est, animum quod percutit, ipsum,
quod movet et varios sensus expromere cogit,
ex insensilibus ne credas sensibile gigni?
ni mirum lapides et ligna et terra quod una*
890. *mixta tamen nequeunt vitalem reddere sensum.*

865. Tu vois bien que les corps qui se montrent sensibles
Sont pourtant constitués à partir d'éléments
Qui eux ne le sont pas ; et même l'évidence
Loin de s'y opposer, et tout ce que l'on sait
Nous conduit au contraire à nous persuader
870. De ce que l'animé de l'inanimé vient.

La génération spontanée ?

- On peut voir en effet des vers vivants sortir
De cette ignoble fange où des pluies incessantes
Ont transformé la terre en puanteur immonde.
Et tout d'ailleurs ainsi se change et se transforme :
875. Les fleuves, les feuillages, même les pâturages,
deviennent du bétail – qui dans nos corps, se change ;
Et notre corps aussi devient la nourriture
Des fauves aussi bien que des plus grands oiseaux.
C'est donc que la nature se sert des corps vivants
880. Pour en former d'autres, leur donner tous leurs sens,
Comme elle fait jaillir la flamme du bois sec,
Convertissant ainsi en feu toutes les choses.

- Ne vois-tu maintenant combien importe l'ordre
Dans lequel sont rangés les éléments premiers,
885. Et les combinaisons de leurs mouvements propres ?
Mais qu'est-ce qui te vient maintenant à l'esprit,
Qui te pousse à fournir des arguments variés,
Contre l'origine insensible du sensible ?
C'est vrai que ni la pierre, ou la terre ou le bois
890. Mélangés ne créent pas la sensibilité.

*illud in his igitur rebus meminisse decebit,
non ex omnibus omnino, quaecumque creant res
sensilia, extemplo me gigni dicere sensus,*

- sed magni referre ea primum quantula constant,
895. sensile quae faciunt, et qua sint praedita forma,
motibus ordinibus posituris denique quae sint.
quarum nil rerum in lignis glaebisque videmus;
et tamen haec, cum sunt quasi putrefacta per imbres,
vermiculos pariunt, quia corpora materiai
900. antiquis ex ordinibus permota nova re
conciliantur ita ut debent animalia gigni.*

- Deinde ex sensilibus qui sensile posse creari
constituunt, porro ex aliis sentire sueti
{lacune}
mollia cum faciunt; nam sensus iungitur omnis
905. visceribus nervis venis, quae cumque videmus
mollia mortali consistere corpore creta.
sed tamen esto iam posse haec aeterna manere;
nempe tamen debent aut sensum partis habere
aut similis totis animalibus esse putari.*
- 910. at nequeant per se partes sentire necesse est:
namque animus sensus membrorum respuit omnis,
nec manus a nobis potis est secreta neque ulla
corporis omnino sensum pars sola tenere.
linquitur ut totis animantibus adsimulentur,
915. vitali ut possint consentire undique sensu.
qui poterunt igitur rerum primordia dici
et leti vitare vias, animalia cum sint,
atque animalia {sint} mortalibus una eademque?*

Mais souviens-toi que je n'ai jamais prétendu
Que tout vienne de tout, que des choses sensibles
La sensibilité surgisse sans délai.

- Ce qui importe, c'est d'abord leur petitesse,
895. Leur mouvement, leur forme, et leur agencement,
Ce sont là les motifs qui mènent au sensible,
Et rien de tout cela dans le bois ni la glèbe !
Et pourtant, quand les pluies les ont rendus putrides,
Ils engendrent des vers : c'est que leurs éléments
900. Dont l'ordre est bousculé d'un nouvel arrivant
S'arrangent sous la forme d'un être vivant.

- Enfin, ceux qui supposent que les corps sensibles
Ne peuvent dériver que d'autres corps sensibles
{lacune}
Quand ils les rendent mous ; la sensibilité
905. Vient toute des viscères, des nerfs et des veines,
De la matière molle, et ce qui est mortel.
Admettons un instant leur immortalité :
Il faudrait qu'en partie ils soient au moins sensibles,
À moins de les voir comme des êtres entiers.

910. Mais de simples parties ne peuvent ressentir,
Car toute sensation se rapporte à une autre :
Et de nous séparée notre main ne sent rien,
Non plus qu'une partie quelconque de nos corps ;
Ces parties devraient donc être des animaux
915. Complets, pouvant sentir tout comme nous sentons ;
Mais comment seraient-ils des éléments premiers
Pour éviter la voie qui conduit à la mort
S'ils sont vivants – puisque la vie mène à la mort ?

quod tamen ut possint, at coetu concilioque
920. nil facient praeter volgum turbamque animantum,
scilicet ut nequeant homines armenta feraeque
inter sese ullam rem gignere conveniundo.

sic itidem quae sentimus sentire necessest.
quod si forte suum dimittunt corpore sensum
925. atque alium capiunt, quid opus fuit adtribui id quod
detrahitur? tum praeterea, quod fudimus ante,
quatinus in pullos animalis vertier ova
cernimus alituum vermisque effervere terra,
intempestivos quam putor cepit ob imbris,
930. scire licet gigni posse ex non sensibus sensus.

Quod si forte aliquis dicet, dum taxat oriri
posse ex non sensu sensus mutabilitate,
aut aliquo tamquam partu quod proditur extra,
huic satis illud erit planum facere atque probare,
935. non fieri partum nisi concilio ante coacto,
nec quicquam commutari sine conciliatu.

Principio nequeunt ullius corporis esse
sensus ante ipsam genitam naturam animantis,
ni mirum quia materies disiecta tenetur
940. aere fluminibus terris terraque creatis,
nec congressa modo vitalis convenientes
contulit inter se motus, quibus omnituentes
accensi sensus animantem quamque tuentur.

- Et s'ils l'étaient, pourtant, alors leur assemblage
 920. Ne serait qu'une cohue d'êtres animés,
 Tout comme des bestiaux, des humains et des fauves
 En se réunissant ne peuvent engendrer.

- {Il faudrait qu'ils ressentent ce que nous sentons}¹
 Et s'il leur faut quitter leur sensibilité
 925. Pour une autre, alors pourquoi leur avoir donné
 Ce qu'on doit leur ôter ? Revenons en arrière :
 Puisqu'on voit que les œufs donnent des oisillons,
 Et que la terre est pleine de ces vers qui grouillent
 Quand l'excessive pluie fait le pourrissement,
 930. C'est que le sensible du non-sensible vient.

- Mais si quelqu'un prétend que le sensible est fait
 Par simple mutation de l'insensible, ou bien,
 Par un accouchement qui lui donne le jour,
 Il sera bien facile de lui démontrer
 935. Que tout accouchement nécessite une union,
 Que toute mutation vient de composition.

- Nul corps ne peut avoir de sensibilité
 Qu'il ne soit tout d'abord devenu corps vivant,
 Car sa propre matière est d'abord dispersée
 940. Dans la terre et dans l'air, les rivières aussi,
 Et ne peut se former sur le mode vital
 Ni harmonieusement former les mouvements
 Donnant naissance aux sens veillant sur le vivant.

1. Ce vers est généralement considéré par les éditeurs comme devant être placé en 915 ; tout le passage entre les deux a été différemment réorganisé, et on s'accorde généralement pour dire qu'il est assez obscur, peut-être justement à cause de son mauvais état, ou à cause de la négligence du copiste.

- Praeterea quamvis animantem grandior ictus,
945. quam patitur natura, repente adfligit et omnis
corporis atque animi pergit confundere sensus.
dissoluuntur enim positurae principiorum
et penitus motus vitales inpediuntur,
donec materies omnis concussa per artus
950. vitalis animae nodos a corpore solvit
dispersamque foras per caulas eiecit omnis;*

- nam quid praeterea facere ictum posse reamur
oblatum, nisi discutere ac dissolvere quaeque?
fit quoque uti soleant minus oblato acriter ictu
955. reliqui motus vitalis vincere saepe,
vincere et ingentis plagae sedare tumultus
inque suos quicquid rursus revocare meatus
et quasi iam leti dominantem in corpore motum
discutere ac paene amissos accendere sensus;*

- nam qua re potius leti iam limine ab ipso
ad vitam possint conlecta mente reverti,
quam quo decursum prope iam siet ire et abire?
Praeterea, quoniam dolor est, ubi materialia
corpora vi quadam per viscera viva per artus
965. sollicitata suis trepidant in sedibus intus,
inque locum quando remigrant, fit blanda voluptas,
scire licet nullo primordia posse dolore
temptari nullamque voluptatem capere ex se;*

- quandoquidem non sunt ex ullis principiorum
970. corporibus, quorum motus novitate laborent*

La vie et la mort

- En outre, un coup trop fort appliqué au vivant
945. Quel qu'il soit, et insupportable à sa nature,
Trouble ses sens du corps et de l'âme – et l'abat.
C'est que les positions de ses constituants
Et même ses mouvements vitaux sont atteints,
Si bien que sa matière en est toute ébranlée,
950. Et que les noeuds vitaux reliant l'âme au corps
Se défont – projetant l'âme par tous les pores.
- Que peut-on dire alors d'un pareil choc, sinon
Qu'il ne fait que tout rompre et tout désagréger ?
Souvent d'ailleurs quand le coup est bien moins violent,
955. Il est des mouvements vitaux qui subsistent,
Et vainqueurs, parvenus à calmer le tumulte,
Vont remettre bientôt chacun à sa vraie place,
S'opposant à la mort qui croyait triompher,
Et rallument les sens déjà presque perdus.
960. Car sinon pourraient-ils, au seuil de leur trépas
Leurs esprits rassemblés, revenir à la vie
Au lieu de s'en aller, en poursuivant leur course ?
Et puisque la douleur naît dans ces éléments,
La matière du corps, des membres, des viscères,
965. Quand ils sont provoqués, tirés de leur séjour,
Et se font volupté en retrouvant leur place,
Les fondamentaux, ne peuvent donc éprouver
Ni la douleur ni le plaisir de par eux-mêmes.
- C'est qu'ils ne sont formés par aucun corps premier
970. Qui pourrait, de leur mouvement, les transporter

*aut aliquem fructum capiant dulcedinis almae.
haut igitur debent esse ullo praedita sensu.*

- Denique uti possint sentire animalia quaeque,
principiis si iam est sensus tribuendus eorum,*
975. *quid, genus humanum proprium de quibus auctumst?
scilicet et risu tremulo concussa cachinnant
et lacrimis spargunt rorantibus ora genasque
multaque de rerum mixtura dicere callent
et sibi proporro quae sint primordia quaerunt;*
980. *quando quidem totis mortalibus adsimulata
ipsa quoque ex aliis debent constare elementis,
inde alia ex aliis, nusquam consistere ut ausis;
quippe sequar, quod cumque loqui ridereque dices
et sapere, ex aliis eadem haec facientibus ut sit.*
985. *quod si delira haec furiosaque cernimus esse
et ridere potest non ex ridentibus auctus,
et sapere et doctis rationem reddere dictis
non ex seminibus sapientibus atque disertis,
qui minus esse queant ea quae sentire videmus*
990. *seminibus permixta carentibus undique sensu?
Denique caelesti sumus omnes semine oriundi;
omnibus ille idem pater est, unde alma liquentis
umoris guttas mater cum terra recepit,
feta parit nitidas fruges arbustaque laeta*
995. *et genus humanum, parit omnia saecula ferarum,
pabula cum praebet, quibus omnes corpora pascunt
et dulcem ducunt vitam prolemque propagant;
qua propter merito maternum nomen adepta est.*

Vers la douleur ou le plaisir et la douceur,
Et ne sont pas doués de sensibilité.

- S'il fallait pour qu'un être vivant soit sensible,
Que tous ses éléments soient eux-mêmes sensibles,
975. Qu'en serait-il alors pour les humains eux-mêmes ?
Leurs éléments devraient alors rire aux éclats,
Avoir joues et visages sillonnés de larmes,
Et parler savamment de la complexité,
Étudiant les principes qui fondent les choses.
980. Étant parfaitement semblables à l'Homme entier,
Ils doivent étre faits eux-mêmes d'éléments,
Ceux-ci d'autres encore, sans qu'on en voie la fin !
Gare ! Ce qui, pour toi, est capable de rire
Ou raisonner, – ses éléments aussi le doivent !
985. Mais si on ne voit là que délire et folie,
Qu'il n'est besoin pour rire d'éléments rieurs,
Qu'on peut savoir et raisonner fort doctement,
Sans être fait d'éléments savants et bavards ;
Pourquoi les êtres qui nous paraissent sensibles
990. Ne seraient-ils pas faits d'insensibles semences ?
Nous sommes tous issus de semence céleste,
Le ciel est notre Père, et ses gouttes limpides
Ont fécondé la Terre-Mère qui conçut
Les riantes moissons, les arbres vigoureux,
995. Le genre humain et toutes les bêtes sauvages ;
À tous elle fournit ce qui repaît les corps,
Permet de vivre heureux et de se reproduire :
Elle mérite bien qu'on l'appelle la Mère.

*cedit item retro, de terra quod fuit ante,
1000. in terras, et quod missumst ex aetheris oris,
id rursum caeli rellatum templa receptant.
nec sic interemit mors res ut materiai
corpora conficiat, sed coetum dissupat ollis;*

*inde aliis aliud coniungit et efficit, omnis
1005. res ut convertant formas mutantque colores
et capiant sensus et puncto tempore reddant;
ut noscas referre earum primordia rerum
cum quibus et quali positura contineantur
et quos inter se dent motus accipiantque,*

*1010. neve putes aeterna penes residere potesse
corpora prima quod in summis fluitare videmus
rebus et interdum nasci subitoque perire.
quin etiam refert nostris in versibus ipsis
cum quibus et quali sint ordine quaeque locata;*

*1015. namque eadem caelum mare terras flumina solem
significant, eadem fruges arbusta animantis;
si non omnia sunt, at multo maxima pars est
consimilis; verum positura discrepant res.*

*sic ipsis in rebus item iam materiai
1020. [intervalla vias conexus pondera plagas]
concursus motus ordo positura figurae
cum permutantur, mutari res quoque debent
Nunc animum nobis adhibe veram ad rationem.
nam tibi vehementer nova res molitur ad auris
1025. accedere et nova se species ostendere rerum.*

De même tous les fruits qui viennent de la terre
1000. À la terre retournent; ce qui vient du ciel
Aux cieux retourne aussi, et y est accueilli:
La mort ne détruit pas, elle n'abolit pas,
Mais les disjoint, les composants de la matière.

Elle les recompose, et fait que toute chose
1005. Toujours change de forme et change de couleur,
Et devenue sensible, insensible devient.
Il est donc important pour les constituants
Des choses, de connaître leur agencement,
Et tous les mouvements qui entre eux les animent.

1010. Ne crois pas qu'il s'agisse là des corps premiers
Dans ce que nous voyons flotter à la surface
Des choses – ce qui naît pour périr aussitôt.
Et même dans nos vers, ce qui compte le plus,
C'est la place des lettres, leurs combinaisons;

1015. Car pour dire la mer, le ciel, et le soleil,
Les animaux, la terre, les arbres, les moissons
Ce sont presque les mêmes, si tous ne le sont,
Et leurs dispositions donnent aux mots leur sens.

C'est ainsi qu'il en est pour la matière aussi!
1020. Liaisons, connexions, intervalles, passages,
Rencontres, mouvements, ordre ou bien position,
Changent leurs éléments: ainsi changent les choses.
Dès lors, que ton esprit la vérité accueille:
Des choses inouïes frapperont tes oreilles,
1025. Un nouvel univers à toi se montrera!

- sed neque tam facilis res ulla est, quin ea primum
difficilis magis ad credendum constet, itemque
nil adeo magnum neque tam mirabile quicquam,
quod non paulatim minuant mirarier omnes,*
1030. *principio caeli clarum purumque colorem
quaeque in se cohibet, palantia sidera passim,
lunamque et solis praeclara luce nitorem;
omnia quae nunc si primum mortalibus essent
ex improvise si sint obiecta repente,*
1035. *quid magis his rebus poterat mirabile dici,
aut minus ante quod auderent fore credere gentes?
nil, ut opinor; ita haec species miranda fuisset.
quam tibi iam nemo fessus satiate videndi,
suspicere in caeli dignatur lucida templa.*
1040. *desine qua propter novitate exterritus ipsa
expuere ex animo rationem, sed magis acri
iudicio perpende, et si tibi vera videntur,
dede manus, aut, si falsum est, accingere contra.
quaerit enim rationem animus, cum summa loci sit*
1045. *infinita foris haec extra moenia mundi,
quid sit ibi porro, quo prospicere usque velit mens
atque animi iactus liber quo pervolet ipse.
Principio nobis in cunctas undique partis
et latere ex utroque {supra} supterque per omne*
1050. *nulla est finis; uti docui, res ipsaque per se
vociferatur, et elucet natura profundi.*

Une nouvelle vérité

- Mais rien n'est si facile qui d'abord ne semble
Bien difficile à croire – et rien jamais si grand
Jamais si admirable que bientôt pourtant,
Peu à peu tous les gens cessent de l'admirer.
1030. Le ciel d'abord, avec sa couleur claire et pure,
Et tout ce qu'il contient, les astres qui le peuplent,
La lune et le soleil, sa clarté admirable,
Ce spectacle, soudain apparaissant aux yeux
Des mortels étonnés, pour la première fois,
1035. Qu'auraient-ils pu trouver qui fût plus merveilleux ?
Et avant de le voir comment l'imaginer ?
Impossible je crois – tant il est prodigieux !
Et maintenant personne, au ciel si lumineux
Ne lève plus les yeux, tant blasés nous en sommes !
1040. Terrifié par la nouveauté, tu ne dois pas
Rejeter ce que je t'enseigne, mais plutôt
Sois critique – et ce qui te paraîtra juste,
Accepte-le – ou bien, arme-toi pour combattre !
Car la raison voudrait, dans l'immense univers,
1045. Qui s'étend au-delà des murailles du monde
Savoir ce qu'il y a que l'esprit ne peut voir,
Ce lieu où la pensée libre s'envolerait !
Et pour nous tout d'abord, d'aucun côté ni sens,
Ni dessus ni dessous, de gauche ni de droite
1050. Il n'est pas de limite : je l'ai dit, c'est vrai
La nature du vide à le prouver suffit.

- nullo iam pacto veri simile esse putandumst,
undique cum vorsum spatium vacet infinitum
seminaque innumero numero summaque profunda*
1055. *multimodis volitent aeterno percita motu,
hunc unum terrarum orbem caelumque creatum,
nil agere illa foris tot corpora materiai;*
- cum praesertim hic sit natura factus et ipsa
sponte sua forte offensando semina rerum*
1060. *multimodis temere in cassum frustraue coacta
tandem coluerunt ea quae coniecta repente
magnarum rerum fierent exordia semper,
terrai maris et caeli generisque animantum.
quare etiam atque etiam talis fateare necesse est*
1065. *esse alios alibi congressus materiai,
qualis hic est, avido complexu quem tenet aether.
Praeterea cum materies est multa parata,
cum locus est praesto nec res nec causa moratur
ulla, geri debent ni mirum et confieri res.*
1070. *nunc et seminibus si tanta est copia, quantam
enumerare aetas animantum non queat omnis,
quis eadem natura manet, quae semina rerum
conicere in loca quaeque queat simili ratione
atque huc sunt coniecta, necesse est confiteare*

Il est d'autres mondes

- Il n'est donc pas possible, il n'est pas vraisemblable,
Quand de tous les côtés l'espace est infini,
Quand en nombre innombrable dans ses profondeurs
1055. Des éléments divers s'agitent, éternels,
Que seuls soient apparus le ciel et notre terre,
Et tant de corps premiers demeurent sans emploi.

- Ce monde tout entier est l'œuvre de Nature,
Et tous ces éléments spontanément eux-mêmes
1060. Au hasard des rencontres et de brèves unions,
Sont enfin parvenus à des combinaisons
Qui sont à l'origine de ces grandes choses :
Terre, mer, et le ciel – et de tout ce qui vit.
Alors je le redis, il y a forcément
1065. Ailleurs, de la matière qui s'est condensée
Comme en ce monde-ci, en l'éther enfermée.
Et quand cette matière existe en abondance,
Et que l'espace est libre, et rien ne s'y oppose,
La chose s'accomplit et va jusqu'à son terme¹.
1070. Si donc le nombre des semences est grand, si grand
Qu'une génération ne saurait les compter,
Et que la même force, la même nature
Peuvent les rassembler, en de certains endroits,
De la même façon qu'ils l'ont été ici,

1. L'idée de la pluralité des mondes est déjà présente chez des auteurs comme Leucippe et Démocrite. Mais Épicure a introduit la notion de *hasard* face à la *nécessité* qui préside à la formation des mondes chez Démocrite, avec ses "tourbillons". Philosophiquement, ce "hasard", que l'on peut rattacher au "clinamen", est un élément important dans une cosmogonie échappant au déterminisme intégral. On peut évidemment penser à certaines théories contemporaines en physique quantique – même si cette "rencontre" relève, elle aussi, du... hasard.

1075. *esse alios aliis terrarum in partibus orbis
et varias hominum gentis et saecula ferarum.*

*Huc accedit ut in summa res nulla sit una,
unica quae gignatur et unica solaque crescat,
quin aliquoius siet saeculi permultaque eodem*
1080. *sint genere. in primis animalibus indice mente
invenies sic montivagum genus esse ferarum,
sic hominum geminam prolem, sic denique mutas
squamigerum pecudes et corpora cuncta volantum.*

qua propter caelum simili ratione fatendumst
1085. *terramque et solem, lunam mare cetera quae sunt,
non esse unica, sed numero magis innumerali;
quando quidem vitae depactus terminus alte
tam manet haec et tam nativo corpore constant
quam genus omne, quod his generatimst rebus abundans*

1090. *Quae bene cognita si teneas, natura videtur
libera continuo, dominis privata superbis,
ipsa sua per se sponte omnia dis agere expers.*

1075. Il nous faut accepter qu'existent d'autres mondes,
D'autres sortes¹ d'humains et de bêtes sauvages.

- Il n'est pas une chose, en leur totalité
Qui soit unique et seule, à grandir et à naître,
Qui ne soit avec d'autres, beaucoup d'autres, même,
1080. D'une même espèce. Tous les êtres vivants
Sont ainsi apparus : tu le vois pour les fauves
Et les humains aussi, et les troupes muettes
Des poissons porte-écailles, de tous ceux qui volent.

- C'est le même principe qui fait que le ciel,
1085. Le soleil et la terre, la lune et la mer,
Ne sont pas uniques, mais en nombre infini,
Puisque à leur vie un terme a été assigné,
Et que leur existence a connu la naissance,
Comme tout ce qui vit et qui se multiplie.

Les dieux ne gouvernent pas

1090. Si tu admets cela, la nature apparaît
Libre tout aussitôt, et sans maître orgueilleux :
Elle fait tout – et sans l'intervention des dieux !

1. La traduction de "gens" est malaisée aujourd'hui... Toutes les éditions que j'ai pu consulter utilisent ici "race". Mais j'ai préféré éviter ce mot, du fait de la distance qui s'est effectivement établie dans l'acception du terme depuis le XIX^e siècle et son utilisation par les idéologies totalitaires (et non pas à cause de l'interdit officiel récent – ce qui à mon avis est une démarche elle-même totalitaire !) J'utilise ici un mot plus "vague", mais qui me semble mieux refléter, en fait, ce dont il s'agit, et ne risque pas d'introduire des connotations péjoratives qui n'ont pas leur place dans le contexte strict du poème de Lucrèce.

- nam pro sancta deum tranquilla pectora pace
quae placidum degunt aevom vitamque serenam,
1095 quis regere immensi summam, quis habere profundi
indu manu validas potis est moderanter habenas,
quis pariter caelos omnis convertere et omnis
ignibus aetheriis terras suffire feracis,
omnibus inve locis esse omni tempore praesto,
1100. nubibus ut tenebras faciat caelique serena
concutiat sonitu, tum fulmina mittat et aedis
saepe suas disturbet et in deserta recedens
saevia exercens telum, quod saepe nocentes
praeterit exanimatque indignos inque merentes?*
- 1105. Multaque post mundi tempus genitale diemque
primigenum maris et terrae solisque coortum
addita corpora sunt extrinsecus, addita circum
semina, quae magnum iaculando contulit omne,
unde mare et terrae possent augescere et unde
1110. appareret spatium caeli domus altaque tecta
tolleret a terris procul et consurgeret aer.
nam sua cuique, locis ex omnibus, omnia plagis
corpora distribuuntur et ad sua saecula recedunt,
umor ad umorem, terreno corpore terra
1115. crescit et ignem ignes procudunt aetheraque {aether},
doneque ad extremum crescendi perfica finem*

- Oui, par le cœur sacré des dieux¹ de paix, tranquilles,
Passant des jours sereins dans leur éternité,
1095. Qui donc pourrait tenir les rênes de l'abîme ?
Qui pourrait gouverner fermement le Grand Tout ?
Qui pourrait à la fois faire tourner les cieux
Et maintenir le feu sous les terres fertiles,
En tout temps, en tous lieux, se montrer toujours prêt
1100. À créer les ténèbres avec les nuages,
Et dans le ciel serein déclencher le tonnerre,
Frapper les temples de la foudre, et repartir
Dans les déserts pour y lancer des traits rageurs
Qui manquent le coupable et tuent des innocents ?

La mort programmée du monde

1105. Après le moment de la naissance du monde,
De la mer, du soleil et de la terre ensemble,
D'autres corps, du dehors, sont venus s'ajouter
Tout autour des semences venues du Grand Tout
Permettant à la mer et la terre de croître,
1110. À la maison du ciel de soulever son toit
Bien au-dessus des terres, faisant monter l'air.
Venus de tous les lieux, par des chocs répétés
Les corps premiers retrouvent chacun leur espèce :
L'eau va rejoindre l'eau, la terre absorbe et croît,
1115. Le feu forge le feu, l'éther nourrit l'éther ;
Conduit par la Nature qui crée toute chose,

1. Une fois de plus, Lucrèce en appelle aux "dieux" pour... démontrer qu'il n'est nullement besoin d'eux ! Mais la cosmogonie d'Épicure qu'il reprend ne nie pas leur existence ; elle les place dans une sorte de "domaine réservé", où ils coulent des jours heureux sans s'occuper du "monde"...

- omnia perduxit rerum natura creatrix;
ut fit ubi nihilo iam plus est quod datur intra
vitalis venas quam quod fluit atque recedit.*
1120. *omnibus hic aetas debet consistere rebus,
hic natura suis refrenat viribus auctum.*
- nam quae cumque vides hilaro grandescere adauctu
paulatimque gradus aetatis scandere adultae,
plura sibi adsumunt quam de se corpora mittunt,*
1125. *dum facile in venas cibus omnis inditur et dum
non ita sunt late dispessa, ut multa remittant
et plus dispendi faciant quam vescitur aetas.
nam certe fluere atque recedere corpora rebus
multa manus dandum est; sed plura accedere debent,*
1130. *donec alescendi summum tetigere cacumen.
inde minutatim vires et robur adultum
frangit et in partem peiorem liquitur aetas.*
- quippe etenim quanto est res amplior, augmine adempto,
et quo latior est, in cunctas undique partis*
1135. *plura modo dispargit et a se corpora mittit,
nec facile in venas cibus omnis diditur ei
nec satis est, pro quam largos exaestuat aestus,
unde queat tantum suboriri ac subpeditare.*
- iure igitur pereunt, cum rarefacta fluendo*
1140. *sunt et cum externis succumbunt omnia plagis,
quando quidem grandi cibus aevo denique defit,
nec tuditantia rem cessant extrinsecus ullam
corpora conficere et plagis infesta domare.
Sic igitur magni quoque circum moenia mundi*
1145. *expugnata dabunt labem putrisque ruinas;*

- Tout va s'accroître ainsi jusqu'à son point extrême,
Comme quand les conduits vitaux n'obtiennent pas
Plus que ce qui s'échappe et ce qui d'eux s'écoule ;
1120. Alors le temps s'arrête ici pour tous les êtres :
Ici vient la Nature arrêter la croissance.

- Car tous ceux que tu vois grandir dans la gaieté,
Degré après degré, atteindre l'âge adulte,
Absorbent bien plus d'éléments qu'ils n'en rejettent,
1125. Tant que les aliments peuvent emplir leurs veines,
Et ne sont distendus, les laissant s'écouler,
Jusqu'à en perdre plus qu'ils n'en peuvent garder.
Car beaucoup d'éléments vont s'échappant du corps,
Il le faut accepter ; mais ceux qui s'y ajoutent,
1130. L'emportent – jusqu'au jour où le faite est atteint.
Dès lors et peu à peu les forces de l'adulte
Déclinent avec l'âge, et la décrépitude.

- C'est qu'en effet un corps plus il est vaste, et plus
Sa croissance est finie, plus il offre de prise
1135. À cette dispersion, plus il perd d'éléments.
Les aliments aussi, se répandant plus mal,
Ils ne suffisent plus à ce bouillonnement
Qu'il faut entretenir, pour les besoins de l'être.

- Il est donc naturel qu'à la fin il périsse,
1140. De ce flux raréfié, sous les chocs du dehors :
Au grand âge souvent la nourriture manque,
Et du dehors les corps ne cessant de frapper,
L'affaiblissent, venant enfin à bout de lui.
De la même façon que les remparts du monde
1145. Finiront par tomber en ruines poussiéreuses.

*omnia debet enim cibus integrare novando
et fulcire cibus, {cibus} omnia sustentare,
ne quiquam, quoniam nec venae perpetiuntur
quod satis est, neque quantum opus est natura ministrat.*

1150. *Iamque adeo fracta est aetas effetaque tellus
vix animalia parva creat, quae cuncta creavit
saecla deditque ferarum ingentia corpora partu.
haud, ut opinor, enim mortalia saecla superne
aurea de caelo demisit funis in arva*
1155. *nec mare nec fluctus plangentis saxa crearunt,
sed genuit tellus eadem quae nunc alit ex se.*

- praeterea nitidas fruges vinetaque laeta
sponte sua primum mortalibus ipsa creavit,
ipsa dedit dulcis fetus et pabula laeta;*
1160. *quae nunc vix nostro grandescunt aucta labore,
conterimusque boves et viris agricolarum,
conficimus ferrum vix arvis suppeditati:
usque adeo parcunt fetus augentque laborem.*

- iamque caput quassans grandis suspirat arator*
1165. *crebrius, in cassum magnos cecidisse labores,
et cum tempora temporibus praesentia confert
praeteritis, laudat fortunas saepe parentis.
tristis item vetulae vitis sator atque {vietae}
temporis incusat momen saeclumque fatigat,*
1170. *et crepat, antiquum genus ut pietate repletum
perfacile angustis tolerarit finibus aevom,*

La nourriture doit en les renouvelant,
Réparer tous les corps, et doit tout soutenir.
Illusion seulement ! Puisque les veines seules
Ne peuvent plus suffire, quand Nature faillit.

Tout était mieux avant !

1150. Le monde est maintenant affaibli, et la terre
Épuisée ne crée plus que de petites bêtes,
Elle qui autrefois engendra de tels fauves !
C'est que je ne crois pas qu'un câble d'or ait pu
Descendre les vivants depuis le ciel sur terre,
1155. Ni qu'ils sont apparus dans la mer ou les flots,
Mais la terre elle-même qui les nourrit – les fit.

- Les brillantes moissons et les riches vignobles
C'est elle qui d'abord les fit pour les mortels,
Avec les fruits suaves et les prés fertiles,
1160. Qui maintenant pourtant, à grand peine produisent,
Épuisant de nos bœufs et des hommes l'effort ;
Nous usons nos outils pour d'avares récoltes,
Nous recevons fort peu pour un si dur labeur.

- Et le vieux laboureur qui va hochant la tête
1165. Se lamente de tant de travail pour si peu ;
Et comparant le temps du passé au présent,
Il ne peut qu'envier le bonheur de son père.
De même le planteur d'une vigne flétrie
Se plaint de son époque, et accuse le temps :
1170. L'antique race, dit-il, pleine de pitié
Se contentait de vivre en d'étroites limites,

*cum minor esset agri multo modus ante viritim;
nec tenet omnia paulatim tabescere et ire
ad capulum spatio aetatis defessa vetusto.*

Avec un champ bien moindre à chacun destiné.
Il n'admet pas que tout peu à peu se défasse,
Et glisse vers la tombe, épuisé de vieillesse.

Fin du Livre II

Livre III

1118. **E** tenebris tantis tam clarum extollere lumen
qui primus potuisti inlustrans commoda vitae,
te sequor, o Graiae gentis decus, inque tuis nunc
ficta pedum pono pressis vestigia signis,
1122. non ita certandi cupidus quam propter amorem
quod te imitari aveo ; quid enim contendat hirundo
cycnis, aut quid nam tremulis facere artubus haedi
consimile in cursu possint et fortis equi vis ?
- tu, pater, es rerum inventor, tu patria nobis
1127. suppeditas praecepta, tuisque ex, inclute, chartis,
floriferis ut apes in saltibus omnia libant,
omnia nos itidem depascimur aurea dicta,
aurea, perpetua semper dignissima vita.
- nam simul ac ratio tua coepit vociferari
1132. naturam rerum divina mente coorta
diffugiunt animi terrores, moenia mundi
discedunt. totum video per inane geri res.

Louange d'Épicure

1118. **D**u tréfonds des ténèbres, toi qui le premier
Sur les biens de la vie fit jaillir la lumière,
Toi qui demeureras l'honneur du peuple Grec,
Aujourd'hui je te suis, je marche sur tes pas,
1122. Non pour rivaliser avec toi : c'est plutôt
Par amour et pour t'imiter ; car l'hirondelle
Ne peut vaincre le cygne, et comment un cabri
Avec ses pattes frêles, suivrait-il un cheval ?
1127. Père, tu es pour moi le découvreur du monde,
Et les préceptes qu'en tes livres tu nous donnes,
Comme font les abeilles¹ dans les prés en fleurs,
Nous c'est dans tes paroles que nous butinons :
En or, elles sont dignes de l'éternité.
1132. Car dès que ta doctrine a osé proclamer
Par ton esprit divin, la Nature des choses,
Furent les terreurs de l'âme, et les remparts du monde
Croulent — et je vois tout s'accomplir dans le vide.

1. Dans *Ion*, 534a-b, Platon utilise la même métaphore pour parler des poètes "inspirés". Voici le passage : « ... l'âme des poètes lyriques fait réellement ce qu'ils se vantent de faire. Ils nous disent que c'est [534b] à des fontaines de miel, dans les vergers des Muses, que, semblables aux abeilles, et volant çà et là comme elles, ils cueillent les vers qu'ils nous apportent ; et ils disent vrai. En effet le poète est un être léger, ailé, et sacré : il est incapable de chanter avant que le délire de l'enthousiasme arrive : jusque-là, on fait des vers, on ne prononce pas des oracles. » (Traduction Victor Cousin)

- apparet divum numen sedesque quietae,
quas neque concutiunt venti nec nubila nimbis
1137. aspergunt neque nix acri concreta pruina
cana cadens violat semper[que] innubilis aether
integit et large diffuso lumine ridet :
omnia suppeditat porro natura neque ulla
res animi pacem delibat tempore in ullo.*
- 1142. at contra nusquam apparent Acherusia templa,
nec tellus obstat quin omnia dispiciantur,
sub pedibus quae cumque infra per inane geruntur.
his ibi me rebus quaedam divina voluptas
percipit atque horror, quod sic natura tua vi*
- 1147. tam manifesta patens ex omni parte relecta est.
Et quoniam docui, cunctarum exordia rerum
qualia sint et quam variis distantia formis
sponte sua volitent aeterno percita motu,
quove modo possint res ex his quaeque creari,*
- 1152. hasce secundum res animi natura videtur
atque animae claranda meis iam versibus esse
et metus ille foras praeceps Acheruntis agendus,*

- Je vois les dieux majestueux en leur séjour,
 Que ne peuvent frapper ni les vents ni la pluie,
 1137. Ni recouvrir la neige durcie par le gel
 Qui les ferait vieillir, mais le ciel toujours pur
 Qui les protège et de clarté les illumine.
 La nature suffit à leurs besoins, et rien
 Ne vient jamais jeter le trouble dans leur âme¹.
1142. L'Achéron², au contraire, n'y apparaît pas,
 Mais sous mes pieds la terre ne me cache pas
 De voir tout ce qui dans le vide se fait.
 Et devant tout cela voilà que me saisit
 L'effroi sacré, une divine volupté,
1147. Tant la Nature est là, par ton génie montrée.
 Et si j'ai enseigné de l'Univers les éléments,
 Ce qu'ils sont, ce qui les distingue dans leur vol,
 Leur variété dans leur mouvement éternel,
 Comment c'est d'eux que sont formées toutes les choses,
1152. C'est donc de la nature de l'esprit et de l'âme
 Qu'il me faut maintenant évoquer dans mes vers ;
 La peur de l'Achéron, il faut la culbuter !

1. On a souvent noté une réminiscence possible ici de la description de l'Olympe chez Homère. Mais ce qui est plus notable, à mon avis, c'est la place très particulière que Lucrèce – après Épicure – assigne aux “dieux”... Ils ne sont pas totalement exclus de sa pensée, mais comme “relégués”, pourrait-on dire ! Dans un séjour agréable où ils ne manquent de rien, ils sont là un peu comme des “potiches”, ils n'interviennent pas dans les affaires du monde... Faute de pouvoir, ou d'oser, nier totalement leur existence, Lucrèce les “met de côté”, en somme. ce n'est pas la première fois qu'il évoque “les dieux” ; mais la fois précédente, au livre II, il s'agissait plutôt d'un lieu commun rhétorique et poétique.

2. Dans la mythologie grecque, cette rivière est un affluent du Styx, la rivière souterraine des Enfers, et c'est sur l'Achéron que Charon emmenait les défunts sur sa barque.

- funditus humanam qui vitam turbat ab imo
omnia suffundens mortis nigrore neque ullam*
1157. *esse voluptatem liquidam puramque relinquit.
nam quod saepe homines morbos magis esse timendos
infamemque ferunt vitam quam Tartara leti
et se scire animi naturam sanguinis esse,
aut etiam venti, si fert ita forte voluntas,*
1162. *nec prosum quicquam nostrae rationis egere,
hinc licet advertas animum magis omnia laudis
iactari causa quam quod res ipsa probetur.
extorres idem patria longeque fugati
conspectu ex hominum, foedati crimine turpi,*
1167. *omnibus aerumnis adfecti denique vivunt,
et quo cumque tamen miseri venere parentant
et nigras mactant pecudes et manibus divis
inferias mittunt multoque in rebus acerbis
acrius advertunt animos ad religionem.*
1172. *quo magis in dubiis hominem spectare periclis
convenit adversisque in rebus noscere qui sit ;
nam verae voces tum demum pectore ab imo
eliciuntur [et] eripitur persona manet res.
denique avarities et honorum caeca cupido,*
1177. *quae miseros homines cogunt transcendere fines
iuris et inter dum socios scelerum atque ministros
noctes atque dies niti praestante labore
ad summas emergere opes, haec vulnera vitae
non minimam partem mortis formidine aluntur.*

- Elle est au fond de nous, et nous pourrit la vie !
Partout elle répand ses morbides noirceurs,
1157. Sans jamais nous laisser de plaisir bel et pur...¹
Souvent les hommes disent que les maladies
Et la honte sont plus à craindre que la mort ;
Ils savent bien que l'âme est composée de sang,
Ou bien de souffle encore, au hasard de leur choix.
1162. Ils n'auraient nul besoin donc, de notre doctrine ;
Mais tu sauras bientôt en lisant ce qui suit
Que c'est là vantardise, et non chose prouvée.
Ces hommes-là longtemps de leur patrie proscrits,
Loin de la vue des autres, odieux criminels
1167. Chargés de tous les maux, vivent pourtant encore ;
En quelque endroit qu'ils traînent leur misère, ils offrent
Aux morts de noires brebis, et à leurs dieux Mânes,
Leur infernal tribut ; et plus âpre est leur vie
Plus ils se précipitent vers la religion.
1172. C'est là qu'il faut juger de la valeur de l'homme
Au moment du danger, et dans les grands tourments.
Car c'est là que jaillit du plus profond de lui
La voix de ce qu'il est : sans masque, on voit son être.
L'aveugle appât du gain et le goût des honneurs
1177. Poussent ces malheureux à dépasser les bornes
Du droit, et se faire les complices du crime,
À faire nuit et jour un labeur inouï,
Pour atteindre le faite ! Et ces plaies de la vie,
C'est la peur du trépas, bien sûr, qui les nourrit !

1. On a discuté la valeur de l'importance accordée ici par Lucrèce à ce que Cicéron considérait, lui, comme des superstitions sur le déclin...

1182. *turpis enim ferme contemptus et acris egestas
semota ab dulci vita stabilique videtur
et quasi iam leti portas cunctarier ante ;
unde homines dum se falso terrore coacti
effugisse volunt longe longeque remosse,*
1187. *sanguine civili rem conflant divitiasque
conduplicant avidi, caedem caede accumulantes,
crudeles gaudent in tristi funere fratris
et consanguineum mensas odere timentque.*
- consimili ratione ab eodem saepe timore*
1192. *macerat invidia ante oculos illum esse potentem,
illum aspectari, claro qui incedit honore,
ipsi se in tenebris volvi caenoque queruntur.
intereunt partim statuarum et nominis ergo.*
- et saepe usque adeo, mortis formidine, vitae*
1197. *percipit humanos odium lucisque videndae,
ut sibi consciscant maerenti pectore letum
obliti fontem curarum hunc esse timorem :
hunc vexare pudorem, hunc vincula amicitiai
rumpere et in summa pietate evertere suadet :*
1202. *nam iam saepe homines patriam carosque parentis
prodiderunt vitare Acherusia templa petentes.
nam vel uti pueri trepidant atque omnia caecis
in tenebris metuunt, sic nos in luce timemus
inter dum, nihilo quae sunt metuenda magis quam*

1182. Car le mépris honteux et la dure indigence
Semblent fort étrangers à la vie douce et stable :
On croit déjà attendre aux portes de la mort.
Les hommes sont en proie à de vaines terreurs,
Ils veulent loin s'enfuir, veulent s'en écarter ;
1187. Du sang des citoyens ils vont faire leur bien,
Avec avidité, accumulant les crimes ;
Ils rient férocement sur le tombeau d'un frère,
Ils craignent de s'asseoir à table avec leurs proches.

1192. La même peur souvent, pour les mêmes raisons
Les consume d'envie : à leurs yeux, le puissant,
Et tel autre qui va dans l'éclat des honneurs,
Attirent les regards, quant eux sont dans la fange.
Ainsi certains périssent pour un buste ou un nom¹ !

1197. La crainte de la mort donne souvent aux hommes
Pour le jour et la vie une haine si forte,
Qu'ils se donnent la mort, tant leur cœur est atteint ;
Ils oublient que la peur est cause de leurs maux,
Effaçant la pudeur, rompant les amitiés,
Et qui par ses conseils détruit toute piété.

1202. Car des hommes souvent ont trahi leur patrie,
Et leurs parents aussi, croyant fuir l'Achéron².
Tout comme les enfants tremblants, épouvantés,
Dans les ténèbres, nous-mêmes en plein jour
Nous craignons des chimères pas plus redoutables

1. Les accents de ce passage semblent préfigurer les anathèmes que lancera, bien plus tard, Dante, dans son "Enfer" !

2. Cf. la note du vers 25.

1207. *quae pueri in tenebris pavitant finguntque futura.
hunc igitur terrorem animi tenebrasque necessest
non radii solis neque lucida tela diei
discutiant, sed naturae species ratioque.*

L“âme” et l’esprit

1212. *Primum animum dico, mentem quem saepe vocamus,
in quo consilium vitae regimenque locatum est,
esse hominis partem nihilo minus ac manus et pes
atque oculi partes animantis totius extant.
{lacune}
sensum animi certa non esse in parte locatum,
verum habitum quendam vitalem corporis esse,*
1217. *harmoniam Grai quam dicunt, quod faciat nos
vivere cum sensu, nulla cum in parte siet mens ;
ut bona saepe valetudo cum dicitur esse
corporis, et non est tamen haec pars ulla valentis,
sic animi sensum non certa parte reponunt ;*
1222. *magno opere in quo mi diversi errare videntur.
Saepe itaque, in promptu corpus quod cernitur, aegret,
cum tamen ex alia laetamur parte latenti ;
et retro fit ubi contra sit saepe vicissim,
cum miser ex animo laetatur corpore toto ;*

1207. Que celles qu'ils croient voir et qui les effraient tant.
Il faut donc dissiper ces ténèbres de l'âme !
Non pas par le soleil ou la clarté du jour,
Mais en regardant la Nature, et l'expliquant.

L"âme" et l'esprit

- D'abord l'esprit, que souvent nous nommons pensée¹,
1212. Où réside ce qui dirige notre vie,
C'est une partie de l'Homme comme sa main
Son pied, ses yeux, sont parties de son Tout vivant.
{Au contraire, pour certains philosophes... } Lacune*
La sensibilité n'a pas de lieu précis,
Mais elle serait un élan vital du corps,
1217. Que les Grecs nomment "harmonie", qui nous fait
Vivre avec tous nos sens, mais l'esprit est partout.
Quand on dit que la santé est bonne, c'est celle
Du corps et non de l'individu qu'il s'agit.
L'esprit, pour eux, n'a pas d'endroit particulier,
1222. Et cela me paraît une très grave erreur.
Car le corps, en effet, peut être bien malade
Alors qu'en nous la joie vient d'un endroit caché ;
Et le contraire aussi se produit quand un homme
Malheureux en esprit et à l'aise en son corps ;

1. Pour Lucrèce, donc, esprit et pensée sont des choses différentes...Mais le langage courant a tendance à les confondre. [JKT] traduit le deuxième mot ("mens") par « intelligence ». C'est peut-être aller un peu loin.

1227. *non alio pacto quam si, pes cum dolet aegri,
in nullo caput interea sit forte dolore.
Praeterea molli cum somno dedita membra
effusumque iacet sine sensu corpus honustum,
est aliud tamen in nobis quod tempore in illo*

1232. *multimodis agitatur et omnis accipit in se
laetitiae motus et curas cordis inanis.*

*Nunc animam quoque ut in membris cognoscere possis
esse neque harmonia corpus sentire solere,*

*principio fit uti detracto corpore multo
1237. saepe tamen nobis in membris vita moretur.
Atque eadem rursum, cum corpora pauca caloris
diffugere forasque per os est editus aër,
deserit extemplo venas atque ossa relinquit ;*

*noscere ut hinc possis non aequas omnia partis
1242. corpora habere neque ex aequo fulcire salutem,
sed magis haec, venti quae sunt calidique vaporis
semina, curare in membris ut vita moretur.
est igitur calor ac ventus vitalis in ipso
corpore, qui nobis moribundos deserit artus.*

1247. *quapropter quoniam est animi natura reperta*

1227. De même si quelqu'un vient à souffrir du pied,
Il n'a pas forcément de douleurs dans la tête !
Et quand nos membres sont assoupis mollement
Que notre corps s'étale, inconscient et repose,
Quelque chose pourtant, en nous, à ce moment,
1232. De mille manières s'agite – et c'est l'endroit
Des mouvements de joie et des soucis du cœur.

Sache que l'âme peut se loger dans les membres,
Que le corps ne sent pas grâce à quelque harmonie¹ :
D'abord même en perdant partie de sa substance

1237. La vie pourtant parfois en nos membres demeure.
À l'inverse, quelques parcelles de chaleur
Suffisent, exhalées simplement par la bouche,
Pour qu'aussitôt elle quitte nos os, nos veines.

- Tu vois donc que toutes les parties n'ont pas
1242. Une égale valeur quant à notre existence :
Les semences du souffle, avec de la chaleur
Veillent à conserver en nos membres la vie.
C'est donc une chaleur vitale, un souffle aussi,
Qui délaissent le corps au moment de sa mort.

1247. Et puisque la nature de l'esprit et de l'âme

1. Lucrèce ne présente cette façon de voir que pour mieux la critiquer ensuite. La théorie de l'*Harmonie* a été exposée — et critiquée — par Platon, Aristote, ainsi que Cicéron dans ses *Tusculanes* (I, X, etc.), qui l'attribue à Aristoxène. Il s'agissait, en somme, pour les péripatéticiens comme lui et Dicéarque, de faire de l'âme un élément de l'Harmonie Universelle, conçue sur le modèle de l'harmonie musicale. Voici comment Cicéron en parle : « Aristoxène, musicien et philosophe tout ensemble, dit que comme dans le chant, et dans les instruments, la proportion des accords fait l'harmonie : de même toutes les parties du corps sont tellement disposées, que du rapport qu'elles ont les unes avec les autres, l'âme en résulte. Il a pris cette idée de l'art qu'il professait. » *Tusculanes*, I, X.

*atque animae quasi pars hominis, redde harmoniai
nomen, ad organicos alto delatum Heliconi,
sive aliunde ipsi porro traxere et in illam
transtulerunt, proprio quae tum res nomine egebat.*
1252. *quidquid [id] est, habeant : tu cetera percipe dicta.*

*Nunc animum atque animam dico coniuncta teneri
inter se atque unam naturam conficere ex se,
sed caput esse quasi et dominari in corpore toto
consilium, quod nos animum mentemque vocamus.*
1257. *idque situm media regione in pectoris haeret.
hic exultat enim pavor ac metus, haec loca circum
laetitiae mulcent : hic ergo mens animusquest.*

*cetera pars animae per totum dissita corpus
paret et ad numen mentis momenque movetur.*
1262. *idque sibi solum per se sapit et sibi gaudet,
cum neque res animam neque corpus commovet una.
et quasi, cum caput aut oculus temptante dolore
laeditur in nobis, non omni concruciamur
corpore, sic animus nonnumquam laeditur ipse*

Ne sont finalement qu'une partie de l'homme,
 Renonce à l'“Harmonie”, mot que les musiciens,
 Ont pris à l'Hélicon¹, ou qu'ils ont inventé
 Et transposé à ce qui n'avait pas de nom !
 1252. Qu'ils se le gardent ! Mais toi tu vas m'écouter...

Je dis donc que l'esprit et l'âme ne font qu'un :
 Elles sont confondues en la même nature.
 Mais ce qui dans le corps domine, en est le chef,
 Le responsable, c'est l'esprit ou la pensée²,
 1257. L'esprit se tient comme accroché dans la poitrine,
 C'est de là que surgissent l'effroi et la peur,
 Que la joie nous emplit : c'est là qu'il a son siège.

L'autre partie de l'âme³ est dans le corps éparse,
 Elle obéit à l'impulsion de la pensée,
 1262. Qui est la seule à raisonner, se réjouir,
 Alors que rien n'émeut ni l'âme ni le corps.
 Et comme notre tête ou notre œil peut souffrir
 Sans que soit affecté notre corps tout entier
 Ainsi notre esprit peut être seul à souffrir

1. Sur ce mont de la Béotie, en Grèce, la mythologie plaçait l'une des demeures des Muses. Le poète Hésiode donna une évocation de la danse et du chant que l'on y pratiquait... Dans ses *Tusculanes*, Cicéron précise qu'Aristoxène, qui selon lui est à l'origine de cette “théorie”, était à la fois philosophe et musicien.

2. La position de Lucrèce, ici, est assez curieuse. Il ne nie pas catégoriquement l'existence de l'âme, mais commence par dire quelle “ne fait qu'un avec l'esprit”. Puis il affirme aussitôt la *prééminence* de l'esprit et de la pensée... On a bien l'impression qu'il éprouve une certaine difficulté à affirmer catégoriquement que l'âme est une idée en quelque sorte *superflue*.

3. La façon d'interpréter “pars animae” a été controversée. [AE] qui traduit par « l'autre partie de l'ensemble, l'Âme... » écrit en note : « Animae doit en effet s'entendre comme un génitif explicatif : la partie qui reste ; celle de l'âme ». C'est également ainsi que l'entend [HC] : « L'autre partie, l'âme... » Mais [JKT] traduit par « la partie de l'âme », et [JP] : « le reste de l'âme ».

1267. *laetitiaque viget, cum cetera pars animai
per membra atque artus nulla novitate cietur ;*
- verum ubi vementi magis est commota metu mens,
consentire animam totam per membra videmus
sudoresque ita palloremque existere toto*
1272. *corpore et infringi linguam vocemque aboriri,
caligare oculos, sonere auris, succidere artus,
denique concidere ex animi terrore videmus
saepe homines ; facile ut quivis hinc noscere possit
esse animam cum animo coniunctam, quae cum animi [vi]*
1277. *percussa est, exim corpus propellit et icit.*

Matérialité de l'âme

- Haec eadem ratio naturam animi atque animai
corpoream docet esse ; ubi enim propellere membra,
corripere ex somno corpus mutareque vultum
atque hominem totum regere ac versare videtur,*
1282. *quorum nil fieri sine tactu posse videmus*
- nec tactum porro sine corpore, nonne fatendumst
corporea natura animum constare animamque ?
praeterea pariter fungi cum corpore et una
consentire animum nobis in corpore cernis.*
1287. *si minus offendit vitam vis horrida teli
ossibus ac nervis disclusis intus adacta,
at tamen insequitur languor terraeque petitus
suavis et in terra mentis qui gignitur aestus
inter dumque quasi exsurgendi incerta voluntas.*

1267. Ou connaître la joie, quand le reste de l'âme
N'éprouve rien du tout dans le corps et les membres ;

- Mais quand l'esprit reçoit une impression violente,
On voit l'âme agitée à travers tous nos membres
La sueur, la pâleur du corps entier s'emparent,
1272. La langue devient lourde et la voix inaudible,
Les yeux cessent de voir, les oreilles bourdonnent
Les membres font défaut : une telle terreur
Souvent saisit les hommes, montrant que l'esprit
Et l'âme sont unis : sous les coups de l'esprit
1277. L'âme ébranlée se met à ébranler le corps.

Matérialité de l'âme

- Cela nous montre bien que l'esprit comme l'âme
Sont de nature corporelle : si nos membres
Se meuvent, si nous nous éveillons, et changeons
De visage, tout cela est produit par eux,
1282. Et comment cela se pourrait-il sans contact ?

- On voit bien que sinon cela n'est pas possible,
Non plus que le toucher, sans corps. Il faut donc bien
Admettre que les deux sont de même nature,
Et que l'esprit ressent de même que le corps.
1287. Si la force du coup ne met fin à la vie,
Brisant les os, les nerfs, et déchirant les chairs,
Une langueur pourtant incline vers la terre,
Où l'esprit engourdi se met à tourner,
Avec le désir vague de se relever.

1292. *ergo corpoream naturam animi esse necessest,
corporeis quoniam telis ictuque laborat.*

De quoi est fait l'esprit ?

*Is tibi nunc animus quali sit corpore et unde
constiterit pergam rationem reddere dictis.*

1297. *principio esse aio persuptilem atque minutis
perquam corporibus factum constare. id ita esse
hinc licet advertas animum, ut pernoscere possis.
Nil adeo fieri celeri ratione videtur,
quam si mens fieri proponit et inchoat ipsa ;
ocius ergo animus quam res se perciet ulla,*
1302. *ante oculos quorum in promptu natura videtur.*

*at quod mobile tanto operest, constare rutundis
perquam seminibus debet perquamque minutis,
momine uti parvo possint impulsa moveri.
namque movetur aqua et tantillo momine flutat,*

1307. *quippe volubilibus parvisque creata figuris.
at contra mellis constantior est natura
et pigri latices magis et cunctantior actus :
haeret enim inter se magis omnis materiai
copia, ni mirum quia non tam levibus extat*
1312. *corporibus neque tam suptilibus atque rutundis.
namque papaveris aura potest suspensa levisque
cogere ut ab summo tibi diffluat altus acervus,
at contra lapidum coniectum spicarumque*

1292. Il faut donc que l'esprit soit pétri de matière
Pour éprouver ce que le corps lui-même endure.

De quoi est fait l'esprit ?

De quoi est fait l'esprit, quel corps le constitue ?
C'est ce que maintenant, donc, je vais t'expliquer.

- Pour commencer je dis qu'il est vraiment subtil,
1297. Étant fait d'éléments extrêmement petits.
Voici par quel moyen tu pourras t'en convaincre :
Rien de plus immédiat que n'est la mise en œuvre
D'un projet que l'esprit concevait à l'instant.
C'est que l'esprit agit bien plus rapidement
1302. Que tout ce que nos yeux, à l'évidence, montrent.

Pour cela il faut bien que ce qui le compose
Soit fait de minuscules et rondes semences,
Pour que le moindre coup puisse les animer.
L'eau en effet s'écoule à la moindre impulsion

1307. Composée d'éléments petits et très mobiles.
À l'inverse, le miel est de nature épaisse,
Sa liqueur paresseuse, et lente à se mouvoir :
C'est que la cohérence en sa matière est grande,
N'étant pas composée d'éléments aussi lisses,
1312. Mais de corps moins subtils, et bien moins arrondis.
Regarde le pavot : un souffle bien léger
Peut emporter fort loin quantité de ses graines,
Mais il ne peut rien sur des gerbes ou des pierres.

noenu potest. igitur parvissima corpora pro quam
1317. et levissima sunt, ita mobilitate fruuntur ;
at contra quae cumque magis cum pondere magno
asperaque inveniuntur, eo stabilita magis sunt.

nunc igitur quoniamst animi natura reperta
mobilis egregie, perquam constare necessest
1322. corporibus parvis et levibus atque rutundis.
quae tibi cognita res in multis, o bone, rebus
utilis invenietur et opportuna cluebit.

Haec quoque res etiam naturam dedicat eius,
quam tenui constet textura quamque loco se
1327. contineat parvo, si possit conglomerari,
quod simul atque hominem leti segura quies est
indepta atque animi natura animaeque recessit,
nil ibi libatum de toto corpore cernas
ad speciem, nihil ad pondus: mors omnia praestat,
1332. vitalem praeter sensum calidumque vaporem.

ergo animam totam perparvis esse necessest
seminibus nexam per venas viscera nervos,
qua tenus, omnis ubi e toto iam corpore cessit,
extima membrorum circumcaesura tamen se
1337. incolumem praestat nec defit ponderis hilum.
quod genus est, Bacchi cum flos evanuit aut cum
spiritus unguenti suavis diffugit in auras
aut aliquo cum iam sucus de corpore cessit;

nil oculis tamen esse minor res ipsa videtur
1342. propterea neque detractum de pondere quicquam,
ni mirum quia multa minutaue semina sucos

1317. Les corps les plus petits et qui sont les plus lisses
Sont donc ceux qui sont mus le plus rapidement,
Et ceux qui sont plus lourds ou qui sont plus rugueux
Sont au contraire ceux qui fermement demeurent.

1322. Ainsi puisque l'esprit se montre si mobile,
C'est donc que sa substance est faite d'éléments
Qui sont extrêmement petits, lisses et ronds.
Voilà qui te sera, Memmius, et bien souvent,
Quelque chose d'utile et de bon à savoir.

1327. Vois encore ceci qui prouve bien que l'âme
Est faite d'un tissu fort subtil et combien
Peu de place prendraient, groupés, ses éléments.
Dès qu'un homme est contraint au repos par la mort,
Que de lui se retirent son esprit, son âme,
Rien ne semble changé de son corps tout entier :
La mort a tout gardé, le poids comme la forme,
1332. Sauf pourtant, de la vie, le souffle humide et chaud.

1337. C'est donc bien que notre âme est faite d'éléments
Minuscules liés à nos vaisseaux, nos chairs,
Puisque quand elle cesse d'habiter le corps,
De nos membres la forme et le contour demeurent,
Et que rien n'a changé – et pas même leur poids,
Comme il en est du vin, quand son bouquet s'enfuit,
Du parfum d'un onguent qui dans l'air s'évapore,
D'un corps qui fut suave et demeure sans goût :

1342. À nos yeux ils n'ont pas cessé d'être les mêmes,
D'avoir la même taille, d'avoir le même poids ;
C'est que mille éléments dispersés et ténus

- efficiunt et odorem in toto corpore rerum.
quare etiam atque etiam mentis naturam animaeque
scire licet perquam paucillis esse creatam*
1347. *seminibus, quoniam fugiens nil ponderis aufert.*
- Nec tamen haec simplex nobis natura putanda est.
tenvis enim quaedam moribundos deserit aura
mixta vapore, vapor porro trahit aëra secum;
nec calor est quisquam, cui non sit mixtus et aër;*
1352. *rara quod eius enim constat natura, necessest
aëris inter eum primordia multa moveri.*
- iam triplex animi est igitur natura reperta;
nec tamen haec sat sunt ad sensum cuncta creandum,
nil horum quoniam recipit mens posse creare*
1357. *sensiferos motus, quae denique mente volutat.
quarta quoque his igitur quaedam natura necessest
adtribuatur; east omnino nominis expers;
qua neque mobilius quicquam neque tenuius extat
nec magis e parvis et levibus ex elementis;*
1362. *sensiferos motus quae didit prima per artus.
prima cietur enim, parvis perfecta figuris,
inde calor motus et venti caeca potestas
accipit, inde aër, inde omnia mobilitantur:
concutitur sanguis, tum viscera persentiscunt*
1367. *omnia, postremis datur ossibus atque medullis*

Leur donnaient leur saveur et portaient leur odeur.
 Donc une fois de plus, la substance de l'âme
 Et celle de l'esprit, je le dis, sont formées
 1347. De semences infimes, disparues sans trace.

Pourtant, cette nature, elle est loin d'être simple.
 Des mourants s'échappe encore un souffle, ténu,
 Où se mêlent chaleur avec l'air qu'elle entraîne ;
 Car à toute chaleur un peu d'air se mélange :
 1352. Sa nature poreuse implique forcément,
 Qu'en elle, en mouvement, l'air ait des éléments.

Si la substance triple¹ de l'esprit est là,
 Elle ne suffit pas pour donner à sentir,
 Puisque un seul élément ne pourrait parvenir
 1357. À mettre en mouvement ce qu'est la sensation².
 Il faut donc à cela joindre une quatrième,
 À laquelle jamais on n'a donné de nom³.
 Rien qui soit plus mobile, rien de plus ténu,
 Rien dont les éléments soient plus petits, plus lisses :

1362. C'est d'elle qu'en nos membres vient la sensation,
 En premier, si petits en sont les éléments,
 Ensuite la chaleur est mise en mouvement,
 Puis le souffle du vent, et tout enfin s'anime.
 Le sang est ébranlé, la sensation pénètre
 1367. Toute la chair jusqu'à la moëlle des os même,

1. Ceci a donné lieu à des discussions... air/feu/souffle... Mais le souffle n'est-il pas de "l'air" ?

2. Tous les éditeurs s'accordent pour considérer que ce vers est probablement corrompu et incompréhensible ; je l'interprète au mieux.

3. Le texte d'Épique ("Lettre à Hérodoté") est lui-même assez vague sur la question. On peut penser qu'Épique n'envisageait pas que l'analyse physique, *concrète*, de "l'âme" fût possible... ?

*sive voluptas est sive est contrarius ardor.
nec temere huc dolor usque potest penetrare neque acre
permanare malum, quin omnia perturbentur
usque adeo [ut] vitae desit locus atque animai
1372. diffugiant partes per caulas corporis omnis.*

*sed plerumque fit in summo quasi corpore finis
motibus: hanc ob rem vitam retinere valemus.
Nunc ea quo pacto inter sese mixta quibusque
compta modis vigeant rationem reddere aventem
1377. abstrahit invitum patrii sermonis egestas;
sed tamen, ut potero summatim attingere, tangam.*

*inter enim cursant primordia principiorum
motibus inter se, nihil ut secernier unum
possit nec spatio fieri divisa potestas,
1382. sed quasi multae vis unius corporis extant.
quod genus in quovis animantum viscere volgo
est odor et quidam color et sapor, et tamen ex his
omnibus est unum perfectum corporis augmen,*

La “force vitale” ?

*sic calor atque aër et venti caeca potestas
1387. mixta creant unam naturam et mobilis illa*

- Pour le plaisir tout aussi bien que la douleur.
 Mais la douleur, le mal aigu parvenus là
 Ne s’y installent pas sans tout bouleverser,
 Et réduire la place qui reste à la vie,
 1372. L’âme s’enfuit alors par les pores du corps.

- Mais d’habitude s’établit une limite
 À ces mouvements-là — et nous restons en vie.
 Expliquons maintenant comment sont agencés
 Ces quatre éléments-là, d’où leur vient leur vigueur.
 1377. La langue de nos pères y fait comme barrière,
 Mais je vais le tenter, j’y tiens énormément.

- Les éléments premiers, agités, s’entrecroisent
 Sans que l’on puisse bien en distinguer aucun
 Ni limiter le champ de l’action de chacun :
 1382. Ensemble ils constituent la force d’un seul corps.
 La chair de tous les êtres vivants comporte
 Odeur, couleur¹, saveur qui lui sont propres, mais
 Qui ne forment pourtant qu’un tout avec le corps.

La “force vitale” ?

- Chaleur, air et force invisible² du souffle
 1387. Mélangés eux aussi ne font qu’une substance

1. Ce mot est douteux ; les manuscrits portent “calo” et non “color”. Mais tous les éditeurs ont considéré qu’il s’agissait d’un coquille... Je le suis, — sans conviction, car “chaleur”, à mon avis, conviendrait tout aussi bien.

2. “aveugle” ou “invisible” ? Les traductions divergent sur l’interprétation à donner à ce mot : [JP] : “invisible” ; [JKP] : “aveugle” ; [AE] : “invisible” ; [HC] : “invisible”. J’opte pour “invisible” — mais “aveugle” serait à mon avis tout aussi bien dans ce contexte !

*vis, initum motus ab se quae dividit ollis,
sensifer unde oritur primum per viscera motus.
nam penitus prorsum latet haec natura subestque
nec magis hac infra quicquam est in corpore nostro*
1392. *atque anima est animae proporro totius ipsa.*

*quod genus in nostris membris et corpore toto
mixta latens animi vis est animaeque potestas,
corporibus quia de parvis paucisque creatast,
sic tibi nominis haec expers vis, facta minutis*
1397. *corporibus, latet atque animae quasi totius ipsa
proporrost anima et dominatur corpore toto.*

*consimili ratione necessest ventus et aër
et calor inter se vigeant commixta per artus
atque aliis aliud subsit magis emineatque,
ut quiddam fieri videatur ab omnibus unum,*
1402. *ni calor ac ventus seorsum seorsumque potestas
aëris interemant sensum diductaque solvant.*

*est etiam calor ille animo, quem sumit, in ira
cum fervescit et ex oculis micat acrius ardor;
est et frigida multa, comes formidinis, aura,
quae ciet horrorem membris et concitat artus;
est etiam quoque pacati status aëris ille,
pectore tranquillo fit qui voltuque sereno.*
1407.

*sed calidi plus est illis quibus acria corda
iracundaque mens facile effervescit in ira,
quo genere in primis vis est violenta leonum,
pectora qui fremitu rumpunt plerumque gementes
nec capere irarum fluctus in pectore possunt.*
1412.

Une force donnant l'impulsion initiale
Qui fait naître en la chair ce que nous ressentons.
Cette force est en nous profondément cachée,
Et rien n'est plus enfoui au fond de notre corps :
1392. C'est l'âme de notre âme à elle toute seule.

Ainsi que dans le corps et nos membres se mêlent,
La force de l'esprit et le pouvoir de l'âme,
Faits de corps si petits et si rares aussi,
De même cette force sans nom, et cachée,
1397. D'éléments minuscules, est le tout de notre âme
Et c'est elle qui règle le tout de nos corps.

Il nous faut donc admettre que le souffle, et l'air,
Et la chaleur entremêlés sont partout dans le corps,
Et que c'est chacun d'eux qui tour à tour domine
1402. Alors qu'une unité semble entre eux s'établir.
Car si chaleur et souffle agissent d'un côté
Et de l'autre le vent, la sensation s'efface.

La chaleur est bien là, dans l'esprit en colère,
Quand les yeux yeux enflammés jettent des étincelles.
1407. Mais c'est le souffle froid de l'épouvante aussi
Qui fait trembler le corps et agite les membres.
Ou encore le calme paisible de l'air,
Montrant un cœur tranquille, un visage serein.

Plus grande est la chaleur des gens au cœur féroce,
1412. Sujets à la colère, dont l'esprit flambe vite.
À ce genre appartient la race léonine,
Dont le poitrail se rompt dans les rugissements,
Sans pouvoir contenir les flots de la colère.

1417. *at ventosa magis cervorum frigida mens est
et gelidas citius per viscera concitat auras,
quae tremulum faciunt membris existere motum.*

1422. *at natura boum placido magis aëre vivit
nec nimis irai fax umquam subdita percit
fumida, suffundens caecae caliginis umbra,
nec gelidis torpet telis perfixa pavoris;
interutrasque sitast cervos saevosque leones.*

1427. *sic hominum genus est: quamvis doctrina politos
constituat pariter quosdam, tamen illa relinquit
naturae cuiusque animi vestigia prima.
nec radicitus evelli mala posse putandumst,
quin proclivius hic iras decurrat ad acris,
ille metu citius paulo temptetur, at ille
tertius accipiat quaedam clementius aequo.*

1432. *inque aliis rebus multis differre necessest
naturas hominum varias moresque sequacis;
quorum ego nunc nequeo caecas exponere causas
nec reperire figurarum tot nomina quot sunt
principiis, unde haec oritur variantia rerum.*

1437. *illud in his rebus video firmare potesse,
usque adeo naturarum vestigia linqui
parvola, quae nequeat ratio depellere nobis,
ut nihil inpediat dignam dis degere vitam.*

1417. Plus venteuse et plus froide, est l'âme chez le cerf,
Plus prompte à insuffler le froid dedans sa chair,
Et le faire trembler d'un coup de tous ses membres.

- Chez le bœuf, l'air paisible au contraire domine :
Jamais en eux ne prend le feu de la colère
Dont la fumée répand un brouillard aveuglant,
1422. Jamais les dards glacés de la peur ne les percent,
Ils sont entre le lion féroce et puis le cerf.

- De même pour les hommes : si leur éducation
Donne à certains d'entre eux un poli uniforme,
Leur nature première montre certains vestiges.
1427. Il ne faut pas penser qu'on puisse éradiquer
Les défauts dont la pente mène à la colère ;
Que celui-ci ne soit vite craintif, et l'autre,
N'accepte tout, montrant un peu trop d'indulgence.

- Bien d'autres différences peuvent nous apparaître
1432. À l'occasion, avec les moeurs qui en découlent.
Je ne puis, pour l'instant, en dévoiler les causes,
Et je ne puis nommer les figures multiples
Des éléments formant cette diversité.

- Mais ce que je peux dire en toute certitude,
1437. C'est que les vestiges laissés par nos natures,
Que la raison n'efface, sont bien trop petits,
Pour nous dissuader de vivre dignement¹.

1. Le texte dit : "dignes des dieux". Mais cette expression renvoie à la conception d'Épicure, qui est celle d'une vie "tranquille", d'une sorte d'"ataraxie", et que la référence aux "dieux" ici, est purement explétive — comme quand il nous arrive encore de dire "Grands dieux !". Et c'est pourquoi je me suis permis de l'ignorer.

*Haec igitur natura tenetur corpore ab omni
ipsaque corporis est custos et causa salutis;*

L'âme et le corps sont solidaires

1442. *nam communibus inter se radicibus haerent
nec sine perniciē divelli posse videntur.
quod genus e thuris glaebis evellere odorem
haud facile est, quin intereat natura quoque eius,
sic animi atque animae naturam corpore toto*
1447. *extrahere haut facile est, quin omnia dissoluantur.
inplexis ita principiis ab origine prima
inter se fiunt consorti praedita vita,*

- nec sibi quaeque sine alterius vi posse videtur
corporis atque animi seorsum sentire potestas,*
1452. *sed communibus inter eas conflatur utrimque
motibus accensus nobis per viscera sensus.
Praeterea corpus per se nec gignitur umquam
nec crescit neque post mortem durare videtur.
non enim, ut umor aquae dimittit saepe vaporem,*
1457. *qui datus est, neque ea causa convellitur ipse,*

Cette nature-là¹, dans le corps tout entier
Présente, en est la garde, et veille à son état².

L'âme et le corps sont solidaires

1442. Car ils ont en commun de certaines racines
Que l'on ne couper sans détruire les deux,
De même qu'on ne peut priver l'encens d'odeur
Sans détruire les grains qui en sont la nature,
On ne peut pas du corps enlever la substance
1447. De l'esprit et de l'âme — sans détruire tout.
Leurs principes liés depuis leur origine
Leur ont ainsi donné existence commune.

- Ni l'âme ni le corps ne peuvent exister
L'un sans l'autre non plus qu'ils ne peuvent sentir :
1452. C'est par le mouvement commun à ces deux forces
Que s'allume en nos chairs ce qu'est la sensation.
Et d'ailleurs notre corps ne peut naître tout seul,
Et sans l'âme grandir, survivre après la mort.
Il n'est pas comme l'eau qui perd de sa chaleur
1457. En vapeur et pourtant n'en est pas transformée,

1. Le sens à donner à “natura” ici est délicat... “les natures”, “la nature”, “notre nature”, “l'élément”, “la substance”... [JKT] traduit le mot par “âme” — d'ordinaire plutôt réservé à “anima” ! Mais c'est ainsi que traduisait déjà [AE], et [HC]. [JP] utilise “substance”, qui me semble plus conforme à... *l'esprit* de Lucrèce dans ce contexte précis. Mais [JP] précise tout de même en note : “l'âme” ! Je m'en tiens donc à “nature”, mais en précisant qu'il s'agit de “celle-là”...

2. “causa salutis”. “Salut”... Encore un terme redoutable... tellement il est empreint depuis des siècles de sens religieux... Mais il n'est nullement question de “salut” ni de “rédemption” chez Lucrèce ! Tout le monde traduit ici par “salut”. Je chiosis délibérément, au contraire, de lui donner le sens *profane* de “bon état”, de “santé — qui est, après tout, le *sens premier* du mot !

*sed manet incolumis, non, inquam, sic animai
discidium possunt artus perferre relictī,
sed penitus pereunt convulsi conque putrescunt.*

1462. *ex ineunte aevo sic corporis atque animai
mutua vitalis discunt contagia motus,
maternis etiam membris alvoque reposta,
discidium [ut] nequeat fieri sine peste maloque;
ut videas, quoniam coniunctast causa salutis,
coniunctam quoque naturam consistere eorum.*
1467. *Quod super est, siquis corpus sentire refutat
atque animam credit permixtam corpore toto
suscipere hunc motum quem sensum nominitamus,
vel manifestas res contra verasque repugnat.
quid sit enim corpus sentire quis adferet umquam,*
1472. *si non ipsa palam quod res dedit ac docuit nos?
at dimissa anima corpus caret undique sensu,
perdit enim quod non proprium fuit eius in aevo
multaque praeterea perdit quom expellitur aevo.
Dicere porro oculos nullam rem cernere posse,*
1477. *sed per eos animum ut foribus spectare reclusis,
difficilest, contra cum sensus ducat eorum;
sensus enim trahit atque acies detrudit ad ipsas,
fulgida praesertim cum cernere saepe nequimus,
lumina luminibus quia nobis praepediuntur.*
1482. *quod foribus non fit; neque enim, qua cernimus ipsi,
ostia suscipiunt ullum reclusa laborem.*

Mais la même demeure... Non, quand l'âme part,
Les organes en sont privés, bouleversés,
Ils ne supportent pas, périssent et pourrissent.

- Ainsi dès le début de la vie, leur contact,
1462. À l'âme comme au corps enseigne à se mouvoir
Dans le secret du ventre même de la mère ;
Les séparer ne peut que provoquer la ruine,
Tu peux le vérifier : leurs survies sont liées,
Tout comme leurs natures le sont l'une à l'autre.
1467. Et d'ailleurs dénier que le corps soit sensible,
Et vouloir que ce soit l'âme liée au corps
Qui soit seule origine de la sensation,
C'est nier l'évidence de la vérité.
Qui donc nous montrera, mieux que le corps lui-même
1472. Ce que c'est que sentir, qui nous l'enseignera ?
Si l'on dit que le corps l'âme partie, n'a plus
Aucune sensation, c'est qu'elles n'étaient pas
Siennes vraiment — quand l'abandonnent tant de choses¹.
Prétendre que les yeux ne voient d'eux-mêmes rien,
1477. Mais ne sont que les trous par où regarde l'âme,
Est une absurdité ; la vue prouve, au contraire,
Nous ramenant à ce que montrent nos pupilles :
Une lumière trop violente nous empêche
De voir — nous sommes éblouis par son éclat.
1482. Une porte, au contraire, ne souffrira pas
Si c'est par elle, ouverte, que nous regardons.

1. Le sens de ce passage est loin d'être clair... reconnaît [AE] !

*praeterea si pro foribus sunt lumina nostra,
iam magis exemptis oculis debere videtur
cernere res animus sublatis postibus ipsis.*

Contre Démocrite

1487. *llud in his rebus nequaquam sumere possis,
Democriti quod sancta viri sententia ponit,*

*corporis atque animi primordia singula primis
adposita alternis, variare ac nectere membra.
nam cum multo sunt animae elementa minora*

1492. *quam quibus e corpus nobis et viscera constant,
tum numero quoque concedunt et rara per artus
dissita sunt, dum taxat ut hoc promittere possis,
quantula prima queant nobis iniecta ciere
corpora sensiferos motus in corpore, tanta*

1497. *intervalla tenere exordia prima animai.*

*nam neque pulveris inter dum sentimus adhaesum
corpore nec membris incussam sidere cretam,
nec nebulam noctu neque arani tenvia fila
obvia sentimus, quando obretimur euntes,*

1502. *nec supera caput eiusdem cecidisse vietam
vestem nec plumas avium papposque volantis,
qui nimia levitate cadunt plerumque gravatim,
nec repentis itum cuiusvis cumque animantis
sentimus nec priva pedum vestigia quaeque,*

1507. *corpore quae in nostro culices et cetera ponunt.
usque adeo prius est in nobis multa ciendum*

Et d'ailleurs, si nos yeux étaient de simples portes,
L'âme qui les perdrait ne devrait que mieux voir,
N'étant plus limitée par leur encadrement !

Contre Démocrite

1487. Ici tu ne dois pas écouter Démocrite,
Les propos vénérables de ce très grand homme !

Il dit que tous les éléments premiers se tiennent
Juxtaposés, corps et âme, comme un tissu.
Mais les éléments de l'âme, bien plus petits
1492. Que ceux qui constituent le corps et notre chair
Sont moins nombreux aussi, et même presque rares,
Dans nos membres — on ne peut dire que ceci :
Les éléments qui peuvent éveiller en nous
Des sensations, doivent au moins avoir la taille
1497. De l'intervalle entre deux éléments de l'âme.

Car nous ne sentons pas toujours une poussière
Collant à notre peau, de la craie sur nos membres,
Ni le brouillard la nuit, la toile d'araignée
Qui nous prend dans ses rets ou se laisse tomber
1502. Soudain sur notre tête, quand nous avançons,
Les plumes des oiseaux, les flocons des chardons,
Si ténus que leur chute en est fort ralentie,
Ou l'insecte qui rampe à notre insu sur nous,
Le moustique qui nous effleure de ses pattes...

1507. Même s'ils sont sur nous – nous ne les sentons pas !
Tant d'éléments en nous doivent être excités

quam primordia sentiscant concussa animai,
semina corporibus nostris inmixta per artus,
et quam in his intervallis tuditantia possint
1512. concursare coire et dissultare vicissim.

Et magis est animus vitae claustra coercens
et dominantior ad vitam quam vis animai.
nam sine mente animoque nequit residere per artus
temporis exiguum partem pars ulla animai,
1517. sed comes insequitur facile et discedit in auras
et gelidos artus in leti frigore linquit.

at manet in vita cui mens animusque remansit,
quamvis est circum caesis lacer undique membris;
truncus adempta anima circum membrisque remota
1522. vivit et aetherias vitalis suscipit auras;

si non omnimodis, at magna parte animai
privatus, tamen in vita cunctatur et haeret;
ut, lacerato oculo circum si pupula mansit
incolumis, stat cernundi vivata potestas,
1527. dum modo ne totum corrumpas luminis orbem
et circum caedas aciem solamque relinquo;
id quoque enim sine perniciem non fiet eorum.
at si tantula pars oculi media illa peresa est,
occidit extemplo lumen tenebraeque secuntur,
1532. incolumis quamvis alioqui splendidus orbis.
hoc anima atque animus vincti sunt foedere semper.

Nunc age, nativos animantibus et mortalis
esse animos animasque levis ut noscere possis,
conquisita diu dulcique reperta labore

Par tous nos membres, notre corps, intimement,
Avant que ceux de l'âme ne le ressentent,
Malgré leurs intervalles, et qu'ils s'entrechoquent,
1512. À leur tour s'unissant ou bien se rejetant !

C'est en l'esprit que sont les verrous de la vie,
Plus que l'âme, le maître de la vie, c'est lui.
Car faute de l'esprit, aucune âme ne peut
Séjourner un instant dans un coin de nos membres,
1517. Mais compagne docile du froid de la mort,
Elle peut s'envoler en les laissant glacés.

Reste en vie celui qui sait garder son esprit !
Même amputé de tout, un tronc sans plus de membres,
Dont l'âme en même temps a été arrachée,
1522. Vit cependant encore, il respire la vie.

S'il n'est pas de son âme entièrement privé,
Même diminué, il s'accroche à la vie.
Dans un œil abîmé, si la pupille reste,
La faculté de voir reste vivante aussi
1527. Si le globe en entier n'est pas lui-même atteint,
Si la prunelle n'est elle aussi découpée,
Car cela ne saurait se faire sans dommage.
Mais si le centre même de l'œil est détruit,
C'est la lumière alors qui fait place aux ténèbres,
1532. Et même si le globe est encore plein d'éclat :
Ainsi l'âme et l'esprit sont à jamais liés.

Pour que tu saches que dans un être animé
L'âme et l'esprit, légers, peuvent naître et mourir,
Voici le résultat d'un dur labeur pour moi :

1537. *digna tua pergam disponere carmina vita.
tu fac utrumque uno subiungas nomine eorum
atque animam verbi causa cum dicere pergam,
mortalem esse docens, animum quoque dicere credas,
qua tenus est unum inter se coniunctaque res est.*
1542. *Principio quoniam tenuem constare minutis
corporibus docui multoque minoribus esse
principiis factam quam liquidus umor aquai
aut nebula aut fumus; Ænam longe mobilitate
praestat et a tenui causa magis icta movetur,*
1547. *quippe ubi imaginibus fumi nebulaeque movetur;
quod genus in somnis sopiti ubi cernimus alte
exhalare vaporem altaria ferreque fumum;
nam procul haec dubio nobis simulacra geruntur*
1552. *nunc igitur quoniam quassatis undique vasis
diffluere umorem et laticem discedere cernis,
et nebula ac fumus quoniam discedit in auras,
crede animam quoque diffundi multoque perire
ocius et citius dissolvi in corpora prima,
cum semel ex hominis membris ablata recessit;*
1557. *quippe etenim corpus, quod vas quasi constitit eius,
cum cohibere nequit conquassatum ex aliqua re
ac rarefactum detracto sanguine venis,
aëre qui credas posse hanc cohiberier ullo,
corpore qui nostro rarus magis incohibens sit?*
1562. *Praeterea gigni pariter cum corpore et una
crescere sentimus pariterque senescere mentem.
nam vel ut infirmo pueri teneroque vagantur*

1537. Je vais les exposer en vers dignes de toi.
Plaçons l'âme et l'esprit sous un semblable nom,
Et quand je vais te dire que l'âme est mortelle,
Tu sauras que je parle de l'esprit aussi,
Puisqu'ils ne font qu'un tout et sont indissociables.
1542. Je t'ai d'abord montré que c'est de corps petits
Que l'âme se compose, et même plus petits
Que ceux qui forment l'eau, les vapeurs, la fumée,
Les nuages qu'un souffle parvient à ébranler :
Bien plus mobile encore, un choc léger l'ébranle ;
1547. Ainsi est-elle mue par leur seule vision,
Celle que nous formons en nos songes, voyant
Des autels exhalant leurs vapeurs, leurs fumées,
Qui pourtant ne sont rien d'autre que de images.
- Et puisque, tu le vois, l'eau d'un vase agité
1552. Partout se répandant, coule de tous côtés,
La brume et la fumée dans l'air s'évanouissent,
Tu peux croire que l'âme elle aussi se répand
Encore bien plus vite en éléments premiers,
Quand elle se retire loin du corps de l'homme.
1557. Car ce corps, qui est comme le vaisseau de l'âme,
Ne peut plus l'enfermer, quelle qu'en soit la raison,
Que son sang le quittant va le laisser poreux,
Comment croire que l'air si ténu puisse encore
Un moment maintenir l'âme au sein de ce corps ?
1562. D'ailleurs nous le sentons, c'est bien dans notre corps
Que notre esprit est né, qu'il s'accroît et vieillit.
Comme chez les enfants à la marche incertaine,

- corpore, sic animi sequitur sententia tenuis.
inde ubi robustis adolevit viribus aetas,*
1567. *consilium quoque maius et auctior est animi vis.
post ubi iam validis quassatum est viribus aevi
corpus et obtusis ceciderunt viribus artus,
claudicat ingenium, delirat lingua [labat] mens,
omnia deficiunt atque uno tempore desunt.*
1572. *ergo dissolui quoque convenit omnem animai
naturam, ceu fumus, in altas aëris auras;
quando quidem gigni pariter pariterque videmus
crescere et, [ut] docui, simul aevo fessa fatisci.
Huc accedit uti videamus, corpus ut ipsum*
1577. *suscipere inmanis morbos durumque dolorem,
sic animum curas acris luctumque metumque;
quare participem leti quoque convenit esse.*
- quin etiam morbis in corporis avius errat
saepe animus; dementit enim deliraque fatur,*
1582. *inter dumque gravi lethargo fertur in altum
aeternumque soporem oculis nutuque cadenti;
unde neque exaudit voces nec noscere voltus
illorum potis est, ad vitam qui revocantes
circum stant lacrimis rorantes ora genasque.*
1587. *quare animum quoque dissolui fateare necessest,*

- Leur pensée est encore titubante et molle ;
 Mais quand leur âge avance et que croissent leurs forces,
 1567. Leur jugement grandit et leur esprit s'affirme.
 Mais bientôt les assauts du temps secouent le corps,
 Les forces s'amenuisent, les membres rechignent,
 L'esprit va claudiquant, et la langue s'égare,
 Tout semble rétrécir, et la pensée chavire.
1572. Il faut donc bien que l'âme en entier s'évapore
 Dans les hauteurs des airs comme fait la fumée,
 Puisque nous la voyons grandir avec le corps,
 Après y être née, et comme lui faiblir.
 Et si, nous le voyons, le corps lui-même souffre
 1577. De graves maladies, de terribles douleurs,
 L'esprit connaît aussi des chagrins et des craintes ;
 Il faut donc lui aussi qu'il partage la mort.
- Et dans les maladies du corps l'esprit s'égare,
 Il déraisonne et va proférant des délires ;
 1582. Parfois l'homme est plongé dans une léthargie¹
 Un sommeil infini, front penché, les yeux clos,
 Il n'entend plus, ignore tout ceux qui, en vain,
 Autour de lui s'efforcent de lui rendre vie
 Le visage et les joues ravagés par les larmes.
1587. Il faut donc bien admettre que l'esprit² aussi,

1. [JP-2] p. 200, évoque cet état, dans de savantes comparaisons avec les positions d'Asclépiade sur l'âme et le corps, notamment. [JKT] fait d'ailleurs référence à ce commentaire. Mais je m'étonne que personne ne semble y voir plus simplement une description première de ce que nous appelons le "coma", que pour ma part je trouve assez saisissante.

2. Aux vers 470 et 521, [AE] et [JKT], bizarrement, écrivent "âme". La distinction animus-mens/anima a pourtant été clairement établie. [JP] le rappelle p. 200 de [JP-2], et traduit par "esprit" : je fais de même.

*quandoquidem penetrant in eum contagia morbi;
nam dolor ac morbus leti fabricator uterquest,
multorum exitio perdocti quod sumus ante.*

[...]

1592. *[...]*

*denique cor, hominem cum vini vis penetravit
acris et in venas discessit diditus ardor,
consequitur gravitas membrorum, praepediuntur
crura vacillanti, tardescit lingua, madet mens,*

1597. *nant oculi, clamor singultus iurgia gliscunt,
et iam cetera de genere hoc quae cumque secuntur,
cur ea sunt, nisi quod vehemens violentia vini
conturbare animam consuevit corpore in ipso?*

1602. *at quae cumque queunt conturbari inque pediri,
significant, paulo si durior insinuarit
causa, fore ut pereant aevo privata futuro.*

L'épilepsie

*Quin etiam subito vi morbi saepe coactus
ante oculos aliquis nostros, ut fulminis ictu,
concidit et spumas agit, ingemit et tremat artus,*

1607. *desipit, extentat nervos, torquetur, anhelat*

Se dissout si la maladie le contamine.
 La douleur et la maladie œuvrent pour elle :
 Le trépas de tant d'hommes nous l'a bien montré.
 [...] ¹

1592. [...]
 Quand un vin fort² pénètre dans le cœur d'un homme
 Et ainsi lui répand sa chaleur dans les veines,
 Ses membres alourdis, ses jambes indociles,
 Il titube, sa langue est lourde, ses yeux vagues,
 1597. Son esprit est noyé — et surviennent les cris
 Querelles et sanglots, et tout ce qui s'ensuit !
 Pourquoi donc si ce n'est que dans le corps lui-même,
 La violence du vin à l'âme s'en est prise ?
- Toute chose qui peut être bloquée, troublée
 1602. Montre que si en elle vient s'insinuer
 Une cause plus forte, elle peut en périr.

L'épilepsie

- Souvent même cédant à la force du mal,
 Un homme devant nous s'écroule foudroyé,
 Écumant, gémissant, tous ses membres tremblants,
 1607. Il délire et se tord, se raidit et halète,

1. Tous les éditeurs modernes ont considéré que les vers 474 et 475 ont été interpolés. Ni [AE] ni [JP-1], ni [JKP] ne les reproduisent, et je fais comme eux.

2. Il ne m'a pas semblé possible ici de traduire littéralement "acris" par "âcre" : la valeur que nous donnons à ce mot étant péjorative, alors que ce n'était pas le cas dans le cas de l'antiquité : les vins de très forte teneur en alcool y étaient généralement coupés d'eau ; "acer" me semble ici devoir plutôt être pris dans son sens de "vif", "puissant", donc "fort".

*inconstanter, et in iactando membra fatigat,
ni mirum quia vis morbi distracta per artus
turbat agens animam, spumans [ut] in aequore salso
ventorum validis fervescunt viribus undae.*

1612. *exprimitur porro gemitus, quia membra dolore
adficiuntur et omnino quod semina vocis
eliciuntur et ore foras glomerata feruntur
qua quasi consuerunt et sunt munita viai.
desipientia fit, quia vis animi atque animai*
1617. *conturbatur et, ut docui, divisa seorsum
disiectatur eodem illo distracta veneno.*

- inde ubi iam morbi reflexit causa, reditque
in latebras acer corrupti corporis umor,
tum quasi vaccillans primum consurgit et omnis*
1622. *paulatim redit in sensus animamque receptat.*

- haec igitur tantis ubi morbis corpore in ipso
iactentur miserisque modis distracta laborent,
cur eadem credis sine corpore in aëre aperto
cum validis ventis aetatem degere posse?*
1627. *Et quoniam mentem sanari corpus ut aegrum
cernimus et flecti medicina posse videmus,
id quoque praesagit mortalem vivere mentem.*

- addere enim partis aut ordine traiecere aecumst
aut aliquid prosum de summa detrahere hilum,
commutare animum qui cumque adoritur et infit
aut aliam quamvis natura flectere quaerit.
at neque transferri sibi partis nec tribui vult
immortale quod est quicquam neque defluere hilum;*
- 1632.

Enfin les convulsions qui l'agitent l'épuisent.
C'est que dans tous les membres l'âme déchirée
Écume et se soulève comme ferait la mer
Bouillonnant sous les coups dont la frappe le vent.

1612. Si la douleur arrache des gémissements
À ses membres c'est que par lambeaux quelques sons
De sa bouche sortis par leur voie habituelle,
Leur chemin ordinaire, au dehors s'agglutinent :
Le délire est produit quand la force de l'âme
1617. Et celle de l'esprit se trouvent divisées,
Séparées, déchirées par le même poison.

- Puis la cause du mal s'efface et s'en retourne,
L'âcre humeur de ce corps retourne en sa tanière,
Et l'homme titubant, comme ivre, se relève,
1622. Peu à peu recouvrant son âme et sa conscience.

- Si ces maladies-là secouent ainsi l'esprit
Et l'âme, et les déchirent partout dans le corps,
Comment croire que sans le corps et à l'air libre,
Ils pourraient subsister sous l'orage et les vents ?
1627. Et puisque nous voyons l'esprit comme le corps
Guérir, sous l'influence de la médecine,
Cela nous montre aussi que l'esprit peut mourir.

- Car il faut en effet ajouter, déplacer, des parties
Ou bien en retrancher quelque peu à leur somme
1632. Si l'on veut parvenir à modifier l'esprit,
Ou encore s'en prendre à toute autre substance.
Ce qui est éternel*, par contre, ne se laisse
En rien modifier, déplacer, augmenter,

1637. *nam quod cumque suis mutatum finibus exit,
continuo hoc mors est illius quod fuit ante.
ergo animus sive aegrescit, mortalia signa
mittit, uti docui, seu flectitur a medicina.
usque adeo falsae rationi vera videtur
res occurrere et effugium praecludere eunti*
1642. *incipitque refutatu convincere falsum.*

- Denique saepe hominem paulatim cernimus ire
et membratim vitalem deperdere sensum;
in pedibus primum digitos livescere et unguis,
inde pedes et crura mori, post inde per artus*
1647. *ire alios tractim gelidi vestigia leti.*

- scinditur atque animae haec quoniam natura nec uno
tempore sincera existit, mortalis habendast.
quod si forte putas ipsam se posse per artus
introsum trahere et partis conducere in unum*
1652. *atque ideo cunctis sensum diducere membris,
at locus ille tamen, quo copia tanta animai
cogitur, in sensu debet maiore videri;
qui quoniam nusquamst, ni mirum, ut diximus [ante],
dilaniata foras dispargitur, interit ergo.*
1657. *quin etiam si iam libeat concedere falsum
et dare posse animam glomerari in corpore eorum,
lumina qui lincunt moribundi particulatim,
mortalem tamen esse animam fateare necesse
nec refert utrum pereat dispersa per auras*

1637. Non plus qu'il ne peut rien jamais s'en échapper,
 Sous peine que périsse l'état précédent¹.
 Ainsi l'esprit, qu'il soit malade ou modifié
 Par la médecine, montre qu'il est mortel.
 De même qu'aux fausses raisons vient s'opposer
 L'expérience vraie, leur coupant la retraite,
 1642. Leur montrant leur erreur doublement réfutée.

- Des hommes disparaissent ainsi bien souvent
 Perdant la sensation peu à peu de leurs membres :
 Ce sont d'abord les pieds, puis les doigts et les ongles,
 Qui deviennent livides, puis les autres membres
 1647. Bientôt portent la marque de la mort glacée.

- Puisque l'âme se scinde ainsi, sans disparaître
 Toute entière d'un coup, c'est donc qu'elle est mortelle.
 Si tu crois qu'elle peut se retirer d'un membre
 Vers l'intérieur du corps, en un unique lieu,
 1652. En privant tous les membres de leurs sensations,
 Un tel endroit devrait, concentrant toute l'âme,
 Receler la plus grande sensibilité.
 Comme ce lieu n'est pas, nous l'avons déjà dit,
 L'âme ainsi déchirée se disperse — et puis meurt.
 1657. Même si je voulais croire ce qui est faux,
 Accepter que cette âme en nos corps se concentre
 Quand la lumière au mourant va bientôt manquer,
 Il faudrait pourtant dire que l'âme est mortelle :
 Peu importe en effet qu'elle soit dispersée,

1. Épicure, in *Lettre à Hérodothe*, 54 : « toute qualité sensible proprement dite, est sujette au changement, tandis que les atomes ne changent point, puisqu'il faut que, dans la dissolution des composés, quelque chose de solide et d'indissoluble subsiste, [...] »

1662. *an contracta suis e partibus obbrutescat,
quando hominem totum magis ac magis undique sensus
deficit et vitae minus et minus undique restat.*

Pas de vie sans le corps et l'âme

- Et quoniam mens est hominis pars una locoque
fixa manet certo, vel ut aures atque oculi sunt*
1667. *atque alii sensus qui vitam cumque gubernant,
et vel uti manus atque oculus naresve seorsum
secreta ab nobis nequeunt sentire neque esse,
sed tamen in parvo lincuntur tempore tali,
sic animus per se non quit sine corpore et ipso*
1672. *esse homine, illius quasi quod vas esse videtur,
sive aliud quid vis potius coniunctius ei
fingere, quandoquidem conexu corpus adhaeret.*

- Denique corporis atque animi vivata potestas
inter se coniuncta valent vitaeque fruuntur;*
1677. *nec sine corpore enim vitalis edere motus
sola potest animi per se natura nec autem
cassum anima corpus durare et sensibus uti.*

- scilicet avolsus radicibus ut nequit ullam
dispicere ipse oculus rem seorsum corpore toto,*
1682. *sic anima atque animus per se nil posse videtur.
ni mirum quia [per] venas et viscera mixtim,
per nervos atque ossa tenentur corpore ab omni
nec magnis intervallis primordia possunt
libera dissultare, ideo conclusa moventur*

1662. Ou qu'elle se contracte et vienne à s'engourdir,
Alors que de partout ses sens ont quitté l'homme,
Et qu'avec eux la vie peu à peu l'abandonne.

Pas de vie sans le corps et l'âme

- L'esprit étant en fait une partie de l'homme
En un endroit fixé, comme sont tous les sens
1667. Les oreilles, les yeux, tous les sens de la vie,
Et si la main et l'œil ou les narines, seuls,
Ne peuvent ni sentir ni exister, sans nous,
Mais vite corrompus, deviennent pourriture,
L'esprit ne peut non plus vivre sans notre corps,
1672. Sans l'homme, qui est donc comme un vase pour lui,
Ou une liaison quelconque, mais étroite,
Le corps est à l'esprit fermement attaché.

- La puissance vitale du corps et de l'âme,
Ne peuvent s'exercer que s'ils sont conjugués.
1677. L'âme seule, sans corps, de sa propre nature,
Ne saurait initier de mouvements vitaux
Et sans l'âme le corps ne dure ni ne sent.

- Un œil que l'on arrache et détache du corps
Ne peut sans ses racines voir aucun objet ;
1682. Ainsi l'âme et l'esprit, ne font rien par eux-mêmes.
C'est qu'ils sont retenus par vaisseaux et viscères,
Par les os et les nerfs à l'ensemble du corps,
Et que leurs éléments ne peuvent loin bondir :
Leur cohésion est source de nos sensations,

1687. *sensiferos motus, quos extra corpus in auras
aëris haut possunt post mortem eiecta moveri
propterea quia non simili ratione tenentur;
corpus enim atque animans erit aër, si cohibere
sese anima atque in eos poterit concludere motus,*
1692. *quos ante in nervis et in ipso corpore agebat.*

*quare etiam atque etiam resolutio corporis omni
tegmine et eiectis extra vitalibus auris
dissolui sensus animi fateare necessest
atque animam, quoniam coniunctast causa duobus.*

1697. *Denique cum corpus nequeat perferre animai
discidium, quin in taetro tabescat odore,
quid dubitas quin ex imo penitusque coorta
emanarit uti fumus diffusa animae vis,
atque ideo tanta mutatum putre ruina*
1702. *conciderit corpus, penitus quia mota loco sunt
fundamenta foras manant animaeque per artus
perque viarum omnis flexus, in corpore qui sunt,*

- atque foramina? multimodis ut noscere possis
dispertitam animae naturam exisse per artus*
1707. *et prius esse sibi distractam corpore in ipso,
quam prolapsa foras enaret in aëris auras.*

*Quin etiam finis dum vitae vertitur intra,
saepe aliqua tamen e causa labefacta videtur
ire anima ac toto solui de corpore [tota]*

1712. *et quasi supremo languescere tempore voltus
molliaque exsanguī cadere omnia [corpore] membra.*

1687. Du fait des mouvements qu'ils font ; mais c'est pourquoi
Dans l'air, après la mort, ils ne le peuvent pas,
Rejetés hors du corps, n'étant plus retenus.
L'air en effet serait un corps vivant si l'âme
Pouvait s'y maintenir et concentrer en lui
1692. Ses mouvements d'avant, dans les os et les nerfs !

Ainsi je le redis, quand du corps l'enveloppe
Entière a disparu, et le souffle de vie,
Il faut admettre que, de l'esprit et de l'âme,
Les sens aussi ont fui puisqu'ils lui sont liés.

1697. Et si le corps, enfin, ne peut pas supporter
Sans pourrir et puer, que l'âme l'abandonne,
Comment douter que de ses profondeurs
L'âme s'en soit allée tout comme une fumée ?
Si le corps est changé par la putréfaction,
1702. C'est que ses fondements en sont bouleversés,
Quand l'âme s'en écoule à travers tous ses membres,
Par toutes ses issues et ses voies sinueuses.

- Ce sont bien là les preuves qui te font savoir
Que l'âme, par lambeaux, s'est échappée du corps
1707. Où déjà elle était déchirée, disloquée,
Avant de s'envoler et se mêler à l'air.

Même quand les frontières de la vie l'enferment,
Souvent on peut la voir, sans raison évidente,
Chanceler, s'en aller, se détacher du corps :

1712. Comme dans l'agonie, le visage s'affaisse,
Les membres amollis tombent du corps exsangue :

- quod genus est, animo male factum cum perhibetur
aut animam liquisse; ubi iam trepidatur et omnes
extremum cupiunt vitae reprehendere vinculum;*
1717. *conquassatur enim tum mens animaeque potestas
omnis. et haec ipso cum corpore conlabefiunt,
ut gravior paulo possit dissolvere causa.*
- Quid dubitas tandem quin extra prodita corpus
inecilla foras in aperto, tegmine dempto,*
1722. *non modo non omnem possit durare per aevom,
sed minimum quodvis nequeat consistere tempus?
nec sibi enim quisquam moriens sentire videtur
ire foras animam incolumem de corpore toto,
nec prius ad iugulum et supera succedere fauces,*
1727. *verum deficere in certa regione locatam;
ut sensus alios in parti quemque sua scit
dissolui. quod si immortalis nostra foret mens,
non tam se moriens dissolvi conquereretur,
sed magis ire foras vestemque relinquere, ut anguis.*
1732. *Denique cur animi numquam mens consiliumque
gignitur in capite aut pedibus manibusve, sed unis
sedibus et certis regionibus omnibus haeret,
si non certa loca ad nascendum reddita cuique
sunt, et ubi quicquid possit durare creatum*
1737. *atque ita multimodis partitis artubus esse,
membrorum ut numquam existat praeposterus ordo?
usque adeo sequitur res rem, neque flamma creari
fluminibus solitast neque in igni gignier algor.
Praeterea si immortalis natura animaist*

- C'est ce que l'on appelle "malaise de l'âme",
Ou "perte de l'esprit", alors qu'autour de vous
Tout le monde s'emploie à vous garder en vie.
1717. Oui, la même secousse atteint l'âme et l'esprit
Dont la puissance, avec le corps entier, vacille,
Au point qu'il suffirait de peu pour les dissoudre.
- Peut-on douter enfin que chassée hors du corps
Affaiblie, sans défense, hors de son enveloppe,
1722. L'âme non seulement ne saurait affronter
L'éternité — mais un petit instant lui-même ?
Car jamais un mourant ne ressent l'impression
Que son âme le quitte intacte, hors de son corps,
Ni qu'elle aille d'abord lui emplir le gosier :
1727. Il la sent lui manquer en certaine région,
Comme il connaît lieu où tous les autres sens
Défaillent eux aussi. Immortel, notre esprit
Au lieu de regretter le corps qui se dissout,
Le quitterait joyeux comme un serpent sa peau.
1732. Enfin pourquoi l'esprit, le jugement, jamais
Ne naissent de la tête ou des pieds et des mains,
Mais s'attachent toujours à certaines régions ?
C'est que pour tout chose est assigné un lieu
Où elle puisse naître et ensuite durer.
1737. Ainsi sont répartis les organes, les membres,
Pour que jamais ne puissent échanger leurs places.
Car les choses s'enchaînent : la flamme jamais
N'apparaît dans les flots, ni dans le feu la glace.
Alors si de nature, l'âme est immortelle,

1742. *et sentire potest secreta a corpore nostro,
quinque, ut opinor, eam faciundum est sensibus auctam.*

*nec ratione alia nosmet proponere nobis
possumus infernas animas Acherunte vagare.*

1747. *pictores itaque et scriptorum saecula priora
sic animas intro duxerunt sensibus auctas.
at neque sorsum oculi neque nares nec manus ipsa
esse potest animae neque sorsum lingua neque aures;
haud igitur per se possunt sentire neque esse.*

- Et quoniam toto sentimus corpore inesse*
1752. *vitalem sensum et totum esse animale videmus,
si subito medium celeri praeciderit ictu
vis aliqua, ut sorsum partem secernat utramque,
dispertita procul dubio quoque vis animai
et discissa simul cum corpore dissocietur.*

1757. *at quod scinditur et partis discedit in ullas,
scilicet aeternam sibi naturam abnuit esse.
falCIFeros memorant currus abscidere membra
saepe ita de subito permixta caede calentis,
ut tremere in terra videatur ab artubus id quod*

1762. *decidit abscisum, cum mens tamen atque hominis vis
mobilitate mali non quit sentire dolorem;
et simul in pugnae studio quod dedita mens est,
corpore relicuo pugnam caedesque petessit,
nec tenet amissam laevam cum tegmine saepe*

1767. *inter equos abstraxe rotas falcesque rapaces,
nec cecidissee alius dextram, cum scandit et instat.
inde alius conatur adempto surgere crure,*

1742. Si elle peut sentir même au-delà du corps,
Il faut bien qu'elle soit dotée de nos cinq sens !

- Comment imaginer différemment les âmes
Errant dans les Enfers, au bord de l'Achéron ?
Tant de siècles durant, peintres et écrivains
1747. Les ont montrées ainsi, dotées de tous leurs sens.
Mais l'âme ne saurait avoir en propre un nez,
Une langue, des yeux, des oreilles, des mains,
Elle ne peut sentir ni vivre d'elle-même.

- Et puisque nous sentons le corps tout habité
1752. De sensibilité, tout entier animé,
Si d'un rapide coup une force le tranche
En deux par son milieu, l'âme aussi, partagée,
En deux moitiés sera, elle aussi, déchirée,
Avec le corps, et subira le même sort.

1757. Or ce qui peut être coupé et divisé
Ne peut certes prétendre à l'immortalité.
Les chars armés de faux dans le feu du carnage
Tranchent, dit-on, les membres si rapidement
Que l'on voit sur le sol s'agiter leurs morceaux ;

1762. Mais le coup est si bref que l'homme dans son être
Et son esprit ne sont à même de sentir
La douleur, tant ils sont ardents à la bataille.
L'un veut tuer, lutter, avec ce qui lui reste
Sans voir qu'avec sa main gauche son bouclier
1767. Lui a été coupé par les faux et leurs roues ;
L'autre sans sa main droite croit mener son char !
Un autre encore essaie de se mettre debout

- cum digitos agitat propter moribundus humi pes.
et caput abscisum calido viventeque trunco*
1772. *servat humi voltum vitalem oculosque patentis,
donec reliquias animai reddidit omnes.*
- quin etiam tibi si, lingua vibrante, minanti
serpentis cauda, procero corpore, utrumque
sit libitum in multas partis discidere ferro,*
1777. *omnia iam sorsum cernes ancisa recenti
vulnere tortari et terram conspargere tabo,
ipsam seque retro partem petere ore priorem,
volneris ardenti ut morsu premat icta dolore.*
- omnibus esse igitur totas dicemus in illis
particulis animas? at ea ratione sequetur
unam animantem animas habuisse in corpore multas.
ergo divisast ea quae fuit una simul cum
corpore; quapropter mortale utrumque putandumst,
in multas quoniam partis disciditur aequae.*
1782. *omnibus esse igitur totas dicemus in illis
particulis animas? at ea ratione sequetur
unam animantem animas habuisse in corpore multas.
ergo divisast ea quae fuit una simul cum
corpore; quapropter mortale utrumque putandumst,
in multas quoniam partis disciditur aequae.*
1787. *Praeterea si immortalis natura animai
constat et in corpus nascentibus insinuat,ur,
cur super ante actam aetatem meminisse nequimus
nec vestigia gestarum rerum ulla tenemus?
nam si tanto operest animi mutata potestas,*
1792. *omnis ut actarum exciderit retinentia rerum,
non, ut opinor, id ab leto iam longius errat;*
- qua propter fateare necessest quae fuit ante
interiisse, et quae nunc est nunc esse creatam.
Praeterea si iam perfecto corpore nobis*
1797. *inferri solitast animi vivata potestas*

- Tandis que sur le sol son pied coupé remue.
Une tête coupée d'un tronc encore chaud
1772. À terre semble vivre, les yeux grands ouverts,
Jusqu'à ce que son âme en entier l'ait quittée.
- Si le dard du serpent qui vibrant te menace,
Au bout de son long corps sur sa queue redressé,
Tu le tailles en morceaux, frappant de ton épée,
1777. Tu les verras sitôt qu'ils sont coupés, se tordre
Sur la terre qu'ils vont asperger de venin :
La partie antérieure à l'arrière se cherche,
Pour se mordre elle-même, folle de douleur.
- Peut-on dire pourtant que dans tous ces morceaux
1782. Une âme est toute entière ? Il faudrait dire alors
Que le corps d'un seul être avait donc plusieurs âmes.
Si cette âme, la seule à être dans le corps,
A été découpée, c'est donc que l'un et l'autre
Sont mortels, se laissant tous les deux diviser.
1787. Et si la nature de l'âme est immortelle
Et vient s'insinuer dedans le corps naissant,
Pourquoi ne gardons nous des souvenirs d'avant
N'avons nous nulle trace de vie antérieure ?
Si notre esprit a vu ses forces altérées
1792. Au point de d'avoir perdu les choses du passé,
C'est donc, je le crois bien, que la mort n'est pas loin !
- C'est donc bien évident, que l'ancien était mort,
Quand celui de ce temps en ce temps fut créé.
Et d'ailleurs si c'est bien dans le corps achevé
1797. Que s'introduit en nous la force de l'esprit,

- tum cum gignimur et vitae cum limen inimus,
 haud ita conveniebat uti cum corpore et una
 cum membris videatur in ipso sanguine cresse,
 sed vel ut in cavea per se sibi vivere solam*
1802. *convenit, ut sensu corpus tamen affluat omne.*
- quare etiam atque etiam neque originis esse putandumst
 expertis animas nec leti lege solutas;
 nam neque tanto opere adnecti potuisse putandumst
 corporibus nostris extrinsecus insinuatatas,*
1807. *quod fieri totum contra manifesta docet res*
- namque ita conexa est per venas viscera nervos
 ossaque, uti dentes quoque sensu participantur;
 morbus ut indicat et gelidai stringor aquai
 et lapis oppressus subitis e frugibus asper*
1812. *nec, tam contextae cum sint, exire videntur
 incolumes posse et salvas exsolvere sese
 omnibus e nervis atque ossibus articulisque,
 quod si forte putas extrinsecus insinuatam
 permanare animam nobis per membra solere,*
1817. *tanto quique magis cum corpore fusa peribit;
 quod permanat enim, dissolvitur, interit ergo;*

Périr et se renouveler

- dispertitur enim per caulas corporis omnis.
 ut cibus, in membra atque artus cum diditur omnis,
 disperit atque aliam naturam sufficit ex se,*
1822. *sic anima atque animus quamvis [est] integra recens [in]*

Au moment où le seuil de la vie s'ouvre à nous,
L'âme ne devrait pas croître comme le corps,
Ni comme les organes, dans notre sang même,
Mais comme en cage, seule, et de par elle-même,
1802. Et pourtant diffusant partout les sensations.

C'est pourquoi je redis que les âmes ont bien
Une origine et sont soumises à la mort.
Car si de l'extérieur elles passaient en nous,
Elles ne pourraient pas s'entrelacer ainsi
1807. Avec nos corps : nous le voyons à l'évidence.

L'âme est si bien mêlée aux chairs, aux os, aux nerfs,
Que les dents elles-mêmes en ont des sensations :
Ainsi de l'eau glacée qui agace les dents,
Dans le pain le gravier sur lequel elles craquent.

1812. Si emmêlée est-elle avec le corps, qu'il semble
Impossible pour elle de sortir intacte
Des nerfs, des articulations, des os, de tout ;
Et si tu crois qu'elle est venue de l'extérieur
S'insinuer, et dans nos membres s'installer,
1817. C'est donc qu'elle mourra avec le corps lui-même,
Car ce qui se diffuse se dissout et meurt.

Périr et se renouveler

Tout comme se disperse par tous les vaisseaux
La nourriture en tous les organes du corps,
Décomposée et changeant ainsi de nature,
1822. Ainsi l'âme et l'esprit, même semblant intacts

- corpus eunt, tamen in manando dissoluuntur,
dum quasi per caulas omnis diduntur in artus
particulae quibus haec animi natura creatur,
quae nunc in nostro dominatur corpore nata*
1827. *ex illa quae tunc periit partita per artus.*

*quapropter neque natali privata videtur
esse die natura animae nec funeris expers.*

L'âme et le cadavre

- Semina praeterea linquontur necne animai
corpore in exanimo? quod si lincuntur et insunt,*
1832. *haut erit ut merito immortalis possit haberi,
partibus amissis quoniam libata recessit.*

- sin ita sinceris membris ablata profugit,
ut nullas partis in corpore liquerit ex se,
unde cadavera racenti iam viscere vermes*
1837. *expirant atque unde animantum copia tanta
exos et exanguis tumidos perfluctuat artus?
quod si forte animas extrinsecus insinuari?
vermibus et privas in corpora posse venire
credis nec reputas cur milia multa animarum*
1842. *convenient unde una recesserit, hoc tamen est ut*

- quaerendum videatur et in discrimen agendum,
utrum tandem animae venentur semina quaeque
vermiculorum ipsaeque sibi fabricentur ubi sint,
an quasi corporibus perfectis insinuentur.*
1847. *at neque cur faciant ipsae quareve laborent*

- Dans le corps nouveau-né se diffusant, se glissent,
Et par tous les vaisseaux pénètrent tous les membres,
Particules d'où vient la nature de l'âme,
Qui désormais sur notre corps va dominer
1827. Fille de l'autre qui périt, se divisant.

On voit donc bien que l'âme ne peut pas manquer
Ni de jour de naissance ni de funérailles.

L'âme et le cadavre

- Et puis que reste-t-il des semences de l'âme
Dans un corps désormais sans vie ? S'il en restait
1832. C'est bien à tort que l'on croirait l'âme immortelle,
Puisqu'elle a disparu, mutilée, amoindrie.
- Si elle s'est enfuie, emportant avec elle
Tous ses constituants, sans rien laisser au corps,
D'où viennent donc ces vers dans les putrides chairs
1837. D'où vient la profusion de ces êtres vivants
Grouillant sans os ni sang des cadavres enflés ?
Crois-tu que soient venues des âmes extérieures,
Se glissant dans ces vers une à une en leurs corps ?
Demande-toi comment des milliers de ces âmes
1842. Viendraient d'où est partie une seule d'entre elles !
- Une question se pose tout de même à nous :
Les âmes prennent-elles en chasse les semences
Des vers, et s'y font-elles de quoi se loger,
Ou bien sont-ils pour elles des logis tout faits ?
1847. Pourquoi donc travailler et bâtir elles-mêmes ?

*dicere suppeditat. neque enim, sine corpore cum sunt,
sollicitae volitant morbis alguque fameque;
corpus enim magis his vitiis adfines laborat,
et mala multa animus contagio fungitur eius.*

1852. *sed tamen his esto quamvis facere utile corpus,
cum subeant; at qua possint via nulla videtur.
haut igitur faciunt animae sibi corpora et artus.
nec tamen est ut qui [cum] perfectis insinuentur
corporibus; neque enim poterunt suptiliter esse*
1857. *conexae neque consensu contagia fient.*

Les âmes ne peuvent migrer

- Denique cur acris violentia triste leonum
seminium sequitur, volpes dolus, et fuga cervos?
a patribus datur et [a] patrius pavor incitat artus,
et iam cetera de genere hoc cur omnia membris*
1862. *ex ineunte aevo generascunt ingenioque,*

- si non, certa suo quia semine seminioque
vis animi pariter crescit cum corpore quoque?
quod si immortalis foret et mutare soleret
corpora, permixtis animantes moribus essent,*
1867. *effugeret canis Hyrcano de semine saepe
cornigeri incursum cervi tremereque per auras dans
aëris accipiter fugiens veniente columba,
desiperent homines, saperent fera saecula ferarum.
illud enim falsa fertur ratione, quod aiunt*
1872. *inmortalem animam mutato corpore flecti;*

Pourquoi donc cet effort, puisqu'elles sont sans corps,
Et donc sans maladies, et n'ont ni froid, ni faim ?
Car c'est bien par le corps que viennent ces souffrances,
Et c'est par lui que l'âme elle aussi les ressent.

1852. Mais supposons pourtant que se bâtir un corps
Leur soit utile : rien ne peut le leur permettre :
Les âmes ne se font donc ni membres ni corps,
Ne peuvent se glisser dans des corps déjà faits,
Car elles ne pourraient assez subtilement
1857. Y tisser les liens de la sensibilité.

Les âmes ne peuvent migrer

- Pourquoi donc la violence est-elle dévolue
Aux lions, et la ruse aux renards, aux cerfs la fuite ?
De leurs pères provient chez eux cette terreur
Qui fait trembler leurs membres ; et pourquoi chez tous
1862. Ces traits sont-ils inscrits dès le début en eux ?

C'est bien que définis par leur germe et l'espèce,
L'esprit s'y développe en parallèle au corps.
Car si l'âme immortelle changeait parfois de corps,
Les moeurs des êtres animés s'échangeraient :

1867. Le chien né hyrcanien s'enfuirait bien souvent
Face aux cornes du cerf ; l'épervier s'enfuirait
Dans les airs en voyant la colombe ; on verrait
Les humains sans raison, les fauves raisonnables.
C'est une grave erreur, en effet, que de dire
1872. Que cette âme immortelle au corps s'adapterait :

*quod mutatur enim, dissolvitur, interit ergo;
traiciuntur enim partes atque ordine migrant;
quare dissolui quoque debent posse per artus,
denique ut intereant una cum corpore cunctae.*

1877. *sin animas hominum dicent in corpora semper
ire humana, tamen quaeram cur e sapienti
stulta queat fieri, nec prudens sit puer ullus,
[si non, certa suo quia semine seminioque]
nec tam doctus equae pullus quam fortis equi vis.*

1882. *scilicet in tenero tenerascere corpore mentem
confugient. quod si iam fit, fateare necessest
mortalem esse animam, quoniam mutata per artus
tanto opere amittit vitam sensumque priorem.*

1887. *quoque modo poterit pariter cum corpore quoque
confirmata cupitum aetatis tangere florem
vis animi, nisi erit consors in origine prima?
quidve foras sibi vult membris exire senectis?
an metuit conclusa manere in corpore putri
et domus aetatis spatio ne fessa vetusto*

1892. *obruat? at non sunt immortalis ulla pericla.
Denique conubia ad Veneris partusque ferarum
esse animas praesto deridiculum esse videtur,
expectare immortalis mortalia membra*

1897. *innumero numero certareque praeproperanter
inter se quae prima potissimaque insinuetur;
si non forte ita sunt animarum foedera pacta,
ut quae prima volans advenerit insinuetur
prima neque inter se contendant viribus hilum.*

Tout ce qui change meurt, se dissout, disparaît :
Les parties se déplacent, leur ordre est changé,
C'est donc qu'elles se sont dissoutes avec les membres
Pour finir en mourant toutes avec le corps.

1877. Si l'on dit que les âmes humaines toujours
Vont dans des corps humains — pourquoi celle d'un sage
Dans celle d'un idiot, et pourquoi chez l'enfant,
Le bon sens ne se trouve, et en dernier ressort,
Le poulain n'a-t-il pas la force du cheval ?

1882. C'est peut-être qu'un corps faible amollit l'esprit ?
Mais si tel est le cas, alors il faut admettre
Que l'âme, elle, est mortelle : avec le corps changeant,
Fuient sa vitalité, sa sensibilité.

Et comment pourrait-elle en chaque corps revivre
1887. Pour chaque fois toucher à la fleur de son âge,
Si elle n'est liée à lui dès l'origine ?
Et pourquoi donc alors quitter ses membres las ?
Est-ce pour fuir un corps qui l'enferme, pourri,
Un logis qu'elle craint de voir tôt s'effondrer ?

1892. Mais pour un immortel, où serait le danger ?
Penser qu'une âme assiste aux unions érotiques,
Et à la mise bas des bêtes, est ridicule.
Il l'est aussi de croire que ces immortelles
Veulent un corps mortel, et en nombre se pressent

1897. Pour être la plus forte et s'y glisser d'abord !
À moins d'avoir passé entre elles quelque pacte
Pour que la première arrivée s'y insinue
Sans la moindre violence ni contestation.

1902. *Denique in aethere non arbor, non aequore in alto
nubes esse queunt nec pisces vivere in arvis
nec cruor in lignis neque saxis sucus inesse.
certum ac dispositumst ubi quicquid crescat et insit.
sic animi natura nequit sine corpore oriri
sola neque a nervis et sanguine longius esse.*
1907. *quod si posset enim, multo prius ipsa animi vis
in capite aut umeris aut imis calcibus esse
posset et innasci quavis in parte soleret,
tandem in eodem homine atque in eodem vase manere.*
1912. *quod quoniam nostro quoque constat corpore certum
dispositumque videtur ubi esse et crescere possit
sorsum anima atque animus, tanto magis infitiandum
totum posse extra corpus durare genique.
quare, corpus ubi interiit, periisse necessest
confiteare animam distractam in corpore toto.*
1917. *quippe etenim mortale aeterno iungere et una
consentire putare et fungi mutua posse
desiperest; quid enim diversius esse putandumst
aut magis inter se disiunctum discrepitansque,
quam mortale quod est immortali atque perenni*
1922. *iunctum in concilio saevas tolerare procellas?
praeterea quaecumque manent aeterna necessest
aut quia sunt solido cum corpore respuere ictus
nec penetrare pati sibi quicquam quod queat artas
dissociare intus partis, ut materiai*
1927. *corpora sunt, quorum naturam ostendimus ante,*

1902. Dans l'éther il n'est arbre, ni dans l'eau nuage
 Qui puissent subsister, ni poissons sur les prés,
 Ni de sang dans le bois, ni sève dans les pierres :
 Pour chaque chose un lieu où loger est fixé.
 L'esprit¹ ne peut donc naître tout seul et sans corps.
 Il ne peut vivre loin ni des nerfs ni du sang.
1907. Si cela se pouvait, il pourrait résider
 Plutôt dans les talons, la tête ou les épaules,
 Ou toute autre partie dans le corps, aussi bien,
 Restant dans le même homme ou le même vaisseau.
1912. Mais comme en notre corps on voit qu'il est un lieu
 Fixé, déterminé, où peuvent naître et croître
 L'âme et l'esprit, alors comment pourrions-nous croire
 Qu'ils puissent naître et vivre à l'extérieur de lui ?
 Il te faut donc bien croire que la mort du corps
 Entraîne au même instant celle de l'âme aussi.
1917. Car joindre ce qui est mortel à l'éternel,
 Réagissant entre eux, et ressentant de même,
 Ce n'est qu'une folie : quoi de plus différent,
 Quoi de plus éloigné et de plus discordant,
 Que le mortel adjoint à l'immortel pérenne,
1922. Et supportant ensemble de grosses tempêtes ?
 Car tous les corps qui tiennent éternellement
 Doivent être compact et repousser les coups,
 Ne rien laisser entrer qui pourrait menacer
 L'union de leurs parties, comme de la matière
1927. Le sont ses éléments — nous l'avons bien montré.

1. [JP] : "l'âme" ; [JKT] : "l'esprit" ; [AE] : "l'esprit".

- aut ideo durare aetatem posse per omnem,
 plagarum quia sunt expertia sicut inanest,
 quod manet intactum neque ab ictu fungitur hilum,
 aut etiam quia nulla loci sit copia circum,*
 1932. *quo quasi res possint discedere dissoluique,*
- sicut summarum summast aeterna, neque extra
 quis locus est quo diffugiant neque corpora sunt quae
 possint incidere et valida dissolvere plaga.*
1937. *Quod si forte ideo magis immortalis habendast,
 quod vitalibus ab rebus munita tenetur,
 aut quia non veniunt omnino aliena salutis,
 aut quia quae veniunt aliqua ratione recedunt
 pulsa prius quam quid noceant sentire queamus,
 { }*
1942. *praeter enim quam quod morbis cum corporis aegret,
 advenit id quod eam de rebus saepe futuris
 macerat inque metu male habet curisque fatigat,
 praeteritisque male admissis peccata remordent.
 adde furorem animi proprium atque obliviam rerum,
 adde quod in nigras lethargi mergitur undas.*

Réalité de la mort

1947. *Nil igitur mors est ad nos neque pertinet hilum,
 quandoquidem natura animi mortalis habetur.
 et vel ut ante acto nihil tempore sensimus aegri,*

- Ce qui peut bien aussi durer l'éternité,
C'est ce qui est insensible aux coups : c'est le vide,
Qui demeure intangible et qu'aucun choc n'atteint ;
Ou bien ce qui n'a pas d'espace autour de lui,
1932. Dans quoi se pourraient fondre des choses diverses.

Ainsi est éternel l'ensemble des ensembles
Hors duquel il n'existe aucun lieu pour s'enfuir
Ni de corps pour venir le casser du dehors.

- Si pourtant on prétend que l'âme est immortelle,
1937. Car elle est protégée des choses de la vie,
Soit que rien qui lui soit hostile ne l'atteigne,
Soit que ce qui viendrait la menacer s'en aille
Avant que nous puissions en ressentir le mal,
{ lacune¹}

- Elle souffre pourtant des maladies du corps,
1942. Et se tourmente aussi à l'idée du futur,
Ce qui la ronge de soucis, et qui l'épuise,
Car ses fautes passées, en remords, la dévorent.
Ajoutons à cela la folie de l'esprit, et l'oubli,
L'eau noire de la léthargie, où elle peut plonger.

Réalité de la mort

1947. Ainsi la mort n'est rien et ne nous atteint pas
Puisque l'esprit lui-même en substance est mortel.
Et comme nous n'avons autrefois rien senti

1. Tous les éditeurs s'accordent à penser que si lacune il y a, elle ne peut excéder un vers.

- ad confligendum venientibus undique Poenis,
omnia cum belli trepido concussa tumultu*
1952. *horrida contremuere sub altis aetheris auris,
in dubioque fuere utrorum ad regna cadendum
omnibus humanis esset terraque marique,*
- sic, ubi non erimus, cum corporis atque animai
discidium fuerit, quibus e sumus uniter apti,*
1957. *scilicet haud nobis quicquam, qui non erimus tum,
accidere omnino poterit sensumque movere,
non si terra mari miscebitur et mare caelo.*
- et si iam nostro sentit de corpore postquam
distractast animi natura animaeque potestas,*
1962. *nil tamen est ad nos, qui comptu coniugioque
corporis atque animae consistimus uniter apti.*
- nec, si materiem nostram collegerit aetas
post obitum rursusque redegerit ut sita nunc est,
atque iterum nobis fuerint data lumina vitae,*
1967. *pertineat quicquam tamen ad nos id quoque factum,
interrupta semel cum sit repetentia nostri.*
- et nunc nil ad nos de nobis attinet, ante
qui fuimus, [neque] iam de illis nos adficit angor.
nam cum respicias inmensi temporis omne*
1972. *praeteritum spatium, tum motus materiai
multimodi quam sint, facile hoc adcredere possis,
semina saepe in eodem, ut nunc sunt, ordine posta
haec eadem, quibus e nunc nos sumus, ante fuisse.
nec memori tamen id quimus reprehendere mente;*
1977. *inter enim iectast vitae pausa vageque*

Quand les Carthaginois se lançaient au combat,
Que tous étaient frappés par ce choc effroyable,
1952. Et tremblaient d'épouvante à la face du ciel ;
Personne ne savait à quel peuple échouerait
La maîtrise du monde, et sur terre, et sur mer.

De même quand nous serons morts, l'âme et le corps,
Jusqu'alors associés, nous faisant exister,
1957. Iront se séparant — nous ne serons plus rien,
Et rien ne pourra plus nous atteindre jamais,
Que la terre à la mer se confonde — ou le ciel.

Et maintenant si l'âme et l'esprit, arrachés
À notre corps ressentent quelque chose encore,
1962. Cela n'est pourtant rien pour nous : notre unité
Ne tient que par l'union de ce corps et de l'âme.

Et si le temps de nous rassemblait la matière
Après la mort, et la remettait en bon ordre,
Que les lumières de la vie nous soient rendues,
1967. Cela ne pourrait pas nous concerner non plus,
Le fil de la mémoire en nous étant rompu.

D'ailleurs ce que nous fûmes hier, aujourd'hui
Nous importe bien peu, ne nous tourmente pas.
Quand tu regardes le temps immense écoulé,
1972. Tous ces mouvements de la matière et leur formes,
Tu pourrais être tenté de croire, bien sûr,
Que les semences dont nous sommes faits, toujours,
Furent placées dans le même ordre qu'aujourd'hui.
Pourtant notre mémoire ne peut le retrouver,
1977. Car entre-temps la vie a marqué une pause,

*deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.
debet enim, misere si forte aegreque futurumst;
ipse quoque esse in eo tum tempore, cui male possit
accidere. id quoniam mors eximit, esseque prohibet*

1982. *illum cui possint incommoda conciliari,
scire licet nobis nihil esse in morte timendum
nec miserum fieri qui non est posse, neque hilum
differre an nullo fuerit iam tempore natus,
mortalem vitam mors cum immortalis ademit.*
1987. *Proinde ubi se videas hominem indignarier ipsum,
post mortem fore ut aut putescat corpore posto
aut flammis interfiat malisve ferarum,
scire licet non sincerum sonere atque subesse
caecum aliquem cordi stimulum, quamvis neget ipse*
1992. *credere se quemquam sibi sensum in morte futurum;
non, ut opinor, enim dat quod promittit et unde
nec radicitus e vita se tollit et eicit,
sed facit esse sui quiddam super inscius ipse.
vivus enim sibi cum proponit quisque futurum,*
1997. *corpus uti volucres lacerent in morte feraeque,
ipse sui miseret; neque enim se dividit illum
nec removet satis a proiecto corpore et illum
se fingit sensuque suo contaminat astans.*
2002. *hinc indignatur se mortalem esse creatum
nec videt in vera nullum fore morte alium se,
qui possit vivus sibi se lugere peremptum
stansque iacentem [se] lacerari urive dolere.*

Ses mouvements errant loin de la sensation.
Car s'il doit affronter la douleur, la souffrance,
L'individu doit bien pour cela exister :
La mort le priverait de tout, abolissant

1982. Celui la même qui pourrait les éprouver.
Il n'est donc rien à craindre pour nous dans la mort,
Puisque si l'on n'est plus on ne peut plus souffrir,
Que l'on soit né ou non, quelle qu'en soit l'époque :
Immortelle, la mort, la vie mortelle annule.
1987. Quand tu vois geindre un homme sur son triste sort,
Se voyant mort, abandonné et pourrissant,
Ou par les flammes, par les fauves, dévoré,
Sa voix sonne bien faux, sache-le ; dans son cœur,
Un espoir est caché, même s'il s'en défend :
1992. S'il prétend que la mort le rendra insensible,
Ce qu'il montre n'est pas ce qu'il conçoit vraiment ;
Il ne s'arrache pas tout à fait à la vie,
Mais à son propre insu pense qu'il restera
Quelque chose de lui : tout vivant imagine
1997. Son cadavre rongé par les oiseaux, les fauves,
Et sur lui-même pleure ; il ne peut se défaire
De ce corps étendu, dans lequel il se voit,
Et projette sur lui ses propres sensations.
2002. C'est pourquoi il se plaint de n'être qu'un mortel,
Sans voir que dans la mort n'est pas d'autre lui-même,
Qui puisse déplorer, vivant, sa propre fin,
Debout se regardant brûler, ou dévorer.

- nam si in morte malumst malis morsuque ferarum
tractari, non invenio qui non sit acerbum*
2007. *ignibus inpositum calidis torrescere flammis
aut in melle situm suffocari atque rigere
frigore, cum summo gelidi cubat aequore saxi,
urgerive superne obrutum pondere terrae.*
- ‘Iam iam non domus accipiet te laeta neque uxor
optima, nec dulces occurrent oscula nati
praeripere et tacita pectus dulcedine tangent.
non poteris factis florentibus esse tuisque
praesidium. misero misere’ aiunt ‘omnia ademit
una dies infesta tibi tot praemia vitae.’*
2017. *illud in his rebus non addunt ‘nec tibi earum
iam desiderium rerum super insidet una.’
quod bene si videant animo dictisque sequantur,
dissoluant animi magno se angore metuque.*
- ‘tu quidem ut es leto sopitus, sic eris aevi*
2022. *quod super est cunctis privatus doloribus aegris;
at nos horrifico cinefactum te prope busto
insatiabiliter deflevimus, aeternumque
nulla dies nobis maerorem e pectore demet.’*
- illud ab hoc igitur quaerendum est, quid sit amari*
2027. *tanto opere, ad somnum si res redit atque quietem,
cur quisquam aeterno possit tabescere luctu.
Hoc etiam faciunt ubi discubere tenentque
pocula saepe homines et inumbrant ora coronis,*

- Et s'il est douloureux de mourir dévoré,
Ne le serait-ce pas autant d'être grillé
2007. Aux flammes d'un bûcher exposé, et rôti,
Ou bien d'être plongé, étouffé dans le miel¹,
Ou raidi par le froid, gisant sur son tombeau,
Ou broyé, recouvert, par le poids de la terre !
- « Plus de maison joyeuse et plus de bonne épouse,
2012. Plus d'enfants accourant pour avoir tes baisers,
Et remplir de douceur secrètement ton cœur !
Tes affaires sans toi ne seront plus prospères,
Ta famille sera sans soutien, ô misère !
Un seul jour de malheur et toute joie a fui ! »
2017. Mais à cela surtout on n'ajoute jamais :
« Aucun regret de ça ne pèsera sur toi ! »
S'ils voyaient bien cela, s'ils étaient conséquents,
Les hommes cesseraient de vivre dans l'angoisse.
- « Tel tu es dans la mort et tel tu resteras
2022. À jamais sans souffrir, sans la moindre douleur.
Mais nous, près du bûcher horrible, et de tes cendres,
Sans cesser nous pleurons, et de cette tristesse
Nous ne pourrions jamais libérer notre cœur. »
- À celui qui le dit demandons lui pourquoi
2027. Il est aussi amer quand le repos est là !
Pourquoi se consumer en un deuil éternel ?
Souvent même l'on voit, coupe en main, les convives,
À table festoyant, le front ceint de couronnes,

1. Il peut s'agir d'une allusion aux rites d'embaumement.

2032. *ex animo ut dicant: 'brevis hic est fructus homullis;
iam fuerit neque post umquam revocare licebit.'
tam quam in morte mali cum primis hoc sit eorum,*

*quod sitis exurat miseros atque arida torrat,
aut aliae cuius desiderium insideat rei.
nec sibi enim quisquam tum se vitamque requireret,*

Le sommeil

2037. *cum pariter mens et corpus sopita quiescunt;
nam licet aeternum per nos sic esse soporem,
nec desiderium nostri nos adficit ullum,
et tamen haud quaquam nostros tunc illa per artus
longe ab sensiferis primordia motibus errant,*
2042. *cum correptus homo ex somno se colligit ipse.*

- multo igitur mortem minus ad nos esse putandumst,
si minus esse potest quam quod nihil esse videmus;
maior enim turbae disiectus materiai
consequitur leto nec quisquam expergitus extat,*
2047. *frigida quem semel est vitae pausa secuta.*

Discours de la Nature

*Denique si vocem rerum natura repente
mittat et hoc alicui nostrum sic increpet ipsa:
'quid tibi tanto operest, mortalis, quod nimis aegris
luctibus indulges? quid mortem congemis ac fles?*

2032. S'exclamer tout émus : « Brefs sont pour nous, pauvrets,
Les plaisirs de la vie qu'on ne peut rappeler ! »

Le premier mal pour eux, dans la mort semble bien
Être une soif ardente, et de se dessécher,
Les malheureux ! — ou dévorés d'autres désirs.
Pourtant nul n'a souci de la vie, de soi-même,

Le sommeil

2037. Quand l'esprit et le corps sont ensemble assoupis.
En ce cas, on accepte un repos éternel,
Où pas un seul regret ne nous tourmenterait.
Pourtant dans le sommeil nos éléments premiers
Ne vont pas s'égarant loin des zone sensibles :
2042. À son réveil un homme est de nouveau lui-même.

- La mort pour nous, en somme, est encore bien moins
Que ce qui nous paraît être moins que le rien.
Plus grands sont en effet dispersion et désordre
De la matière en nous, et moins on se relève,
2047. Quand le froid de la mort est venu nous saisir.

Discours de la Nature

Si donc, finalement, la Nature parlait,
À l'un de nous soudain adressant ces reproches :
« Qu'est-ce donc, ô mortel, qui te chagrine tant ?
Pourquoi ces pleurs, pourquoi ces plaintes sur la mort ?

2052. *nam [si] grata fuit tibi vita ante acta priorque
et non omnia pertusum congesta quasi in vas
commoda perfluxere atque ingrata interiere;
cur non ut plenus vitae conviva recedis
aequo animoque capis securam, stulte, quietem?*
2057. *sin ea quae fructus cumque es periere profusa
vitaque in offensust, cur amplius addere quaeris,
rursum quod pereat male et ingratum occidat omne,
non potius vitae finem facis atque laboris?
nam tibi praeterea quod machiner inveniamque,*
2062. *quod placeat, nihil est; eadem sunt omnia semper.
si tibi non annis corpus iam marcet et artus
confecti languent, eadem tamen omnia restant,
omnia si perges vivendo vincere saecula,
atque etiam potius, si numquam sis moriturus',*
2067. *quid respondemus, nisi iustam intendere litem
naturam et veram verbis exponere causam?
grandior hic vero si iam seniorque queratur
atque obitum lamentetur miser amplius aequo,
non merito inclamet magis et voce increpet acri:*
2072. *'aufer abhinc lacrimas, baratre, et compesce querellas.
omnia perfunctus vitae praemia marces;
sed quia semper aves quod abest, praesentia temnis,
imperfecta tibi elapsast ingrataque vita,
et nec opinanti mors ad caput adstitit ante*
2077. *quam satur ac plenus possis discedere rerum.
nunc aliena tua tamen aetate omnia mitte
aequo animoque, age dum, magnis concede necessis?
,*
- iure, ut opinor, agat, iure increpet inciletque;*

2052. Si ta vie antérieure a été agréable,
Si tant de bonheurs mis dans un vase sans fond
Ne se sont pas perdus, convive rassasié,
Pourquoi ne pas quitter la table de la vie ?
Pourquoi ne pas goûter le repos, pauvre sot ?
2057. Et si tu as laissé s'en échapper les fruits,
Et que ta vie aujourd'hui t'importune, pourquoi
Demander plus, si c'est pour mal finir encore ?
Mets donc plutôt un terme à tes jours et tes peines,
Car pour toi, désormais, je ne puis plus rien faire
2062. Rien inventer pour toi : tout restera de même.
Que ton corps soit ou non épuisé par les ans,
Tes membres languissants — tout le reste demeure,
Même si tu vivais en triomphant des siècles,
Et même si jamais tu ne devais mourir. »
2067. Que répondre ? Il est vrai que la Nature intente
Un procès en plaidant pour une cause juste !
S'il s'agit d'un vieil homme, très vieux, qui se plaint,
Et plus que de raison sur son sort se lamente,
À bon droit elle peut crier plus fort encore :
2072. « Arrête de pleurer ! Ravale-moi ces plaintes !
Tous les biens épuisés, te voilà décrépît.
Sans voir ce que tu as, tu veux ce qui te manque,
Ta vie s'est écoulée, imparfaite et sans joie,
Et maintenant la mort à ton chevet se tient,
2077. Avant que de partir gâté et rassasié.
Il est temps maintenant de quitter tout cela,
Qui n'est plus de ton âge ! Il le faut, quitte tout ! »

Juste procès, je crois, justes sont ses reproches.

2082. *cedit enim rerum novitate extrusa vetustas
semper, et ex aliis aliud reparare necessest.
Nec quisquam in baratrum nec Tartara deditur atra;
materies opus est, ut crescant postera saecula;
quae tamen omnia te vita perfuncta sequentur;
nec minus ergo ante haec quam tu cecidere cadentque.*
2087. *sic alid ex alio numquam desistet oriri
vitaque mancipio nulli datur, omnibus usu.
respice item quam nil ad nos ante acta vetustas
temporis aeterni fuerit, quam nascimur ante.
hoc igitur speculum nobis natura futuri*
2092. *temporis exponit post mortem denique nostram.
numquid ibi horribile apparet, num triste videtur
quicquam, non omni somno securius exstat?
Atque ea ni mirum quae cumque Acherunte profundo
prodita sunt esse, in vita sunt omnia nobis.*

L'enfer : une allégorie

2097. *nec miser inpendens magnum timet aëre saxum
Tantalus, ut famast, cassa formidine torpens;
sed magis in vita divom metus urget inanis
mortalis casumque timent quem cuique ferat fors.
nec Tityon* volucres ineunt Acherunte iacentem*
2102. *nec quod sub magno scrutentur pectore quicquam*

- La vieillesse toujours fait place à la jeunesse,
 2082. Une chose toujours doit se former d'une autre :
 Personne n'est livré au Tartare, à l'abîme,
 Il faut de la matière à ces générations
 Nouvelles, qui plus tard te suivront dans la mort,
 Comme toi ont passé comme toi passeront.
2087. Ainsi naissent les choses les unes des autres,
 La vie n'est de personne la propriété,
 Mais tous en ont l'usage ; avant nous, le passé,
 L'éternité qui fut avant notre naissance,
 N'est rien ; c'est le miroir du temps futur, du temps
 2092. Que montre la Nature — tel qu'après notre mort.
 Y a-t-il en cela quelque chose d'horrible ?
 N'est-il pas plus paisible que le vrai sommeil ?
 Et tous ces châtiments de l'Achéron profond,
 Qu'on nous raconte, viennent, en fait, de nos vies.

L'enfer : une allégorie

2097. Ce Tantale qui voit sur sa tête un rocher,
 N'existe même pas, hormis dans la légende.
 Il n'y a que les peurs des mortels en leur vie :
 Ils craignent du destin les coups qui les menacent.
 Dans l'Achéron Tityos¹ n'est pas la proie d'oiseaux
 2102. Qui ne pourraient trouver dans sa vaste poitrine

1. Le supplice du géant Tityos est évoqué dans Homère (Odyssée, XI, v. 576-581) : Ensuite je vis Tityos, fils de la noble Terre ;/ Il était couché sur le sol et couvrait neuf arpents / Deux grands vautours, à ses côtés, lui déchiraient le foie / Et fouillaient ses entrailles... » (Traduction Mugler, Éd. Babel)

- perpetuam aetatem possunt reperire profecto.
 quam libet immani proiectu corporis exstet,
 qui non sola novem dispessis iugera membris
 optineat, sed qui terrai totius orbem,*
 2107. *non tamen aeternum poterit perferre dolorem
 nec praebere cibum proprio de corpore semper.*
- sed Tityos nobis hic est, in amore iacentem
 quem volucres lacerant atque exest anxius angor
 aut alia quavis scindunt cuppedine curae.*
2112. *Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est,
 qui petere a populo fasces saevasque secures
 imbibit et semper victus tristisque recedit.
 nam petere imperium, quod inanest nec datur umquam,
 atque in eo semper durum sufferre laborem,*
 2117. *hoc est adverso nixantem trudere monte
 saxum, quod tamen [e] summo iam vertice rusum
 volvitur et plani raptim petit aequora campi.*
- deinde animi ingrata naturam pascere semper
 atque explere bonis rebus satiareque numquam,*
 2122. *quod faciunt nobis annorum tempora, circum
 cum redeunt fetusque ferunt variosque lepores,
 nec tamen explemur vitae fructibus umquam,
 hoc, ut opinor, id est, aevo florente puellas
 quod memorant laticem pertusum congerere in vas,*
 2127. *quod tamen expleri nulla ratione potestur.
 Cerberus et Furiae iam vero et lucis egestas,
 {...}
 Tartarus horriferos eructans faucibus aestus!
 qui neque sunt usquam nec possunt esse profecto;*

- De quoi pouvoir fouiller à l'infini, c'est sûr.
Si immense que soit l'étendue de son corps,
Si étalés ses membres couvraient au-delà
De neuf petits arpents, jusqu'à la terre entière,
2107. Il ne pourrait pourtant souffrir à l'infini,
Ni éternellement s'offrir comme pâture !
- Non : il est parmi nous, dans l'amour affalé,
Ses vautours sont les siens, et dévoré d'angoisse,
Ou lacéré encore par d'autres passions !
2112. Sisyphe lui aussi existe sous nos yeux :
Au peuple demandant faisceaux, haches cruelles,
Il s'acharne et toujours revient triste, vaincu.
Car rechercher un vain pouvoir jamais donné,
Et pour cela endurer un triste labeur,
2117. C'est pousser à grand peine vers le haut du mont
Le rocher qui sitôt arrivé au sommet
Roule et rejoint la plaine qui est tout en bas.
- Et repaître toujours une âme aussi ingrate,
L'emplir de bonnes choses sans jamais suffire,
2122. Comme font les saisons qui sans cesse reviennent
Nous apportant leurs fruits et leurs charmes divers,
Sans jamais nous combler des plaisirs de la vie,
C'est je crois bien la fable des filles en fleur
Voulant verser de l'eau dans un vase percé,
2127. Qui de toutes façons ne saurait se remplir.
Cerbère et les Furies, et l'absence de jour...
{...}
Le Tartare vomit d'horribles jets de flammes
Qui ne sont nulle part, ne pouvant exister.

2132. *sed metus in vita poenarum pro male factis
est insignibus insignis scelerisque luela,
carcer et horribilis de saxo* iactus deorsum,
verbera carnifices robur pix lammina taedae;*
2137. *quae tamen etsi absunt, at mens sibi conscia factis
praemetuens adhibet stimulos torretque flagellis,
nec videt interea qui terminus esse malorum
possit nec quae sit poenarum denique finis,
atque eadem metuit magis haec ne in morte gravescant.
hic Acherusia fit stultorum denique vita.*
- Hoc etiam tibi tute interdum dicere possis.*
2142. *lumina sis oculis etiam bonus Ancus reliquit,
qui melior multis quam tu fuit, improbe, rebus.
inde alii multi reges rerumque potentes
occiderunt, magnis qui gentibus imperitarunt.*
2147. *ille quoque ipse, viam qui quondam per mare magnum
stravit iterque dedit legionibus ire per altum
ac pedibus salsas docuit super ire lucunas
et contempsit equis insultans murmura ponti,
lumine adempto animam moribundo corpore fudit.*
2152. *Scipiadas, belli fulmen, Carthaginis horror,
ossa dedit terrae proinde ac famul infimus esset.
adde repertoires doctrinarum atque leporum,
adde Heliconiadum comites ; quorum unus Homerus*

2132. Mais il est dans la vie pour les méfaits insignes
Une insigne frayeur du châtimement du crime,
De la prison, et d'être jeté de la Roche¹,
Fouet, bourreau, carcan, lame rougie et poix.

2137. Et même sans cela, l'esprit sachant ses fautes,
Lui-même se flagelle et se perce d'aiguilles
Sans voir ce qui pourrait mettre un terme à ses peines,
Sans voir ce qui serait la fin de tous ses maux,
Craignant que dans la mort encore ils ne s'aggravent...
Les sots vivent ici les peines de l'Enfer !

Mais tu pourrais te dire à toi peut-être aussi :

2142. « Même le bon Ancus² a dû fermer les yeux,
Qui valait beaucoup mieux que toi, pauvre canaille !
Depuis, bien d'autres rois et puissants de ce monde
Sont morts, eux qui régnaient sur de grandes nations.

2147. Et même celui-là, qui sur la vaste mer,
Sut bâtir une route où passèrent ses troupes,
Leur apprit à passer à pied les flots salés,
Sur les flots chevaucha, méprisant leur colère,
S'éteignit lui aussi, l'âme quitta son corps.

2152. Scipion, foudre de guerre et terreur de Carthage,
Tel que pour un esclave, on mit ses os en terre.
Comme les inventeurs des sciences et des arts,
Les compagnons des Muses de l'Hélicon, Homère,

1. La "Roche Tarpéienne", l'endroit de Rome depuis lequel on jetait les condamnés à mort.

2. Quatrième roi légendaire de Rome.

- sceptra potitus eadem aliis sopitus quietest.
denique Democritum post quam matura vetustas*
2157. *admonuit memores motus languescere mentis,
sponte sua leto caput obvius optulit ipse.*

*ipse Epicurus obit decurso lumine vitae,
qui genus humanum ingenio superavit et omnis
restinxit stellas exortus ut aetherius sol.*

2162. *tu vero dubitabis et indignabere obire ?
mortua cui vita est prope iam vivo atque videnti,
qui somno partem maiorem conteris aevi,
et viligans stertis nec somnia cernere cessas
sollicitamque geris cassa formidine mentem*
2167. *nec reperire potes tibi quid sit saepe mali, cum
ebrius urgeris multis miser undique curis
atque animo incerto fluitans errore vagaris.’*

- Si possent homines, proinde ac sentire videntur
pondus inesse animo, quod se gravitate fatiget,*
2172. *e quibus id fiat causis quoque noscere et unde
tanta mali tam quam moles in pectore constet,
haut ita vitam agerent, ut nunc plerumque videmus
quid sibi quisque velit nescire et quaerere semper,
commutare locum, quasi onus deponere possit.*

2177. *exit saepe foras magnis ex aedibus ille,
esse domi quem pertaesumst, subitoque [revertit],
quippe foris nihilo melius qui sentiat esse.
currit agens mannos ad villam praecipitanter
auxilium tectis quasi ferre ardentibus instans ;*

- Lui, l'unique, le maître, à la fin s'endormit.
Et Démocrite, aussi, sentant que la vieillesse
2157. Avait trop affaibli son agile mémoire,
De lui-même choisit de s'offrir à la mort.

Epicure acheva une vie lumineuse,
Lui dont le pur génie domina les humains,
Tout comme le soleil efface les étoiles.

2162. Et tu hésiterais, t'indignant de mourir ?
Toi qui vis et qui vois mais dont la vie est morte,
Toi dont le temps se passe surtout à dormir,
Ronfles tout éveillé, en proie à mille songes,
Et l'esprit torturé d'une vaine terreur,
2167. Toi qui ne trouve pas la cause de ton mal,
Ivre de tes soucis, accablé, malheureux,
Ballotté par les vagues d'un esprit fumeux ! »

- Si les hommes pouvaient, de même qu'ils ressentent
Dans leur esprit ce poids qui enfin les épuise,
2172. Savoir ce qui leur nuit, et découvrir la cause,
De cette grande masse installée en leur cœur,
Ils vivraient autrement que comme on les voit vivre,
Ignorant ce qu'ils veulent, toujours réclamant
Un autre endroit où vivre et y poser leur charge.

2177. Celui-ci quitte en trombe sa vaste demeure,
Ne la supportant plus, et soudain y retourne :
Il n'est pas mieux dehors, mais vraiment, pas du tout.
Il court et presse ses chevaux vers sa villa,
Comme si elle était soudain la proie des flammes.

2182. *oscitat extemplo, tetigit cum limina villae,
aut abit in somnum gravis atque oblivia quaerit,
aut etiam properans urbem petit atque revisit.
hoc se quisque modo fugit, at quem scilicet, ut fit,
effugere haut potis est : ingratius haeret et odit*

2187. *propterea, morbi quia causam non tenet aeger ;
quam bene si videat, iam rebus quisque relictis
naturam primum studeat cognoscere rerum,
temporis aeterni quoniam, non unius horae,
ambigitur status, in quo sit mortalibus omnis*
2192. *aetas, post mortem quae restat cumque manendo.*

*Denique tanto opere in dubiis trepidare periclis
quae mala nos subigit vitae tanta cupido ?
certe equidem finis vitae mortalibus adstat
nec devitari letum pote, quin obeamus.*

2197. *praeterea versamur ibidem atque insumus usque
nec nova vivendo procuditur ulla voluptas ;
sed dum abest quod avemus, id exsuperare videtur
cetera ; post aliud, cum contigit illud, avemus
et sitis aequa tenet vitae semper hiantis.*

2202. *posteraque in dubiis fortunam quam vehat aetas,
quidve ferat nobis casus quive exitus instet.
nec prorsum vitam ducendo demimus hilum
tempore de mortis nec delibare valemus,
quo minus esse diu possimus forte perempti.*

2207. *proinde licet quod vis vivendo condere saecula,
mors aeterna tamen nihilo minus illa manebit,*

2182. Sur le seuil parvenu, il se met à bailler,
Il est pris de sommeil pour tenter d'oublier,
Ou retourne à la ville, en hâte, la revoir.
Chacun cherche à se fuir, ainsi, mais c'est en vain,
Chacun reste accroché à son moi que l'on hait.

2187. C'est qu'en effet, malade, on ignore de quoi,
Et si on le savait, alors on laisserait
Tout, pour se consacrer à la science des choses ;
Car il ne s'agit pas d'une heure seulement
Mais de l'éternité, dans laquelle les hommes

2192. Demeureront toujours, au-delà de la mort.

Alors pourquoi trembler face au danger ?
Pourquoi ce piètre amour, mais si fort, de la vie ?
Auprès de nous se tient le terme à nous fixé,
Et nous ne pourrons pas l'éviter, mais nous rendre.

2197. Nous ne faisons ainsi que de tourner en rond
Vivant, mais sans trouver de plaisir qui soit neuf ;
Et tant qu'il nous échappe, l'objet convoité,
C'est lui que l'on préfère ; et quand il est à nous
Nous voulons autre chose, obsédés que nous sommes !

2202. Mais le sort sur le temps nous réserve est bien vague,
Ce qui nous frappera, et de quoi nous mourrons ;
Prolongeant notre vie nous ne retranchons rien,
Au temps de notre mort, nous n'avons pas le choix,
Nous ne pouvons fixer le temps de notre mort.

2207. Tu peux bien prolonger ta vie sur tant de siècles,
La mort, elle, pourtant, éternelle demeure.

*nec minus ille diu iam non erit, ex hodierno
lumine qui finem vitae fecit, et ille,
mensibus atque annis qui multis occidit ante.*

Fin du Livre III

Ne plus être cela ne durera pas moins
Pour qui viendrait à perdre aujourd'hui la lumière,
Que pour le mort depuis des mois et des années.

Fin du Livre III

